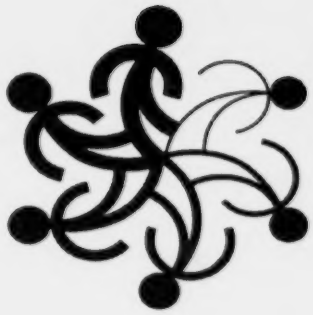
N° 89-599-MIF au catalogue — N° 004
ISSN: 1712-3062
ISBN: 0-662-72788-6

Document de recherche

Série de documents de recherche sur les enfants et les jeunes

La disposition à apprendre à l'école pour les jeunes de cinq ans au Canada



par Eleanor M. Thomas

Division des enquêtes spéciales
2300, Immeuble Principal, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 1-800-461-9050

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Division des enquêtes spéciales, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : 613-951-3321; sans frais au 1-800-461-9050; par télécopieur au 613-951-4527; ou par courriel : des@statcan.ca).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web à www.statcan.ca.

Service national de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Renseignements concernant le Programme des services de dépôt	1-800-700-1033
Télécopieur pour le Programme des services de dépôt	1-800-889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Renseignements pour accéder au produit

Le produit nº 89-599-MIF au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique Publications.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées dans le site www.statcan.ca sous À propos de nous > Offrir des services aux Canadiens.

Statistique Canada
Division des enquêtes spéciales

La disposition à apprendre à l'école pour les jeunes de cinq ans au Canada

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2006

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Novembre 2006

N° 89-599-MIF au catalogue, n° 004
ISSN 1712-3062
ISBN 0-662-72788-6

Périodicité : hors série

Ottawa

This publication is available in English upon request (catalogue no. 89-599-MIE).

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Remerciements

L'auteur tient à remercier toutes les personnes qui ont été engagées à l'élaboration et la réalisation de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes à Statistique Canada et à Ressources humaines et Développement social Canada.

Merci au personnel de la Division des enquêtes spéciales de Statistique Canada pour leurs contributions et suggestions.

Un merci spécial à Bernie Edwards, Sylvie LeBlanc et Murielle Campeau pour leur aide à la préparation du présent manuscrit.

Table des matières

Résumé **6**

1. Objectif 14

2. Contexte et justification 15

3. Méthodes et procédures 19
Participants 19
Mesures 19
Analyse des données et procédures statistiques 21

4. Résultats 23
Statistiques descriptives 23
Disposition à apprendre à l'école et caractéristiques de l'enfant et de la famille 26
Disposition à apprendre à l'école et milieu familial 33
Milieu familial et caractéristiques de l'enfant et de la famille 34
Disposition à apprendre à l'école et milieu familial : interactions avec le revenu du ménage 38
Disposition à apprendre à l'école et activités éducatives de la petite enfance 41
Disposition à apprendre à l'école : rétrospective sur les enfants à 3 ans 42

5. Résumé et conclusions 51

Références 57

Annexe A. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes 61

Annexe B. Définitions 63

Annexe C. Analyse des données 70

Annexe D. Tableaux 73

Résumé

Les premières années de l'enfant à l'école sont cruciales pour son apprentissage futur. La réussite scolaire au cours de ces premières années a des répercussions sur le rendement ultérieur de l'enfant, à l'école et plus tard. Elle est liée aux capacités, au comportement et à l'attitude que le jeune enfant manifeste lorsqu'il entre à l'école pour la première fois. Les renseignements sur la situation, au regard de ces paramètres, des enfants canadiens au moment où ceux-ci entament leurs études peuvent éclairer l'élaboration des politiques et des pratiques en matière d'éducation au pays.

Parmi les facteurs qui peuvent contribuer à la réussite scolaire lors des premières années d'école figurent les compétences linguistiques et les aptitudes à communiquer des enfants, leurs aptitudes scolaires, la maîtrise de leur propre apprentissage, la maîtrise de leur comportement, leurs aptitudes sociales et leur autonomie.

Les caractéristiques de l'enfant et de la famille, comme le sexe de l'enfant, le revenu du ménage de l'enfant, le niveau de scolarité du parent et la structure familiale, sont liées à la disposition qu'ont les enfants à apprendre lorsqu'ils entrent à l'école. En outre, les expériences vécues à la maison et dans la collectivité – qu'il s'agisse de la qualité des relations avec les parents, des activités éducatives à la maison et des possibilités de participer à des activités récréatives ou éducatives de groupe avec des pairs – ont également une incidence sur la disposition à apprendre.

S'appuyant sur les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), le présent rapport fait état de la disposition à apprendre à l'école chez les enfants canadiens qui étaient âgés de 5 ans en 2002-2003. Il décrit les facteurs relatifs au milieu familial qui peuvent être associés aux mesures de la disposition à apprendre. Enfin, on fait, dans le rapport, un retour en arrière de deux ans pour déterminer si les tendances relatives à la disposition à apprendre étaient déjà manifestes lorsque les enfants étaient âgés de 3 ans.

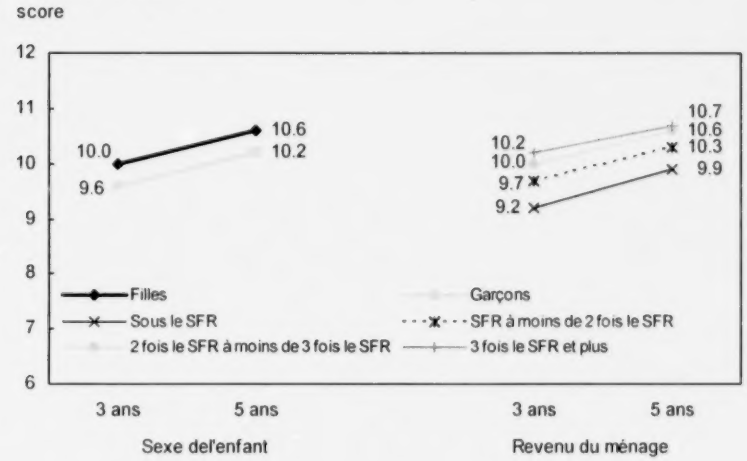
Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer

Les compétences linguistiques et les aptitudes à communiquer sont essentielles à l'apprentissage scolaire. Le niveau de vocabulaire et les aptitudes à communiquer ses idées et ses besoins sont tous deux considérés comme des facteurs déterminants de la disposition à apprendre. Ces aptitudes diffèrent, chez les enfants canadiens âgés de 5 ans, selon le sexe de l'enfant, le revenu du ménage et d'autres caractéristiques de la famille.

- Au chapitre du vocabulaire compris, les enfants issus de ménages plus aisés affichent de meilleurs résultats que ceux issus de ménages moins nantis. On observe une maîtrise du vocabulaire supérieure chez les enfants dont la mère est plus scolarisée et chez les enfants vivant dans des familles biparentales. Les filles surpassent les garçons pour ce qui est des aptitudes à communiquer. Là aussi, les enfants issus de ménages bien nantis réussissent mieux que ceux issus de ménages à revenu inférieur; il en va de même pour les enfants dont les mères sont plus scolarisées. L'examen de la situation des enfants lorsqu'ils étaient âgés de 3 ans révèle que les écarts quant aux aptitudes à communiquer des filles et

des garçons ainsi que des enfants issus de ménages aisés et de ménages moins nantis étaient déjà manifestes deux ans plus tôt (figure 1).

Figure 1
Score des aptitudes à communiquer à 3 ans et à 5 ans selon le sexe de l'enfant et selon le revenu du ménage



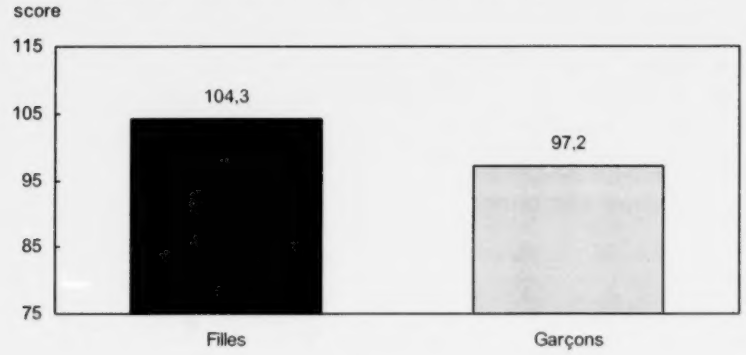
Notes : Un score de 6 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score des aptitudes à communiquer. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Aptitudes scolaires

Les connaissances et compétences scolaires que possèdent les enfants lorsqu'ils entrent à l'école peuvent influer sur leur apprentissage au cours des premières années d'études. La connaissance des nombres est l'une des capacités évaluées. On a aussi évalué la capacité des enfants à reproduire et à utiliser des symboles, une mesure fortement corrélée avec la réussite scolaire. Des écarts ont été observés chez les Canadiens âgés de 5 ans pour les deux mesures.

- La connaissance des nombres chez les enfants est associée aux caractéristiques de l'enfant et de la famille. En effet, les enfants issus de ménages bien nantis et dont les parents sont plus scolarisés ainsi que ceux qui vivent dans une famille biparentale tendent à afficher de meilleurs résultats que leurs camarades pour ce qui est de la connaissance des nombres.
- Des tendances socioéconomiques similaires se dégagent en ce qui a trait à la reproduction et à l'utilisation de symboles. De plus, les filles surpassent les garçons dans ce domaine (figure 2); il en va de même pour les enfants dont les parents sont nés à l'étranger par rapport aux enfants dont les parents sont nés au Canada. Les aptitudes à la reproduction et à l'utilisation de symboles, qui couvrent des compétences spécifiquement acquises à l'école, sont plus élevées chez les enfants de 5 ans qui fréquentent la maternelle que chez les autres.

Figure 2
Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles selon le sexe de l'enfant



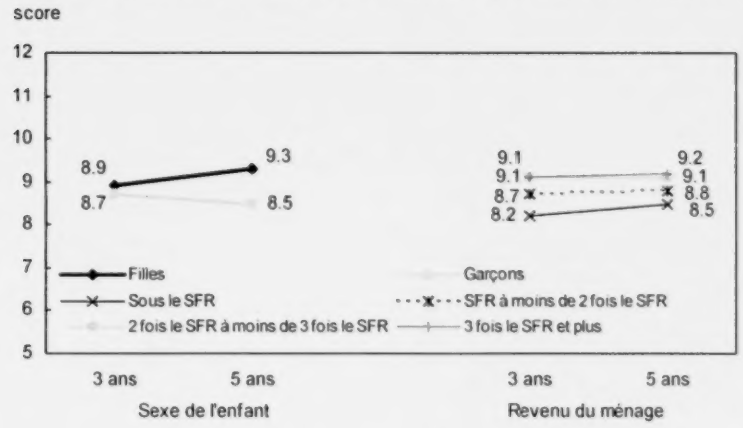
Note: Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de la reproduction et de l'utilisation de symboles.
Source: Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Maîtrise de l'apprentissage

La maîtrise de l'apprentissage comprend des mesures de l'attention, de l'effort de travail et du niveau de curiosité – tous des facteurs jugés importants pour la réussite scolaire des jeunes enfants. On observe peu d'écarts entre les enfants des différents milieux en ce qui concerne ces variables. Cependant, des différences entre les filles et les garçons existent pour deux de ces mesures.

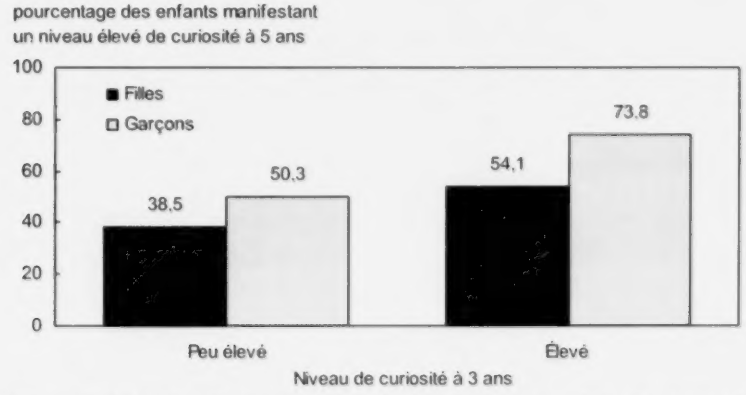
- À 5 ans, les filles devancent les garçons en ce qui concerne l'attention. Deux ans plus tôt, on relève des écarts peu importants à cet égard entre les filles et les garçons âgés de 3 ans, ce qui laisse penser que ces différences se forment pendant les années préscolaires, entre 3 ans et 5 ans (figure 3).
- Par ailleurs, les enfants issus de ménages de la catégorie inférieure de revenu affichent de moins bons résultats que ceux issus de ménages des groupes de revenu plus élevé. Ces écarts sont déjà apparents chez les enfants âgés de 3 ans, et les scores d'attention ne changent pas de façon appréciable au cours de cette période de deux ans, peu importe le groupe de revenu (figure 3).
- À 5 ans, les garçons tendent à faire preuve de plus de curiosité que les filles du même âge. Deux ans plus tôt, ces différences existaient déjà, mais elles se sont exacerbées entre 3 ans et 5 ans, notamment en raison d'une diminution du score de curiosité chez les filles (figure 4).

Figure 3
Score de l'attention à 3 ans et à 5 ans selon le sexe de l'enfant et selon le revenu du ménage



Notes : Un score de 5 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de l'attention. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 4
Pourcentage de filles et de garçons manifestant un niveau élevé de curiosité à 5 ans selon le niveau de curiosité à 3 ans



Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Maîtrise du comportement

Les enseignants estiment que la capacité à maîtriser ses impulsions est fondamentale pour les enfants qui entrent à l'école.

- À 5 ans, les filles et les garçons diffèrent quant à la maîtrise du comportement, les filles obtenant des scores supérieurs. Deux ans plus tôt, à 3 ans, on n'observe pas de différence entre les sexes à ce chapitre. Les écarts relevés sont attribuables à une meilleure maîtrise du comportement acquise par les filles, mais non par les garçons, au cours de cette période de deux ans.

Aptitudes sociales

Le jeu coopératif avec d'autres enfants mène à une bonne adaptation à l'école au cours des premières années et permet d'établir des relations positives avec les pairs et les enseignants.

- Les enfants des ménages ayant des revenus plus faibles affichent des scores inférieurs à ceux issus de ménages mieux nantis pour ce qui est du jeu coopératif. Deux ans plus tôt, à 3 ans, les enfants des différents groupes de revenu présentaient des écarts relativement minces, écarts qui se sont intensifiés au cours de la période de deux ans principalement parce que les enfants des ménages aisés qui avaient obtenu des scores élevés pour le jeu coopératif sont restés au haut de l'échelle, tandis que les enfants des ménages moins nantis qui avaient affiché de bons résultats à ce chapitre se sont montrés moins susceptibles de maintenir leur rang.

Disposition à apprendre et milieu familial

Les chercheurs antérieurs ont fait état de relations étroites entre certaines variables relatives au milieu familial et la disposition à apprendre. L'interaction positive parents-enfant, la stimulation cognitive à la maison et la participation à des activités éducatives et récréatives sont examinées dans le présent rapport.

- Les enfants ayant affiché des scores élevés pour l'interaction positive parents-enfant, les activités quotidiennes de lecture à l'enfant et la participation à des activités sportives ou physiques structurées ont obtenu les meilleurs résultats au chapitre du vocabulaire passif.
- Les enfants ayant obtenu des scores élevés pour l'interaction positive parents-enfant et la participation régulière à des activités sportives ou physiques structurées montrent les meilleures aptitudes à communiquer.
- Les enfants à qui on lit tous les jours et ceux qui participent à des activités sportives ou physiques structurées, ou qui prennent des cours d'art obtiennent les scores les plus élevés en connaissance des nombres.
- Les enfants qui participent régulièrement à des activités sportives ou physiques structurées, ou qui prennent des cours d'art affichent les meilleurs scores de reproduction et d'utilisation de symboles.
- Le jeu coopératif est associé à des scores élevés d'interaction positive parents-enfant et de participation régulière à des activités sportives non structurées.

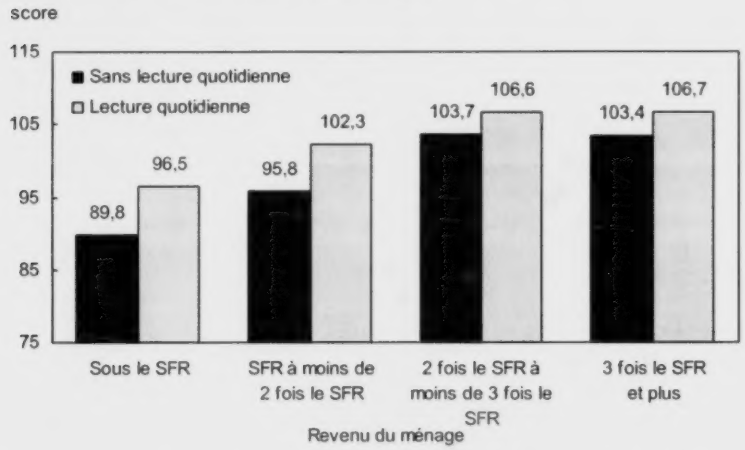
Les différences observées dans les variables du milieu familial expliquent-elles partiellement les différences dans les mesures de la disposition à apprendre entre les enfants de ménages ayant différents niveaux de revenu?

Le revenu du ménage a une incidence sur les scores obtenus par les enfants pour le vocabulaire passif, les aptitudes à communiquer, la connaissance des nombres, ainsi que la reproduction et l'utilisation de symboles. Les enfants issus de ménages ayant différents niveaux de revenu diffèrent également quant aux variables du milieu familial corrélées avec la disposition à apprendre. On a posé la question suivante : les différences dans les mesures de la disposition à apprendre relevées entre les enfants issus de ménages ayant différents niveaux de revenu sont-elles partiellement attribuables aux différences observées dans les variables du milieu familial dans ces groupes?

Comme dans le cas de toutes les données de corrélation, les liens établis entre les niveaux de revenu, les variables du milieu familial et les mesures de la disposition à apprendre n'impliquent pas forcément des relations de causalité. Si la variable du milieu familial peut conditionner la mesure de la disposition à apprendre, il est tout aussi possible que la mesure de la disposition à apprendre exerce une influence sur la variable du milieu familial. Il se peut également qu'un facteur sous-jacent dont l'analyse ne tient pas compte explique à la fois la variable du milieu familial et la mesure de la disposition à apprendre, et ce facteur pourrait aussi être lié au revenu. Cependant, certaines des relations observées entre le revenu, les variables associées au milieu familial et les mesures de la disposition à apprendre sont confirmées par des études citées dans le présent rapport.

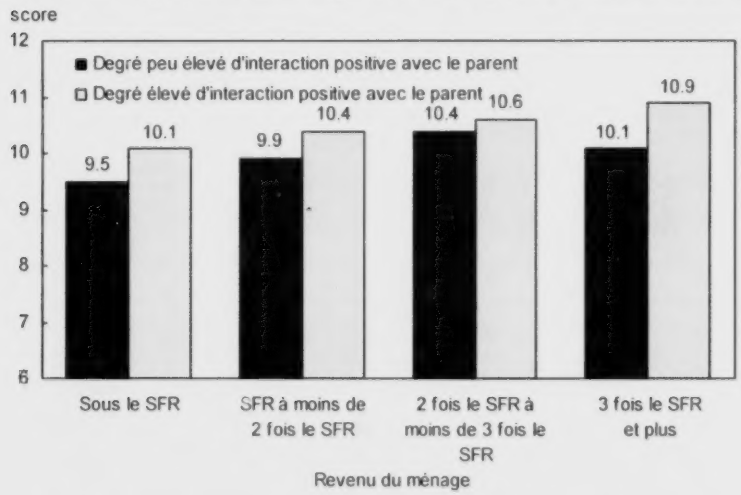
- Les enfants issus de ménages à faible revenu à qui on lit tous les jours affichent de meilleurs scores en vocabulaire que les enfants de ménages à faible revenu à qui on ne fait pas la lecture – c'est aussi le cas de leurs camarades mieux nantis (figure 5). Toutefois, ils sont moins susceptibles de prendre part à des activités quotidiennes de lecture que les enfants de ménages ayant des revenus plus élevés. Cela pourrait expliquer les scores supérieurs en vocabulaire qu'obtiennent les enfants des ménages plus aisés. De même, les écarts observés entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et ceux des ménages à revenu plus élevé pour ce qui est des scores en vocabulaire passif sont associés, entre autres, à la participation à des activités sportives ou physiques structurées.
- Les écarts au chapitre des aptitudes à communiquer entre les enfants des ménages moins fortunés et ceux des ménages plus aisés sont partiellement attribuables à l'interaction positive parents-enfant (figure 6) et à la participation à des activités sportives ou physiques structurées.
- Pour ce qui est de la connaissance des nombres, les écarts entre les enfants des ménages à revenu moins élevé et ceux des ménages mieux nantis s'expliquent, entre autres, par la lecture quotidienne à l'enfant.
- Enfin, en ce qui concerne la reproduction et l'utilisation de symboles, les écarts entre les groupes de revenu sont notamment attribuables à la participation de l'enfant à des activités sportives structurées ou dans les cours d'activité physique (figure 7) ou les cours d'art.

Figure 5
Score du vocabulaire passif d'enfants à qui on fait ou non la lecture tous les jours selon quatre niveaux de revenu du ménage



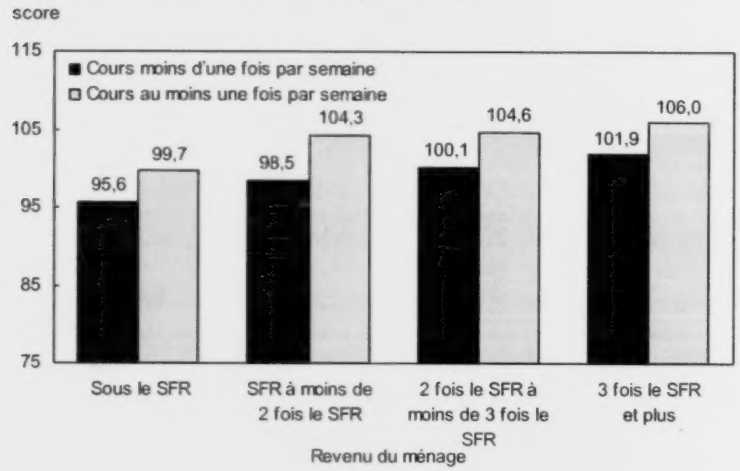
Notes : Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score du vocabulaire passif. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 6
Score des aptitudes à communiquer d'enfants manifestant un degré peu élevé ou élevé d'interaction positive avec le parent selon quatre niveaux de revenu du ménage



Notes : Un score de 6 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition des aptitudes à communiquer. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 7
Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles d'enfants qui ont participé à des cours d'activité physique moins d'une fois par semaine ou au moins une fois par semaine selon quatre niveaux de revenu du ménage



Notes : Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de la reproduction et de l'utilisation de symboles. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tous ces résultats peuvent être interprétés de la même façon : peu importe le revenu du ménage de l'enfant, la lecture quotidienne, une interaction positive parents-enfant, la participation à des activités sportives structurées, ou la participation dans les cours d'activité physique ou dans les cours d'art sont associées à des scores plus élevés sur l'échelle de la disposition à apprendre. Les enfants issus de ménages moins nantis sont moins susceptibles de vivre les expériences positives liées au milieu familial, ce qui pourrait expliquer les écarts relatifs à la disposition à apprendre des enfants observés entre les groupes de revenu.

Résumé

Le présent rapport donne un aperçu de la situation des enfants canadiens de 5 ans au moment où ils entrent à l'école. On y analyse la combinaison d'aptitudes, de comportements et d'attitudes que manifestent ces enfants, attributs importants pour la réussite lors des premières années d'études. Le rapport révèle que certaines dimensions de la disposition des enfants à apprendre à l'école varient selon leur sexe, les caractéristiques de la famille des enfants, les antécédents de ceux-ci de même que selon leur milieu familial et leurs expériences. Le rapport montre aussi que certaines des différences relevées quant à la disposition à apprendre étaient peut-être déjà apparentes deux ans plus tôt, lorsque les enfants étaient âgés de 3 ans. Enfin, il met en relief les facteurs associés au milieu familial susceptibles d'expliquer les écarts entre les divers groupes économiques. Le rapport vient enrichir nos connaissances sur la disposition à apprendre. Il fournit de l'information qui peut être utile aux analystes de politiques, aux enseignants, aux chercheurs et aux parents qui veulent aider tous les enfants d'âge préscolaire à réaliser leur plein potentiel.

1. Objectif

Le présent rapport vise à donner un aperçu de la disposition à apprendre à l'école des enfants canadiens qui étaient âgés de 5 ans en 2002-2003. Il s'agit notamment :

1. de présenter des données descriptives sur la disposition à apprendre à l'école des enfants, selon leurs compétences linguistiques et leurs aptitudes à communiquer, leurs aptitudes scolaires, la maîtrise de leur apprentissage, la maîtrise de leur comportement, leurs aptitudes sociales et leur autonomie;
2. d'examiner les relations entre les différentes dimensions de la disposition à apprendre;
3. de faire état des profils de disposition à apprendre selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille, c'est-à-dire le sexe de l'enfant, le revenu du ménage, le niveau de scolarité du parent, la structure familiale, le pays de naissance du parent, la fréquentation de la maternelle par l'enfant, le type et la taille de la collectivité, et la province de résidence;
4. d'examiner les dimensions du milieu familial de l'enfant susceptibles d'expliquer les écarts observés entre les groupes démographiques quant à la disposition à apprendre des enfants de 5 ans, c'est-à-dire l'interaction entre les parents et l'enfant, la stimulation cognitive à la maison, les activités de l'enfant à l'extérieur de la maison et les activités éducatives des jeunes enfants à 3 ans;
5. de déterminer si les profils de disposition à apprendre observés chez les enfants de 5 ans étaient déjà apparents deux ans plus tôt, à 3 ans, ou s'ils se sont établis au cours de cette période préscolaire de deux ans.

2. Contexte et justification

Les premières années de l'enfant à l'école sont cruciales pour son apprentissage futur. La réussite scolaire au cours de ces premières années a des répercussions sur le succès ultérieur de l'enfant, à l'école et plus tard, et cette relation est bien documentée (p. ex., Doherty, 1997; Kurdek et Sinclair, 2000; Lonigan, 2006; Snow, 2006). Le rendement scolaire durant les premières années est lié aux capacités, au comportement et à l'attitude que les jeunes enfants manifestent lorsqu'ils entrent à l'école pour la première fois (Denton et West, 2002; Ladd, 2003; Lonigan, 2006; Rathburn et West, 2004; Rouse, Brooks-Gunn et McLanahan, 2005; *U.S. Department of Health and Human Services*, 2003; West, Denton et Reaney, 2001). Les renseignements sur la situation, au regard de ces paramètres, des enfants canadiens au moment où ceux-ci entament leurs études peuvent éclairer l'élaboration des politiques et des pratiques en matière d'éducation au pays.

Dimensions de la disposition à apprendre à l'école

La définition de la disposition à apprendre soulève la controverse depuis longtemps. En 1991, un groupe de travail américain, le *National School Readiness Task Force*, a redéfini la disposition à apprendre comme un concept qui transcende les limites du scolaire pour englober des composantes sociales et émotives (Vernon-Feagans et Blair, 2006). Le rapport du groupe de travail réunit dans les dimensions de la disposition à apprendre non seulement l'ensemble des capacités, des attitudes et des comportements que manifeste l'enfant lorsqu'il entre à l'école, mais aussi le réseau social et familial de l'enfant, la qualité de l'école et de l'enseignement et les pratiques adoptées à l'école et en classe, et la société tout entière. Aujourd'hui, les chercheurs et les analystes de politiques dans le domaine de l'éducation continuent de proposer des définitions de la disposition à apprendre qui vont au-delà des compétences et des dispositions des enfants au moment où ceux-ci entrent à l'école. Dans une formulation récente de la disposition à apprendre s'inscrivant dans une large perspective écologique, l'analyste définit un ensemble d'indicateurs de la disposition à apprendre comprenant des mesures dans trois domaines (Graue, 2006) : le réseau familial et communautaire (soins de santé et développement physique, ressources familiales, soins et éducation de la petite enfance, situation de la collectivité); la réceptivité des écoles (formation des enseignants, politiques des écoles et milieu scolaire, politiques relatives au comportement des élèves, caractéristiques des classes); et l'enfant. D'autres chercheurs s'attachent plus précisément au concept des écoles préparées, c'est-à-dire les écoles qui sont prêtes à favoriser la disposition des enfants à apprendre. Certains de ces chercheurs mettent l'accent sur différents aspects des processus sociaux dans les salles de classe qui favorisent le développement (p. ex., Ladd, Herald et Kochel, 2006). D'autres encore optent pour une perspective transactionnelle et s'intéressent aux interactions et aux échanges entre les personnes et les institutions (enfants, pairs, enseignants, parents) qu'ils considèrent comme des facteurs déterminants de la disposition à apprendre (Dickinson, 2006). La définition et la mesure de la disposition à apprendre continuent de susciter la controverse (Vernon-Feagans et Blair, 2006).

Le présent rapport se concentre sur la disposition des enfants à apprendre à l'école. La disposition à apprendre de l'enfant a été définie de multiples façons. La définition adoptée ici est celle du *School Readiness to Learn Project* dirigé par l'*Offord Centre for Child Studies* de l'Université McMaster : la disposition à apprendre s'entend de la capacité qu'a l'enfant de répondre aux exigences scolaires (*Offord Centre for Child Studies*, 2004). Cette définition couvre

non seulement la capacité d'apprendre la matière enseignée, mais aussi la capacité de l'enfant de se comporter de manière à permettre l'apprentissage.

La plupart des secteurs décrivent la disposition à apprendre à l'école de façon large. Aux États-Unis, le *National Education Goals Panel* (NEGP), créé en 1990 pour évaluer et suivre les progrès réalisés en regard des objectifs nationaux de l'éducation dans ce pays, a adopté une définition comportant cinq dimensions : la santé et le développement physique; le bien-être émotif et les aptitudes sociales; les méthodes d'apprentissage; les aptitudes à communiquer; la cognition et les connaissances générales (NEGP, 1997). Bon nombre de chercheurs, d'enseignants et de conseillers en politiques utilisent cette conceptualisation comme cadre de recherche.

Une enquête menée en 1993 par le *National Center for Education Statistics* (NCES) du ministère américain de l'Éducation a confirmé l'utilité d'une définition large de la disposition à apprendre. Dans le cadre de cette enquête, on a demandé à un grand échantillon d'instituteurs de maternelle du secteur public d'évaluer l'importance de certaines caractéristiques pour la préparation de l'enfant à l'école (Heaviside et Farris, 1993). Les résultats de l'enquête ont révélé que les instituteurs décrivent la disposition à apprendre de façon globale. Outre la santé physique, la capacité de l'enfant de communiquer ses besoins, ses désirs et ses idées est considérée essentielle ou très importante par plus de 84 % des répondants, et 76 % des répondants classent également l'enthousiasme et la curiosité au haut de l'échelle. Les aptitudes en classe, comme la capacité de se conformer à des instructions, de ne pas perturber les cours, de rester assis, d'attendre son tour et de terminer des tâches figurent parmi les autres dimensions de la disposition à apprendre jugées importantes par les instituteurs. Parmi les dimensions les moins importantes pour les répondants, notons les aptitudes plus intellectuelles, telles que la résolution de problèmes, la connaissance de l'alphabet et le calcul.

Les données tirées du volet « maternelle » de l'étude longitudinale de la petite enfance – la *Early Childhood Longitudinal Study, Kindergarten* – (ECLS-K; Lin, Lawrence et Gorrell, 2003), menée par NCES, soutiennent cette vision qu'ont de la disposition à apprendre les instituteurs de maternelle. Cette étude, fondée sur une enquête auprès d'un autre échantillon d'instituteurs de maternelle, montre que ceux-ci accordent une grande importance aux aptitudes à communiquer et aux aptitudes sociales en classe, et en attachent beaucoup moins à la connaissance des couleurs, des lettres et des nombres ou à d'autres dimensions plus intellectuelles de l'apprentissage. Des études récentes, toutefois, montrent que les instituteurs considèrent de plus en plus les aptitudes préscolaires comme un aspect important de la disposition à apprendre (voir Snow, 2006).

Les travaux récents mettent en lumière l'importance de la maîtrise de soi pour la disposition à apprendre. Ainsi, Normandeau et Guay (1998), qui utilisent une échelle pour évaluer la maîtrise de soi cognitive chez les enfants, définie comme ayant la capacité de planifier, d'évaluer et de maîtriser les activités de résolution de ses propres problèmes et son attention à une tâche. Ils observent une corrélation positive entre cette dimension et le rendement scolaire au cours de la première année d'études. Blair (2002) propose un modèle neurobiologique de l'acquisition de la maîtrise de soi chez les jeunes enfants. Ce processus serait directement lié à la disposition à apprendre selon l'auteur qui cite des exemples tirés de travaux cliniques et de recherches pour

étayer son modèle théorique. La maîtrise de soi pourrait jouer un rôle direct et indirect dans la disposition à apprendre. Le *Early Child Care Research Network* du *National Institute of Child Health and Human Development* (NICHD) fait état d'une étude sur les processus d'attention chez les jeunes enfants et sur le rôle de médiation qu'ils pourraient jouer entre les facteurs du milieu familial et la disposition à apprendre (NICHD, 2003a). Les chercheurs indiquent que l'attention soutenue de même que la maîtrise des impulsions chez les enfants d'âge préscolaire servent de facteurs de médiation entre le milieu familial et la disposition à apprendre.

La présente étude s'appuie sur un cadre couvrant les diverses dimensions de la disposition à apprendre à l'école définies dans les travaux de recherche antérieurs. Ce cadre, décrit de façon plus détaillée ci-dessous, tient compte de l'intérêt récent porté à la maîtrise de soi, qu'il s'agisse de la maîtrise des impulsions ou de la maîtrise cognitive de l'apprentissage.

Facteurs démographiques et disposition à apprendre à l'école

Des différences entre les filles et les garçons quant à la disposition à apprendre ont été rapportées dans plusieurs études. Par exemple, le premier rapport d'une étude nationale menée aux États-Unis auprès de 22 000 élèves de la maternelle, la *Early Childhood Longitudinal Study, Kindergarten Class of 1998-99* (ECLS-K), indique que les filles surpassent les garçons pour ce qui est des mesures de la lecture précoce, des indicateurs d'aptitudes sociales, de la motricité fine et globale, des niveaux d'activité et d'attention, des aptitudes à communiquer, de la persévérance dans l'exécution des tâches, et de l'empressement à apprendre (West, Denton et Germino-Hausken, 2000). L'incidence du revenu sur la disposition à apprendre est bien documentée depuis plus de 40 ans en Amérique du Nord. Le programme *Head Start* aux États-Unis a été mis en place en 1965 pour promouvoir la disposition à apprendre chez les enfants d'âge préscolaire issus de familles à faible revenu et tenter ainsi de combler le fossé connu entre les enfants des milieux défavorisés et ceux de familles plus fortunées (*U.S. Department of Health and Human Services*, 2003). Le rapport de la ECLS-K précité relève, pour la disposition à apprendre, des différences importantes associées à des facteurs de risque familiaux, notamment un faible niveau de scolarité des parents, la monoparentalité et des revenus peu élevés. Lee et Burkam (2002) rapportent, à la lumière d'une analyse indépendante des données de la ECLS-K, que les élèves issus de familles pauvres affichent un rendement scolaire inférieur en lecture et en mathématiques au moment d'entrer à la maternelle. On examine dans le présent rapport les différences quant à la disposition à apprendre observées entre les filles et les garçons, de même qu'entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et ceux des ménages plus aisés, dans le but de mieux expliquer les relations entre ces facteurs chez les enfants canadiens.

Milieu familial et disposition à apprendre à l'école

Les chercheurs ont isolé les facteurs du milieu familial de l'enfant qui influent sur la disposition à apprendre, notamment la nature des interactions entre les parents et l'enfant ainsi que le degré de stimulation cognitive à la maison. Les enfants qui vivent une interaction positive avec des parents qui prennent soin d'eux et qui s'intéressent à leur développement affichent un meilleur rendement scolaire et obtiennent de meilleurs résultats sur le plan social que les autres (p. ex., Connell et Prinz, 2002; NICHD, 2003b; Mashburn et Pianta, 2006; Pettit, Bates et Dodge, 1997). Ainsi, dans une étude longitudinale menée auprès de plus de 500 enfants qui entrent à la maternelle, Pettit, Bates et Dodge (1997), font état d'une relation positive entre leurs mesures de

l'affection et de l'engagement positif démontrés par les parents à l'égard de l'enfant d'une part, et le rendement scolaire et les aptitudes sociales de l'enfant à la maternelle, d'autre part. Les enfants à qui on fait la lecture et qui reçoivent d'autres formes de stimulation cognitive à la maison tendent aussi à réussir lors de leurs premières années à l'école (p. ex., Brooks-Gunn et Markman, 2005; Hill, 2001; Kohl, Lengua, McMahon et al., 2000; Whitehurst, Falco et al., 1988; Sénéchal et LeFevre, 2002). Les enfants qui participent à des activités de groupe comme les sports, les activités physiques et d'autres activités éducatives sont également plus susceptibles d'être bien préparés à l'école que les enfants moins actifs (Ministère de la Santé du Manitoba, 2005).

Le milieu familial des enfants peut varier selon la situation sociodémographique qui, à son tour, peut être à l'origine d'une partie des écarts observés au chapitre de la disposition à apprendre entre les divers groupes démographiques. Par exemple, les parents touchant de faibles revenus qui subissent plus de stress tendent à se montrer moins affectueux et aimants à l'égard de leurs enfants que les autres (Pettit, Bates et Dodge 1997). Dans le même ordre d'idées, des rapports fondés sur les données de la ECLS-K indiquent que les enfants issus de ménages à risque plus élevé (faible revenu, faible niveau de scolarité des parents) sont moins susceptibles que leurs camarades de prendre part à des activités de lecture régulières (p. ex, Nord, Lennon, Liu et Chandler, 1999). Les jeunes enfants vivant dans des quartiers plus pauvres et à risque plus élevé, moins bien dotés en ressources communautaires, sont moins susceptibles de participer tôt à des activités récréatives et éducatives de groupe et tendent à afficher un rendement cognitif inférieur (Ministère de la Santé du Manitoba, 2005). Bon nombre de rapports de recherche présentent des interventions préscolaires auprès des enfants de familles à faible revenu qui ont permis d'accroître la disposition à apprendre dans ces groupes (p. ex., Ramey, Campbell, Burchinal, Skinner, Gardner et Ramey, 2000; Reynolds et Temple, 1998; *U.S. Department of Health and Human Services*, 2003). L'examen de ces interventions montre que les projets sur l'éducation de la petite enfance peuvent réduire les écarts dans la disposition à apprendre et le rendement scolaire ultérieur entre les enfants de milieux défavorisés et les autres. Le présent rapport examine les liens entre le milieu familial et la disposition à apprendre dans divers groupes démographiques pour déterminer si les écarts observés sont partiellement attribuables aux facteurs du milieu familial.

Le rapport

La présente étude s'appuie sur un cadre détaillé établi à la lumière des travaux de recherche pour analyser la disposition à apprendre à l'école des enfants canadiens âgés de 5 ans. Elle examine bon nombre de variables démographiques et facteurs liés au milieu considérés comme importants pour la disposition à apprendre. Le présent rapport donne un aperçu de la disposition à apprendre à l'école au Canada et tente de répondre aux questions de recherche qui suivent.

- La disposition à apprendre varie-t-elle selon le groupe démographique?
- Les variables du milieu familial permettent-elles de prévoir la disposition à apprendre et, dans l'affirmative, expliquent-elles les écarts observés entre les enfants issus de ménages de niveaux de revenu différents?
- À quel moment les différences relatives à la disposition à apprendre entre les groupes démographiques apparaissent-elles?

3. Méthodes et procédures

Participants

La présente étude vise tous les enfants de 5 ans de la troisième cohorte longitudinale de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ; voir l'annexe A). Ces enfants sont nés entre avril et décembre 1997 et étaient âgés de 5 ans au 31 décembre 2002. Au moment de l'interview, leur âge variait de 57 à 65 mois. Au total, l'échantillon comptait 3 923 enfants représentant environ 360 000 enfants de 5 ans au sein de la population canadienne. En raison de la méthode d'échantillonnage, aucun enfant né au cours des quatre premiers mois de l'année n'est visé par l'étude; par conséquent, les conclusions s'appliquent à une population d'enfants de 5 ans relativement jeune.

Mesures

Mesures de la disposition à apprendre à l'école

Les dimensions de la disposition à apprendre à l'école faisant l'objet du présent rapport sont les suivantes :

1. Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer
2. Aptitudes scolaires
3. Maîtrise de l'apprentissage
4. Maîtrise du comportement
5. Aptitudes sociales et autonomie

La plupart de l'information a été fournie par la personne la mieux renseignée au sujet de l'enfant, habituellement la mère. Celle-ci a donné des renseignements à son sujet, sur le ménage et la famille ainsi que sur l'enfant. On a également évalué les aptitudes de l'enfant par des mesures directes. Il s'agit notamment d'un test de vocabulaire passif, de l'échelle de vocabulaire en images Peabody – version révisée (EVIP-R), d'une évaluation de la connaissance des nombres et du test « Qui suis-je? » qui permet d'évaluer le niveau de développement de l'enfant et sa capacité à copier des formes et à reproduire des symboles comme des lettres, des mots et des chiffres (De Lemos, 2002).

Certaines des mesures figurant dans l'ensemble de données de l'ELNEJ pour chacune des dimensions de la disposition à apprendre faisant l'objet de l'étude sont indiquées ci-dessous. Une description plus détaillée de ces mesures est présentée à l'annexe B.

1. Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer
   - Vocabulaire passif
   - Aptitudes à communiquer (à 3 ans et à 5 ans)

2. Aptitudes scolaires
   - Connaissance des nombres
   - Reproduction et utilisation de symboles

3. Maîtrise de l'apprentissage
   Attention (à 3 ans et à 5 ans)
   Effort de travail (à 3 ans et à 5 ans)
   Curiosité (à 3 ans et à 5 ans)

4. Maîtrise du comportement (à 3 ans et à 5 ans)

5. Aptitudes sociales et autonomie
   Jeu coopératif (à 3 ans et à 5 ans)
   Autonomie quant à l'habillement (à 3 ans et à 5 ans)
   Autonomie quant à la propreté (à 3 ans et à 5 ans)

Caractéristiques de l'enfant et de la famille (variables démographiques)

Plusieurs caractéristiques de l'enfant et de la famille ont été retenues à titre de variables explicatives dans les analyses. Ce sont les suivantes : sexe de l'enfant, revenu du ménage (quatre catégories, voir l'annexe B), niveau de scolarité du parent (études secondaires ou moins / études supérieures au secondaire), structure familiale (monoparentale / biparentale), pays de naissance du parent (autre que le Canada / Canada), fréquentation de la maternelle par l'enfant (non-fréquentation / fréquentation), taille de la collectivité (cinq catégories, rurale à 500 000 habitants et plus, voir l'annexe B), et province de résidence.

Le présent rapport offre un aperçu des mesures de la disposition à apprendre pour toutes les caractéristiques de l'enfant et de la famille et des analyses plus détaillées axées sur le sexe de l'enfant et le revenu du ménage.

Variables du milieu familial

L'ensemble de données de l'ELNEJ comprend plusieurs variables qui mesurent divers aspects du milieu familial de l'enfant (voir l'annexe B), notamment l'environnement familial et la participation de l'enfant à des activités de groupe. Les variables liées à l'environnement familial sont les suivantes :

1. Interaction positive parents-enfant

2. Stimulation cognitive à la maison
   Lecture quotidienne à l'enfant
   Utilisation quotidienne des nombres avec l'enfant

On a demandé aux parents d'indiquer la fréquence à laquelle leur enfant participe à diverses formes d'activités de groupe :

1. Activités sportives structurées
2. Activités sportives non structurées
3. Cours d'activité physique
4. Cours d'art

On a aussi demandé aux parents si leur enfant participe à des programmes ou à des activités d'éducation de la petite enfance, par exemple dans une garderie, un groupe de jeu, une halte-garderie ou ailleurs (voir l'annexe B). On a utilisé dans l'étude la participation à une ou à plusieurs de ces activités à l'âge de 3 ans, soit deux ans avant les mesures de la disposition à apprendre, comme variable explicative.

Analyse des données et procédures statistiques

Signification statistique et substantielle. Compte tenu de la taille importante de l'échantillon à l'étude, de nombreux résultats sont statistiquement significatifs même si les effets sont peu marqués. À moins d'indication contraire, seuls les effets à la fois statistiquement et substantiellement significatifs tels que définis à l'annexe C sont considérés comme significatifs dans le présent rapport.

La disposition à apprendre varie-t-elle selon le groupe démographique? Pour répondre à cette question, on a comparé la moyenne de toutes les mesures continues de la disposition à apprendre à 5 ans pour les huit caractéristiques de l'enfant et de la famille à l'étude. On a croisé les mesures nominales de la disposition à apprendre avec les caractéristiques de l'enfant et de la famille pour déterminer s'il existe des écarts importants entre les groupes démographiques en ce qui a trait à la disposition à apprendre.

Les variables du milieu familial permettent-elles de prévoir la disposition à apprendre à l'école et, dans l'affirmative, expliquent-elles les écarts observés entre les enfants issus de ménages de niveaux de revenu différents? La réponse à cette question s'est appuyée sur une comparaison de la moyenne des mesures continues de la disposition à apprendre pour les sept variables du milieu familial et sur le croisement des mesures nominales de la disposition à apprendre avec les variables du milieu familial, ces opérations visant à déterminer s'il existe, dans la disposition à apprendre, des écarts importants associés au milieu familial. Par la suite, on a croisé les mesures nominales du milieu familial avec les huit caractéristiques de l'enfant et de la famille (c'est-à-dire les variables démographiques) pour déterminer s'il existe des écarts importants entre les groupes démographiques relativement à ces variables du milieu familial. Enfin, lorsqu'une variable du milieu familial permettait de prévoir la disposition à apprendre et que le revenu du ménage permettait de prévoir à la fois la variable du milieu familial et la disposition à apprendre, on a effectué une analyse afin de déterminer si le revenu du ménage permettait de prévoir la disposition à apprendre indirectement, par l'intermédiaire de la variable du milieu. On cherchait ainsi à déterminer si la variable du milieu familial explique partiellement les écarts dans la disposition à apprendre observés entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et ceux des ménages mieux nantis. Une description détaillée de ces procédures statistiques est présentée à l'annexe C.

On a aussi effectué des analyses distinctes pour examiner les relations possibles entre les activités éducatives des jeunes enfants à 3 ans et les mesures de la disposition à apprendre à 5 ans. Cette variable à 3 ans étant fortement corrélée avec le revenu du ménage, on a réalisé des analyses distinctes pour les quatre catégories de revenu du ménage. Dans chaque catégorie de revenu, on a comparé la moyenne des mesures continues de la disposition à apprendre des enfants à 5 ans selon que ceux-ci avaient participé ou non à des activités éducatives de la petite

enfance à 3 ans, et on a croisé les mesures nominales de la disposition à apprendre avec la variable de la participation pour déterminer s'il existe des écarts importants entre celles-ci relativement à la disposition à apprendre.

À quel moment les différences relatives aux mesures de la disposition à apprendre entre les groupes démographiques apparaissent-elles? On a effectué une série d'analyses rétrospectives pour tenter de déterminer si les écarts observés dans la disposition à apprendre à 5 ans entre les filles et les garçons et entre les enfants selon la catégorie de revenu du ménage étaient déjà manifestes deux ans plus tôt. On a comparé les mesures de la disposition à apprendre à 3 ans selon le sexe de l'enfant et selon les différentes catégories de revenu du ménage au moyen de comparaisons des moyennes et de tableaux croisés. On a ensuite analysé la variation des scores chez les enfants à 3 ans et à 5 ans de même que les tableaux de contingence à trois entrées comprenant les mesures de la disposition à apprendre aux deux âges pour déterminer si les filles et les garçons ou les enfants issus de ménages de différentes catégories de revenu affichent des profils différents d'évolution au cours de ces deux années.

4. Résultats

Statistiques descriptives

Statistiques démographiques descriptives. Les pourcentages et les nombres d'enfants dans les diverses catégories démographiques (accompagnés de l'erreur-type des pourcentages) apparaissent au tableau 1. L'échantillon est composé de 49 % de filles et de 51 % de garçons. Le revenu du ménage dans lequel vit l'enfant se situe dans 16 % des cas sous le seuil de faible revenu (SFR), dans 38 % des cas dans la fourchette délimitée par le SFR à moins de 2 fois le SFR, dans 27 % des cas dans la fourchette délimitée par le double du SFR à moins de 3 fois le SFR, et dans 19 % des cas ce revenu correspond à 3 fois le SFR et plus. En ce qui a trait au niveau de scolarité, 36 % des parents ont déclaré avoir fait tout au plus des études de niveau secondaire, et 64 %, des études supérieures au niveau secondaire. La majorité des enfants vivent dans une famille biparentale (85 %) et 15 %, dans une famille monoparentale. Les parents déclarants de 21 % des enfants sont nés à l'étranger, et 79 % sont nés au Canada. Onze pour cent des enfants ne fréquentent pas la maternelle, et 89 % la fréquentent. Comme le montre le tableau, 43 % des enfants vivent dans une grande ville de 500 000 habitants ou plus, 14 %, dans des villes de 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants, et 43 % dans des petites villes ou en milieu rural. Enfin, la répartition des enfants selon la province de résidence s'établit comme suit : 41 % en Ontario, 22 % au Québec, 12 % en Colombie-Britannique, 11 % en Alberta et 14 % dans les six autres provinces.

Profils des caractéristiques de l'enfant et de la famille. Les corrélations entre les caractéristiques de l'enfant et de la famille (variables démographiques) sont présentées au tableau D-1. Comme on pouvait s'y attendre, on observe une relation positive entre un revenu du ménage élevé, un niveau de scolarité élevé du parent et une structure familiale biparentale. On constate également une relation significative entre le pays de naissance du parent et la taille de la collectivité de résidence, les immigrants ayant tendance à s'établir dans les villes davantage que dans les petites collectivités – il existe une corrélation entre le fait d'avoir un parent né à l'étranger et le fait de vivre dans un grand centre urbain. Aucune autre corrélation entre les caractéristiques de l'enfant et de la famille n'est significative.

Profils des mesures de la disposition à apprendre. Les corrélations entre les mesures de la disposition à apprendre sont présentées au tableau D-2. Des relations significatives ont été observées entre plusieurs des mesures de la disposition à apprendre. L'observation la plus frappante se rapporte au score des aptitudes à communiquer qui a été corrélé avec les mesures des cinq dimensions de la disposition à apprendre. Les enfants qui affichent des scores élevés pour les aptitudes à communiquer tendent aussi à obtenir des scores élevés au chapitre du vocabulaire passif, de la connaissance des nombres, de l'attention, de l'effort de travail, de la maîtrise du comportement et du jeu coopératif. Des intercorrélations ont été constatées entre le vocabulaire passif et les aptitudes scolaires, et ces deux scores d'aptitudes scolaires sont, eux aussi, fortement corrélés. Les enfants qui affichent des scores élevés en attention tendent également à obtenir des scores élevés en effort de travail, et ces deux mesures sont associées à la maîtrise du comportement. Ces profils et d'autres présentés dans le tableau montrent comment certaines mesures de la disposition à apprendre tendent à se manifester ensemble, tandis que d'autres ne semblent pas liées du tout. Ces profils définissent le contexte des analyses qui suivent.

Tableau 1

Pourcentage, erreur-type (ET) et nombre d'enfants au sein de la population selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille

	Pourcentage	ET	Estimation de la population
Sexe de l'enfant			
Fille	48,8	0,00	176 500
Garçon	51,2	0,00	184 900
Revenu du ménage			
Sous le SFR	16,2	0,82	58 700
SFR à moins de 2 fois le SFR	37,9	1,02	137 100
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	26,7	0,98	96 400
Trois fois le SFR et plus	19,2	0,77	69 300
Niveau de scolarité du parent			
Études secondaires ou moins	35,6	1,05	125 700
Études supérieures au secondaire	64,4	1,05	227 800
Données manquantes	...	...	7 900
Structure familiale			
Famille monoparentale	15,3	0,82	55 300
Famille biparentale	84,7	0,82	306 100
Pays de naissance du parent			
Pays autre que le Canada	21,4	0,89	75 000
Canada	78,6	0,89	276 000
Données manquantes	...	...	10 400
Tous les enfants	100,0	0,00	361 400

... n'ayant pas lieu de figurer

Notes

L'estimation de la population a été arrondie à la centaine près.

Échantillon total n = 3 923.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau 1 (suite)

Pourcentage, erreur-type (ET) et nombre d'enfants au sein de la population selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille

	Pourcentage	ET	Estimation de la population
Fréquentation de la maternelle			
Non-fréquentation	11,0	0,72	39 500
Fréquentation	89,0	0,72	318 600
Données manquantes	...	...	3 300
Taille de la collectivité (population)			
Collectivité rurale	9,7	0,87	35 200
Moins de 30 000 habitants	23,3	1,65	84 100
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants	10.1[E]	1,71	36 400
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants	13,5	1,14	48 800
500 000 habitants et plus	43,4	0,95	156 900
Province de résidence			
Terre-Neuve-et-Labrador	1,4	0,00	5 200
Île-du-Prince-Édouard	0,4	0,00	1 600
Nouvelle-Écosse	2,7	0,00	9 800
Nouveau-Brunswick	2,2	0,00	7 900
Québec	22,1	0,00	80 000
Ontario	41,3	0,00	149 300
Manitoba	3,8	0,00	13 600
Saskatchewan	3,2	0,00	11 700
Alberta	10,6	0,00	38 300
Colombie-Britannique	12,2	0,00	44 000
Tous les enfants	100,0	0,00	361 400

... n'ayant pas lieu de figurer

[E] à utiliser avec prudence

Notes

L'estimation de la population a été arrondie à la centaine près.

Échantillon total n = 3 923.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Profils des variables du milieu familial. Les corrélations entre les variables du milieu familial sont présentées au tableau D-3. Seulement trois de ces corrélations sont significatives. L'interaction positive parents-enfant est associée à l'utilisation quotidienne des nombres, et il en va de même pour la lecture quotidienne à l'enfant. La participation à des activités sportives structurées à 5 ans est associée au nombre d'activités destinées à la petite enfance auxquelles a pris part l'enfant, deux ans plus tôt, lorsqu'il était âgé de 3 ans.

Disposition à apprendre à l'école et caractéristiques de l'enfant et de la famille

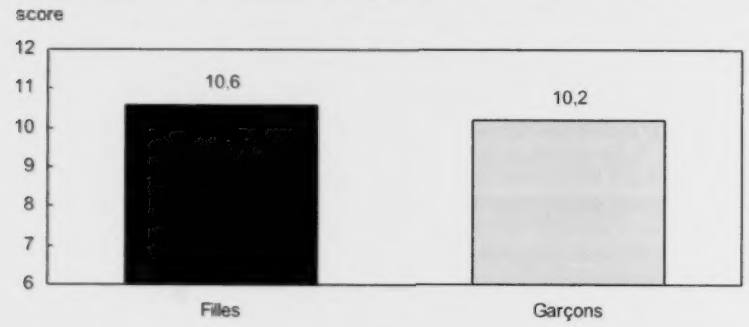
La première étape de l'analyse a consisté à déterminer si les enfants des divers groupes démographiques se distinguent les uns des autres en ce qui a trait aux mesures de la disposition à apprendre quelles qu'elles soient. Les scores moyens ou les pourcentages et l'erreur-type de toutes les mesures de la disposition à apprendre selon les huit caractéristiques de l'enfant et de la famille apparaissent aux tableaux D-4 à D-14. Un aperçu des résultats est présenté ci-dessous.

Sexe de l'enfant. On observe plusieurs différences significatives quant à la disposition à apprendre à 5 ans selon le sexe de l'enfant. Les filles obtiennent des scores supérieurs à ceux des garçons pour ce qui est des aptitudes à communiquer (figure 8), de la reproduction et de l'utilisation de symboles (figure 2), de l'attention (figure 9), et de la maîtrise du comportement (figure 10); elles affichent également une plus grande autonomie quant à l'habillement (figure 11). En revanche, les garçons surpassent les filles au chapitre de la curiosité (figure 12), tandis qu'on ne relève pas d'écart entre les sexes en ce qui concerne le vocabulaire passif, la connaissance des nombres, l'effort de travail, le jeu coopératif ou l'autonomie quant à la propreté.

Revenu du ménage. Le revenu du ménage est un prédicteur significatif de six des onze mesures de la disposition à apprendre, les enfants issus de ménages ayant des revenus plus faibles obtenant systématiquement des scores inférieurs à ceux de leurs camarades mieux nantis. Des écarts significatifs ont été observés chez les enfants des différents groupes de revenu du ménage dans les mesures du vocabulaire passif (figure 13), des aptitudes à communiquer (figure 14), de la connaissance des nombres (figure 15), de la reproduction et de l'utilisation de symboles (figure 16), de l'attention (tableau D-8) et du jeu coopératif (tableau D-12). Aucun écart n'a été relevé pour ce qui est de l'effort de travail, de la curiosité, de la maîtrise du comportement, de l'autonomie quant à l'habillement ou de l'autonomie quant à la propreté.

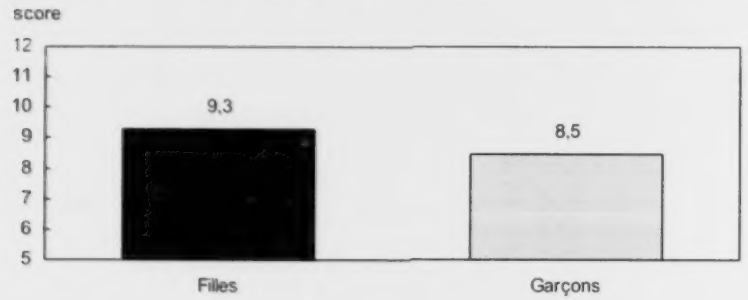
Niveau de scolarité du parent et structure familiale. Deux caractéristiques de l'enfant et de la famille sont fortement corrélées avec le revenu du ménage : le niveau de scolarité du parent et la structure familiale (tableau D-1). Comme on peut le voir aux tableaux D-4 à D-14, ces deux variables démographiques présentent des profils de relation avec les mesures de la disposition à apprendre analogues à ceux constatés dans le cas du revenu du ménage, mais ceux-ci ne sont significatifs que pour deux dimensions de la disposition à apprendre, soit les compétences linguistiques et les aptitudes à communiquer ainsi que les aptitudes scolaires. Un niveau de scolarité du parent inférieur est associé à des scores moins élevés de l'enfant en vocabulaire passif (tableau D-4), en aptitudes à communiquer (tableau D-5), en connaissance des nombres (tableau D-6), de même qu'en reproduction et utilisation de symboles (tableau D-7). Une structure familiale monoparentale est corrélée avec des scores inférieurs en vocabulaire passif

Figure 8
Score des aptitudes à communiquer selon le sexe de l'enfant



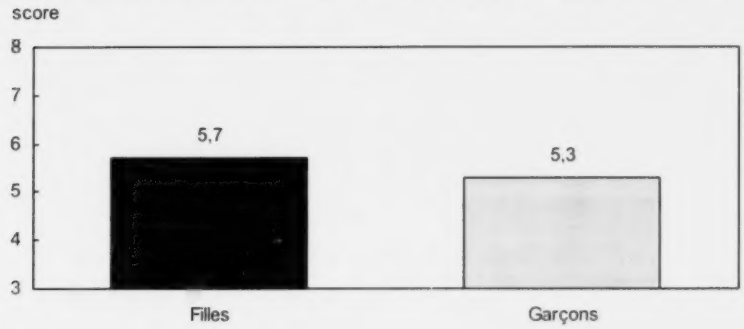
Note : Un score de 6 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score des aptitudes à communiquer.
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 9
Score de l'attention selon le sexe de l'enfant



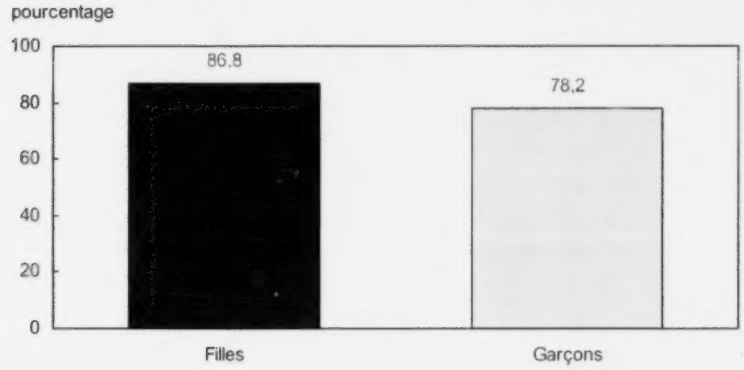
Note : Un score de 5 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de l'attention.
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 10
Score de la maîtrise du comportement selon le sexe de l'enfant



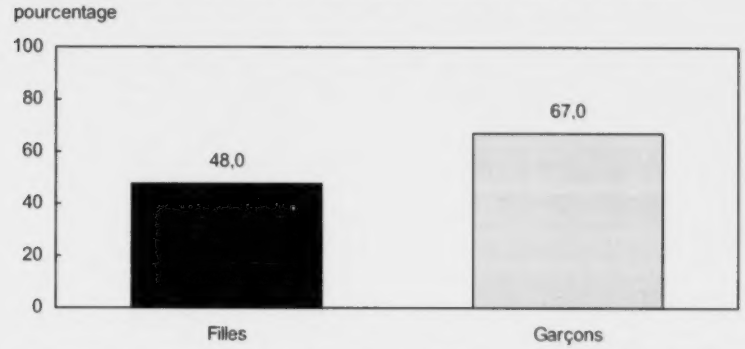
Note : Un score de 3 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de la maîtrise du comportement.
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 11
Manifestation fréquente d'autonomie quant à l'habillement selon le sexe de l'enfant



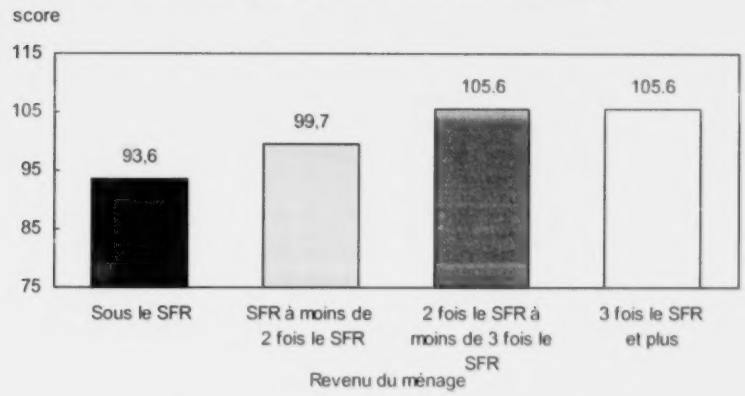
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 12
Manifestation fréquente de curiosité selon le sexe de l'enfant



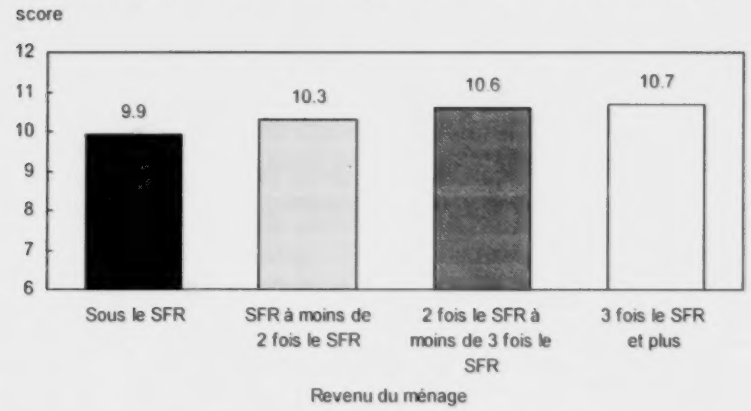
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 13
Score du vocabulaire passif selon le revenu du ménage



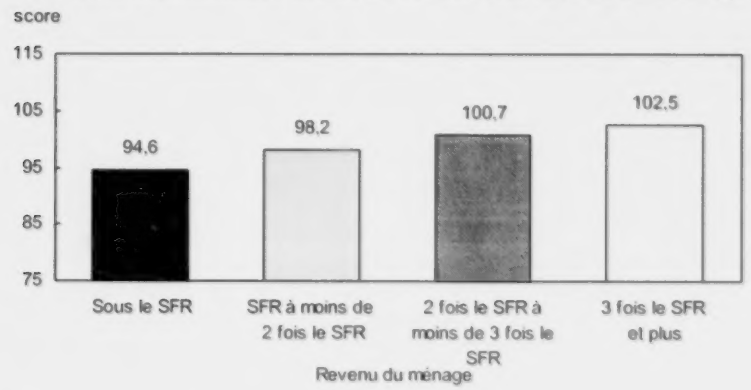
Notes : Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score du vocabulaire passif. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 14
Score des aptitudes à communiquer selon le revenu du ménage



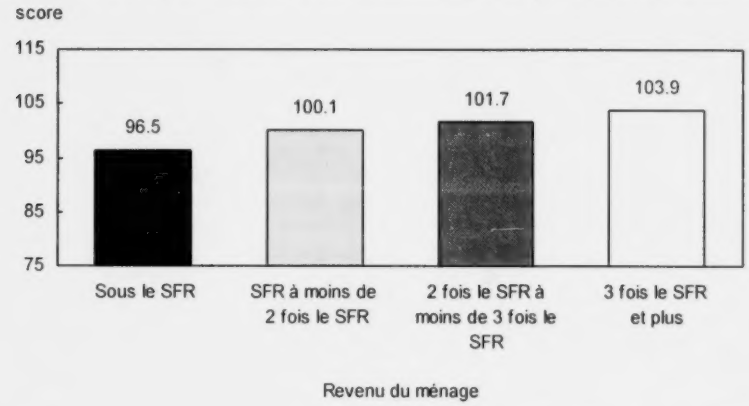
Notes : Un score de 6 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score des aptitudes à communiquer. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 15
Score de la connaissance des nombres selon le revenu du ménage



Notes : Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de la connaissance des nombres. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 16
Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles selon le revenu du ménage



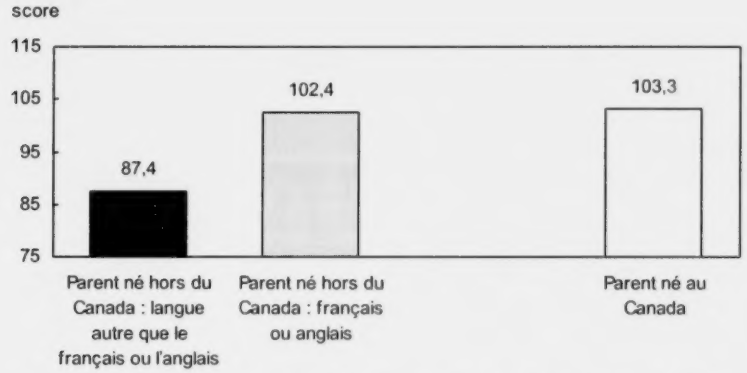
Notes : Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de la reproduction et de l'utilisation de symboles. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

(tableau D-4), en connaissance des nombres (tableau D-6), ainsi qu'en reproduction et en utilisation de symboles (tableau D-7). Aucune relation n'est observée entre le niveau de scolarité du parent ou la structure familiale et les autres dimensions de la disposition à apprendre.

Pays de naissance du parent. Trois profils intéressants se dégagent relativement au pays de naissance du parent déclarant. Les enfants dont les parents sont nés à l'étranger obtiennent des scores en vocabulaire passif nettement inférieurs à ceux dont les parents sont nés au Canada. Comme le montre la figure 17, cependant, ceux dont les parents sont nés à l'étranger mais dont la langue d'usage à la maison est le français ou l'anglais ne se distinguent pas des enfants dont les parents sont nés au Canada pour ce qui est des scores en vocabulaire passif, tandis que ceux qui parlent une autre langue à la maison se classent loin derrière les autres groupes à ce chapitre. En revanche, les enfants dont les parents sont nés à l'étranger devancent nettement leurs camarades pour ce qui est de la reproduction et de l'utilisation de symboles (tableau D-7). Enfin, les enfants dont les parents sont nés à l'étranger manifestent moins d'autonomie quant à la propreté que les autres enfants (tableau D-14).

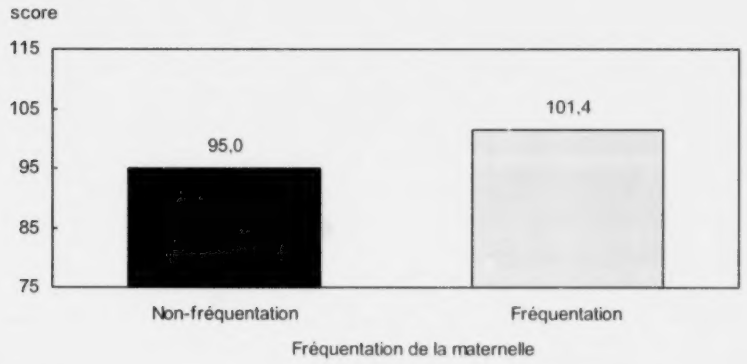
Fréquentation de la maternelle. Au Canada, la plupart des enfants de 5 ans (89 %) fréquentaient la maternelle en 2002-2003 (tableau 1). Il convient de souligner que la fréquentation de la maternelle varie grandement d'une province à l'autre, en raison de la diversité des politiques provinciales adoptées dans ce domaine. Seulement un écart important entre les enfants qui fréquentent la maternelle et ceux qui ne fréquentent pas a été observé dans la disposition à apprendre, soit la reproduction et l'utilisation de symboles (figure 18). Les enfants qui ne vont pas à la maternelle se classent derrière leurs camarades à cet égard, ce qui n'est pas surprenant puisque ce test mesure des aptitudes qui sont acquises à l'école (De Lemos, 2002). On ne relève pas d'écart entre les enfants de ces deux groupes pour les autres dimensions de la disposition à apprendre.

Figure 17
Score du vocabulaire passif selon le pays de naissance du parent et la langue d'usage à la maison



Note : Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score du vocabulaire passif.
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 18
Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles selon que l'enfant fréquente ou non la maternelle



Note : Un score de 75 correspond au 5e percentile inférieur de la répartition du score de la reproduction et de l'utilisation de symboles.
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Taille de la collectivité. On signale peu d'écarts dans la disposition à apprendre des enfants selon la taille de la collectivité dans laquelle ils vivent au Canada. Dans le cas du vocabulaire passif, les enfants qui vivent dans des villes de 100 000 à moins de 500 000 habitants obtiennent des scores bien plus élevés que ceux qui vivent dans de petites villes (de 30 000 à moins de 100 000 habitants) et dans de grandes villes (500 000 habitants et plus) (tableau D-4). Par contre, en ce qui concerne la reproduction et l'utilisation de symboles, les enfants vivant dans les grandes villes devancent nettement leurs camarades vivant en milieu rural et dans de petites localités (moins de 30 000 habitants) et ceux des petites villes (de 30 000 à moins de 100 000 habitants), comme le montre le tableau D-7. Enfin, les enfants des régions rurales font preuve d'une plus grande autonomie quant à la propreté que ceux des grandes villes (500 000 habitants et plus), comme on peut le voir au tableau D-14.

Province de résidence. Les scores en vocabulaire passif, en connaissance des nombres, et en reproduction et utilisation de symboles varient selon la province de résidence. Ces écarts sont présentés aux tableaux D-4 à D-14. Il importe de noter que les différences provinciales dans la reproduction et l'utilisation de symboles peuvent s'expliquer, entre autres, par les différences observées dans la fréquentation de la maternelle.

Disposition à apprendre à l'école et milieu familial

Des études antérieures ont permis d'établir des relations importantes entre certaines variables relatives au milieu familial et les mesures de la disposition à apprendre, comme on l'a indiqué plus tôt. L'étape suivante de l'analyse a consisté à déterminer s'il existe, dans la disposition à apprendre des enfants canadiens de 5 ans, des différences appréciables associées aux variables du milieu familial. On a, pour ce faire, comparé la moyenne des mesures continues de la disposition à apprendre pour les sept variables du milieu familial, et on a croisé les mesures nominales de la disposition à apprendre avec les variables du milieu familial. Les scores moyens (ou pourcentages) et l'erreur-type de toutes les mesures de la disposition à apprendre pour les sept variables du milieu familial apparaissent aux tableaux D-15 à D-25. Un aperçu des résultats est présenté ci-dessous.

Vocabulaire passif. Les scores en vocabulaire passif sont liés à quatre des sept variables du milieu familial (tableau D-15). Des scores moyens supérieurs en vocabulaire passif sont observés chez les enfants ayant un niveau élevé d'interaction positive avec leurs parents, chez ceux à qui on lit tous les jours, qui participent à des activités sportives structurées au moins une fois par semaine et qui suivent des cours d'activité physique au moins une fois par semaine.

Aptitudes à communiquer. Les enfants qui ont un niveau élevé d'interaction positive avec leurs parents, qui participent à des activités sportives structurées et qui suivent des cours d'activité physique manifestent aussi nettement plus d'aptitudes à communiquer que les autres enfants (tableau D-16).

Connaissance des nombres. Les scores en connaissance des nombres sont associés à la fréquence de la lecture à l'enfant, à la participation de l'enfant à des activités sportives structurées, à des cours d'activité physique et à des cours d'art : les enfants qui enregistrent des

niveaux de participation plus élevés à ces activités affichent des scores plus élevés que ceux de leurs camarades en connaissance des nombres (tableau D-17).

Reproduction et utilisation de symboles. Les scores en reproduction et en utilisation de symboles sont corrélés avec la participation à des activités sportives structurées, à des cours d'activité physique et à des cours d'art : pour ces variables, les enfants qui prennent part à ces activités au moins une fois par semaine tendent à obtenir de meilleurs résultats que les autres en reproduction et en utilisation de symboles (tableau D-18).

Maîtrise de l'apprentissage (tableaux D-19 à D-21). Parmi les trois mesures de la maîtrise de l'apprentissage, seule la curiosité est corrélée avec l'une ou l'autre des variables du milieu familial. Les enfants qui ont un niveau élevé d'interaction positive avec leurs parents et ceux qui sont encouragés à utiliser les nombres quotidiennement devancent les autres enfants au chapitre de la curiosité (tableau D-21). Par contre, les enfants qui suivent des cours d'activité physique au moins une fois par semaine font preuve de moins de curiosité que les autres, peut-être en raison de la relation mentionnée plus tôt entre le sexe de l'enfant et la curiosité d'une part (relation étroite chez les garçons) et les cours d'activité physique d'autre part (relation étroite chez les filles). Ni les scores en attention (tableau D-19) ni les scores en effort de travail (tableau D-20) ne sont corrélés à une variable du milieu familial quelle qu'elle soit.

Maîtrise du comportement. Aucun écart n'est observé dans la maîtrise du comportement pour les diverses variables du milieu familial (tableau D-22).

Aptitudes sociales et autonomie (tableaux D-23 à D-25). Les enfants qui ont un niveau élevé d'interaction positive avec leurs parents et ceux qui participent à des activités sportives non structurées au moins une fois par semaine manifestent plus d'aptitudes au jeu coopératif que les autres enfants (tableau D-23). L'autonomie quant à l'habillement n'est corrélée avec aucune des variables du milieu familial (tableau D-24), alors que l'autonomie quant à la propreté est associée à la fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant et à la participation à des activités sportives non structurées (tableau D-25).

Milieu familial et caractéristiques de l'enfant et de la famille

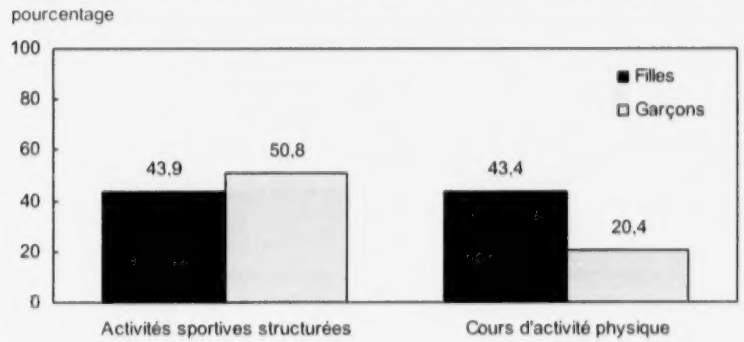
L'étape suivante de l'analyse a consisté à déterminer s'il existe, entre les groupes démographiques, des différences importantes au chapitre des variables du milieu familial associées à la disposition à apprendre, comme on en a discuté précédemment. Pour ce faire, on a croisé les variables du milieu familial avec les huit caractéristiques de l'enfant et de la famille à l'étude. Les pourcentages et l'erreur-type de toutes les variables du milieu familial selon les huit caractéristiques de l'enfant et de la famille apparaissent aux tableaux D-26 à D-32. Un aperçu des résultats est présenté ci-dessous.

Sexe de l'enfant. Des écarts significatifs sont constatés entre les filles et les garçons, à 5 ans, pour deux des sept variables du milieu familial (figure 19). Les filles sont moins susceptibles que les garçons de participer à des activités sportives structurées hebdomadaires (tableau D-29), mais plus susceptibles que les garçons de suivre des cours d'activité physique comme des cours de danse, d'art martial, par exemple (tableau D-31). On n'observe pas de différence selon le sexe de

l'enfant pour ce qui est de l'interaction positive avec les parents (tableau D-26), la lecture quotidienne (tableau D-27), l'utilisation quotidienne des nombres (tableau D-28), la participation à des activités sportives non structurées (tableau D-30), ou les cours d'art (tableau D-32).

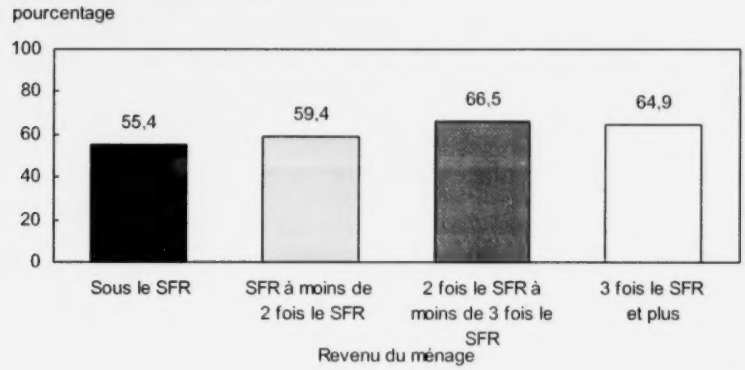
Revenu du ménage. Le revenu du ménage est un prédicteur significatif des sept variables du milieu familial. Dans presque tous les cas, un revenu du ménage moins élevé est associé à des niveaux inférieurs d'engagement des parents à l'égard des enfants et de participation des enfants à des activités. L'un des résultats les plus importants ici se rapporte à la relation entre le revenu du ménage et la lecture quotidienne à l'enfant (figure 20) : plus le niveau de revenu est élevé, plus la lecture quotidienne est courante. Une tendance analogue (figure 21) se dégage dans le cas de la participation à des activités sportives structurées et de la participation à des cours d'activité physique (figure 21), des écarts significatifs étant constatés entre tous les niveaux de revenu. Les écarts selon le revenu du ménage sont également observés dans la participation à des activités sportives non structurées (figure 22). Les enfants de toutes les catégories de revenu affichent de faibles taux de participation à des cours d'art, bien que certains écarts selon le niveau de revenu soient enregistrés (tableau D-32).

Figure 19
Pourcentage de filles et de garçons participant à des activités sportives structurées ou suivant des cours d'activité physique au moins une fois par semaine



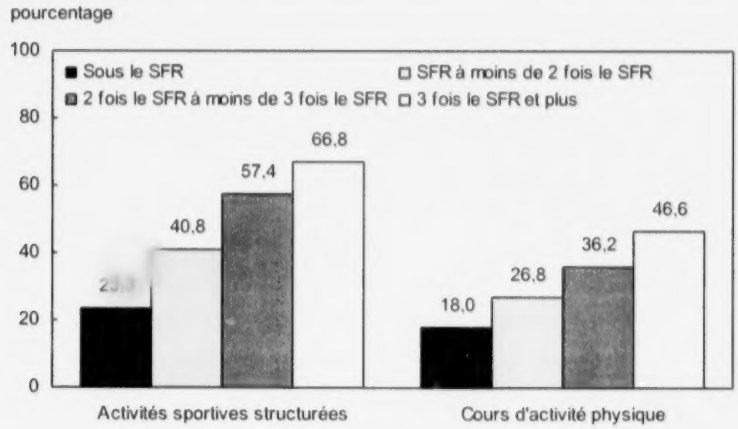
Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 20
Pourcentage des enfants des ménages des quatre niveaux de revenu à qui on fait la lecture quotidiennement à 5 ans



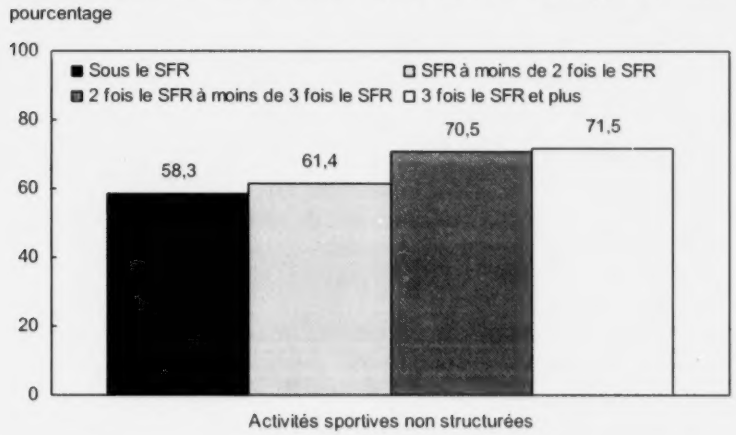
Note : SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 21
Pourcentage de filles et de garçons des ménages des quatre niveaux de revenu participant à des activités sportives structurées ou suivant des cours d'activité physique au moins une fois par semaine



Note : SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 22
Pourcentage des enfants des ménages des quatre niveaux de revenu participant à des activités sportives non structurées au moins une fois par semaine



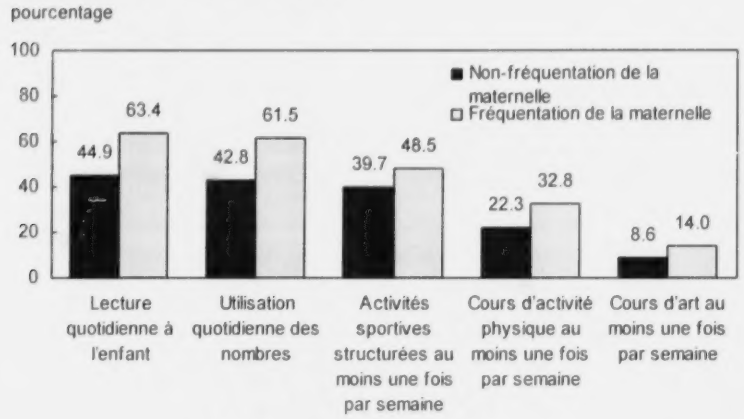
Note : SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Niveau de scolarité du parent et structure familiale. Comme le montrent les tableaux D-26 à D-32, le niveau de scolarité du parent et la structure familiale suivent la plupart des tendances du revenu du ménage, mais pas toutes. Un faible niveau de scolarité du parent et une structure familiale monoparentale tendent à être associés à des niveaux inférieurs d'engagement des parents à l'égard des enfants et de participation des enfants à des activités.

Pays de naissance du parent. Le pays de naissance du parent déclarant est corrélé avec plusieurs variables du milieu familial (tableaux D-26 à D-32). Les enfants dont les parents sont nés à l'étranger affichent des scores moins élevés d'interaction positive parents-enfant. Ils sont aussi moins susceptibles que leurs camarades de participer à des activités hebdomadaires, notamment à des activités sportives structurées, à des activités sportives non structurées et à des cours d'activité physique.

Fréquentation de la maternelle. Des écarts entre les enfants qui fréquentent la maternelle et ceux qui ne la fréquentent pas sont enregistrés dans presque toutes les variables du milieu familial (figure 23). On n'observe pas de différence quant à l'interaction positive avec les parents ou à la participation à des activités sportives non structurées. Toutefois, la lecture quotidienne à l'enfant et l'encouragement à utiliser les nombres quotidiennement sont nettement moins courants chez les enfants qui ne fréquentent pas la maternelle que chez ceux qui la fréquentent. En outre, on enregistre chez les enfants qui ne fréquentent pas la maternelle des pourcentages significativement plus faibles de participation à des activités sportives structurées, à des cours d'activité physique et à des cours d'art. La plupart des enfants qui ne fréquentent pas la maternelle habitent dans des provinces qui n'offrent pas la maternelle, ou n'ont pas l'âge requis pour y entrer, de sorte qu'il ne s'agit pas là d'un choix des parents. Bien qu'on ne puisse établir ici de relation de causalité, cette tendance semble indiquer que la fréquentation scolaire de

Figure 23
Pourcentage des enfants participant à des activités avec la famille et des enfants selon la fréquentation de la maternelle



Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

l'enfant incite les parents à lire et à compter davantage avec leurs enfants et ouvre ainsi la voie à d'autres formes d'instruction et d'activités structurées.

Taille de la collectivité. Les variables du milieu familial varient selon la taille de la collectivité et reflètent les ressources qui peuvent être disponibles dans ces collectivités (tableaux D-26 à D-32). Ainsi, la participation à des activités sportives structurées et à des cours d'activité physique et d'art est moins fréquente dans les régions rurales qu'elle ne l'est dans les collectivités plus importantes.

Province de résidence. Des différences provinciales sont observées dans plusieurs variables du milieu familial (tableaux D-26 à D-32). Les écarts provinciaux dans le pourcentage des enfants à qui on fait la lecture quotidiennement sont particulièrement frappants (tableau D-27). Terre-Neuve-et-Labrador devance les autres provinces de façon significative, tandis que le Québec se classe en bas de liste à ce chapitre. D'autres différences provinciales sont présentées dans les tableaux, notamment en ce qui a trait à l'interaction positive parents-enfant (tableau D-26). Il convient de souligner que les variables du milieu familial telle que la lecture à un enfant proviennent des déclarations parentales. C'est possible que les différences provinciales proviennent de différences dans les tendances des déclarations parentales plutôt que de différences dans leur vrai comportement.

Disposition à apprendre à l'école et milieu familial : interactions avec le revenu du ménage

Les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et ceux des ménages à revenu plus élevé affichent des différences quant à plusieurs mesures de la disposition à apprendre. Les variables du milieu familial qui permettent de prévoir la disposition à apprendre varient, elles aussi, selon le revenu. Selon les chercheurs qui s'intéressent au développement de l'enfant, les

différences entre les enfants des ménages touchant des revenus plus faibles et ceux des ménages mieux nantis pour ce qui est des variables du milieu familial pourraient partiellement expliquer certaines différences observées entre les groupes démographiques sur le plan des résultats obtenus. Ainsi, la sensibilité maternelle, qui est associée aux aptitudes sociales, varie selon la situation socioéconomique (p. ex., Brooks-Gunn et Markman, 2005; Connell et Prinz, 2002; Hill, 2001; Mashburn et Pianta, 2006). La lecture régulière à l'enfant, qui varie selon le niveau de revenu, est associée à l'acquisition du vocabulaire et à d'autres aptitudes cognitives (Sénéchal et LeFevre, 2002; Whitehurst, Falco et al., 1998). Afin de mettre en lumière certains des effets du milieu qui peuvent contribuer aux écarts dans la disposition à apprendre des enfants attribuables au revenu du ménage, on a effectué une série d'analyses plus détaillées. Les procédures analytiques sont décrites à l'annexe C. On a posé la question suivante : Les écarts observés dans les mesures de la disposition à apprendre entre les enfants des diverses catégories de revenu du ménage sont-ils partiellement attribuables aux différences relevées dans les variables du milieu familial pour ces groupes? Les résultats de ces analyses sont résumés au tableau 2 et sont brièvement discutés ci-dessous.

Tableau 2

Les écarts observés dans les mesures de la disposition à apprendre entre les enfants des diverses catégories de revenu du ménage sont-ils partiellement attribuables aux différences relevées dans les variables du milieu familial pour ces groupes?

	Mesure de la disposition à apprendre			
Variable du milieu familial	**Score du vocabulaire passif**	**Score des aptitudes à communiquer**	**Score de la connaissance des nombres**	**Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles**
Interaction positive parents-enfant	...	oui	...	...
Lecture quotidienne	oui	...	oui	...
Participation à des activités sportives structurées	oui	oui	non[1]	oui
Cours d'activité physique	oui	oui	non[1]	oui
Cours d'art	...	...	...	oui

... n'ayant pas lieu de figurer

1. L'interaction significative entre le revenu et la variable du milieu familial est expliquée dans le texte.

Comme dans le cas de toutes les données de corrélation, les liens établis entre les variables démographiques, les variables du milieu familial et les mesures de la disposition à apprendre n'impliquent pas forcément des relations de causalité. Si la variable du milieu familial peut conditionner la mesure de la disposition à apprendre, il est tout aussi possible que la mesure de la disposition à apprendre exerce une influence sur la variable du milieu familial. Par exemple, le fait de faire la lecture quotidiennement à un enfant peut enrichir le vocabulaire de celui-ci; de même, un riche vocabulaire passif chez l'enfant peut inciter les parents à faire davantage de lecture avec lui. Il se peut également qu'un facteur sous-jacent dont l'analyse ne tient pas compte explique à la fois la variable du milieu familial et la mesure de la disposition à apprendre, et ce facteur pourrait être lié à la variable démographique. Cependant, certaines des relations observées entre le revenu, les variables associées au milieu familial et les mesures de la disposition à apprendre sont confirmées par les études citées précédemment.

Différences entre les enfants provenant de ménages des différentes catégories de revenu. Les scores du vocabulaire passif, des aptitudes à communiquer, de la connaissance des nombres ainsi que de la reproduction et de l'utilisation de symboles sont tous prédits par diverses variables du milieu familial et par le revenu du ménage, lequel est également prédit par les variables du milieu familial. Pour déterminer si les variables du milieu familial permettent d'expliquer en partie les écarts dans les mesures de la disposition à apprendre selon le revenu, on a effectué des analyses de régression conformément aux procédures décrites à l'annexe C. Les résultats de ces analyses figurent aux tableaux D-33 à D-42. Les résultats révèlent que les écarts entre les mesures de la disposition à apprendre selon le revenu seraient partiellement attribuables à certaines variables du milieu familial, mais pas à toutes ces variables. Plus précisément, les écarts observés dans les scores du vocabulaire passif des enfants des ménages moins nantis et des enfants des ménages plus aisés s'expliquent, entre autres, par la lecture quotidienne à l'enfant, la participation à des activités sportives structurées et la participation à des cours d'activité physique (tableaux D-33 à D-35). Les écarts dans les scores des aptitudes à communiquer relevés entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et ceux des ménages mieux nantis sont partiellement attribuables à une interaction positive parents-enfant, à la participation à des activités sportives structurées et à des cours d'activité physique (tableaux D-36 à D-38). Par ailleurs, les écarts dans les scores de la reproduction et de l'utilisation de symboles selon le revenu du ménage s'expliquent en partie par la participation à des activités sportives structurées, à des cours d'activité physique et à des cours d'art (tableaux D-39 à D-41). Enfin, les écarts dans les scores de la connaissance des nombres chez les enfants des différents groupes de revenu du ménage sont attribuables, entre autres, à la lecture quotidienne faite à l'enfant (tableau D-42).

Tous ces résultats peuvent être interprétés de la même façon : peu importe le revenu du ménage de l'enfant, la lecture quotidienne, une forte interaction positive parents-enfant, la participation à des activités sportives structurées, à des cours d'activité physique et à des cours d'art sont associées à des scores plus élevés sur l'échelle de la disposition à apprendre. Toutefois, les enfants issus de ménages moins nantis sont moins susceptibles de vivre les expériences positives liées au milieu familial, ce qui pourrait expliquer les écarts relatifs à la disposition à apprendre des enfants observés entre les groupes de revenu.

Les résultats relatifs aux scores de la connaissance des nombres et de la participation à des activités sportives ou physiques structurées sont plus complexes, parce qu'on retrouve dans les

analyses de régression un paramètre d'interaction significatif entre le niveau de revenu et la participation à des activités sportives structurées ainsi qu'à des cours d'activité physique. On a comparé les moyennes pour faire une analyse plus poussée des scores de la connaissance des nombres. Ces comparaisons ont révélé des écarts significatifs entre les enfants qui participent à des activités sportives structurées et les autres pour les trois catégories inférieures de revenu du ménage, mais non dans le cas de la catégorie supérieure de revenu (tableau D-43). Les comparaisons de moyennes ont également mis en lumière des écarts significatifs entre les enfants qui suivent des cours d'activité physique et les autres pour les deux catégories inférieures de revenu du ménage, mais non dans le cas des deux catégories supérieures de revenu (tableau D-44). Autrement dit, pour les enfants de ménages moins aisés, la participation à des activités sportives ou physiques structurées est associée à des scores plus élevés de la connaissance des nombres, ce qui n'est pas le cas des enfants de ménages mieux nantis qui affichent des scores élevés à ce chapitre peu importe leur participation à de telles activités.

Disposition à apprendre à l'école et activités éducatives de la petite enfance

On a effectué une série d'analyses distinctes pour cerner des relations possibles entre les activités éducatives des jeunes enfants à 3 ans et les mesures de la disposition à apprendre à 5 ans. Cette variable à 3 ans est fortement corrélée avec le revenu du ménage (tableau D-45). Plus le revenu du ménage est élevé, plus le pourcentage d'enfants qui ont participé à une ou à plusieurs activités éducatives de la petite enfance est élevé. C'est pour cette raison que les analyses des activités éducatives de la petite enfance ont été menées séparément pour les quatre catégories de revenu du ménage. Étant donné que la participation à des activités de la petite enfance n'est pas associée au sexe de l'enfant (tableau D-45), on n'a pas effectué d'analyses distinctes pour les filles et pour les garçons. On a comparé les moyennes de toutes les mesures continues de la disposition à apprendre à 5 ans des enfants qui ont participé à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et des enfants qui n'ont pas participé à de telles activités, puis on a croisé les mesures nominales de la disposition à apprendre avec la participation pour déterminer s'il existe des écarts importants dans la disposition à apprendre.

Les pourcentages et l'erreur-type de toutes les mesures de la disposition à apprendre selon le nombre d'activités éducatives de la petite enfance et le revenu du ménage apparaissent aux tableaux D-46 à D-56. Un aperçu des résultats est présenté ci-dessous.

La participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans est corrélée avec certaines des variables relatives aux compétences linguistiques, aux aptitudes scolaires et aux aptitudes sociales à 5 ans pour une ou pour plusieurs des quatre catégories de revenu. Les enfants de ménages des deux catégories intermédiaires de revenu qui ont participé à des activités éducatives de la petite enfance affichent des scores de vocabulaire passif supérieurs à ceux des enfants qui n'ont pas pris part à de telles activités (tableau D-46). On n'observe pas d'écart à ce chapitre pour les catégories inférieure et supérieure de revenu. Les scores des aptitudes à communiquer ne varient pas selon la participation (tableau D-47), mais les scores de la connaissance des nombres sont plus élevés chez les enfants associés à la catégorie supérieure de revenu du ménage qui ont participé à des activités éducatives de la petite enfance que chez leurs camarades qui n'ont pas pris part à de telles activités (tableau D-48). Aucun écart n'a été relevé chez les enfants des autres catégories de revenu du ménage. Les scores relatifs à la reproduction et à l'utilisation

de symboles ne varient pas selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance, peu importe le niveau de revenu (tableau D-49); il en va de même pour toutes les mesures de la maîtrise de l'apprentissage (attention, effort de travail et curiosité – tableaux D-50 à D-52) et de la maîtrise du comportement (tableau D-53). Les enfants associés à la catégorie intermédiaire inférieure de revenu du ménage qui ont participé à des activités éducatives de la petite enfance obtiennent des scores supérieurs en jeu coopératif à ceux des enfants qui n'ont pas participé à ces activités (tableau D-54). Aucun écart n'a été relevé chez les enfants des autres catégories de revenu du ménage. Les enfants associés aux autres catégories de revenu du ménage n'affichent pas d'écart pour ce qui est de l'autonomie quant à l'habillement (tableau D-55) ou de l'autonomie quant à la propreté (tableau D-56). En résumé, dans certaines catégories de revenu du ménage, la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans est associée à des scores supérieurs pour certaines mesures de la disposition à apprendre deux ans plus tard, à 5 ans.

Disposition à apprendre à l'école : rétrospective sur les enfants à 3 ans

On a mené une série d'analyses rétrospectives pour déterminer si les écarts observés dans la disposition à apprendre des enfants à 5 ans entre les filles et les garçons et entre les enfants des ménages des différentes catégories de revenu étaient déjà manifestes deux ans plus tôt. On disposait de huit mesures s'appliquant à quatre des dimensions de la disposition à apprendre des enfants lorsque ceux-ci étaient âgés de 3 ans. Il s'agit des aptitudes à communiquer (dimension des compétences linguistiques et des aptitudes à communiquer); de l'attention, de l'effort de travail et de la curiosité (dimension de la maîtrise de l'apprentissage); de la maîtrise du comportement (dimension de la maîtrise du comportement); du jeu coopératif, de l'autonomie quant à l'habillement et de l'autonomie quant à la propreté (dimension des aptitudes sociales et de l'autonomie). On a comparé les mesures de la disposition à apprendre à 3 ans des filles et des garçons, puis des enfants des ménages des différentes catégories de revenu. On a effectué des analyses de régression linéaire pour les variables continues et des analyses croisées à trois entrées pour les variables nominales afin d'évaluer les interactions entre les mesures à 3 ans et les mesures des variables démographiques à 5 ans. En l'absence d'interaction, on a comparé la variation de 3 ans à 5 ans, entre les filles et les garçons et entre les enfants des ménages des différentes catégories de revenu pour déterminer si les écarts observés entre les groupes démographiques se sont exacerbés, ont diminué ou sont restés inchangés au cours de ces deux années préscolaires.

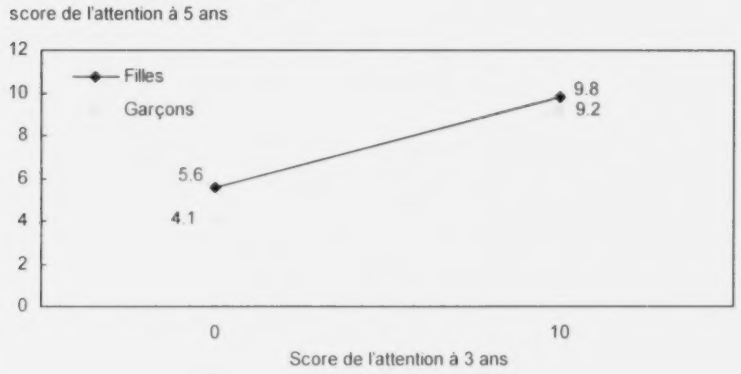
Les scores moyens et les pourcentages à 3 ans ainsi que la variation des scores et des pourcentages entre les mesures à 3 ans et à 5 ans apparaissent aux tableaux D-57 à D-68. Un aperçu des résultats est présenté ci-dessous.

Aptitudes à communiquer. Les filles manifestent des aptitudes à communiquer supérieures à celles des garçons à 5 ans (tableau D-5). Cet écart est déjà apparent à 3 ans, les filles affichant alors des scores nettement plus élevés que les garçons (tableau D-57). Les filles et les garçons ont progressé au même rythme à ce chapitre au cours de la période de deux ans (figure 1). Ces résultats indiquent que les écarts quant aux aptitudes à communiquer observés à 5 ans se sont formés au moins deux ans plus tôt.

Les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu ont moins d'aptitudes à communiquer à 5 ans que leurs camarades de ménages mieux nantis (tableau D-5). Cette tendance est déjà manifeste à 3 ans, les scores des enfants des ménages des deux catégories inférieures de revenu étant significativement moins élevés que ceux des enfants des ménages mieux nantis (tableau D-57). Les enfants associés à la catégorie inférieure de revenu tendent à montrer une augmentation un peu plus marquée des aptitudes à communiquer que ceux des autres catégories de revenu, bien que les écarts observés ne soient pas statistiquement significatifs (figure 1). Ces résultats semblent indiquer que les différences entre les aptitudes à communiquer selon la catégorie de revenu que l'on constate chez les enfants à 5 ans se sont formées avant l'âge de 3 ans.

Attention. Les filles surpassent les garçons pour ce qui est des scores d'attention à 5 ans (tableau D-8), mais cet écart n'était pas apparent à 3 ans, les enfants des deux sexes affichant alors des scores comparables (tableau D-58). Les scores d'attention des enfants n'ont pas varié globalement de 3 ans à 5 ans. Au cours de cette période de deux ans, les filles ont vu leurs scores d'attention augmenter significativement plus que les garçons, dont les scores moyens ont, en fait, légèrement diminué (figure 3). Cependant, l'analyse de régression linéaire révèle une interaction significative entre le sexe de l'enfant et le score d'attention à 3 ans (figure 24) : les filles et les garçons ont obtenu des scores peu élevés à 3 ans présentent des écarts plus marqués à 5 ans que les filles et les garçons qui ont obtenu des scores élevés à 3 ans. Ces résultats indiquent que les écarts observés au chapitre de l'attention entre les filles et les garçons à 5 ans sont apparus après l'âge de 3 ans en raison d'une augmentation de l'attention chez les filles, augmentation particulièrement sensible chez les filles ayant obtenu des scores d'attention peu élevés à 3 ans.

Figure 24
Régression du score de l'attention à 5 ans en fonction du score de l'attention à 3 ans et du sexe de l'enfant : interaction



Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

À 5 ans, les enfants des ménages de la catégorie inférieure de revenu affichent de moins bons résultats en attention que leurs camarades de ménages mieux nantis (tableau D-8). Ces différences étaient déjà apparentes et significatives à 3 ans, les enfants des ménages de la

catégorie inférieure de revenu ayant obtenu des scores significativement plus bas que ceux des enfants des ménages des deux catégories supérieures de revenu (tableau D-58). Les scores d'attention n'ont pas changé significativement entre 3 ans et 5 ans, peu importe la catégorie de revenu du ménage (figure 3). Ces résultats tendent à indiquer que les écarts dans les scores d'attention relevés à 5 ans entre les enfants des ménages de la catégorie inférieure de revenu et les enfants des ménages plus fortunés se sont formés avant l'âge de 3 ans.

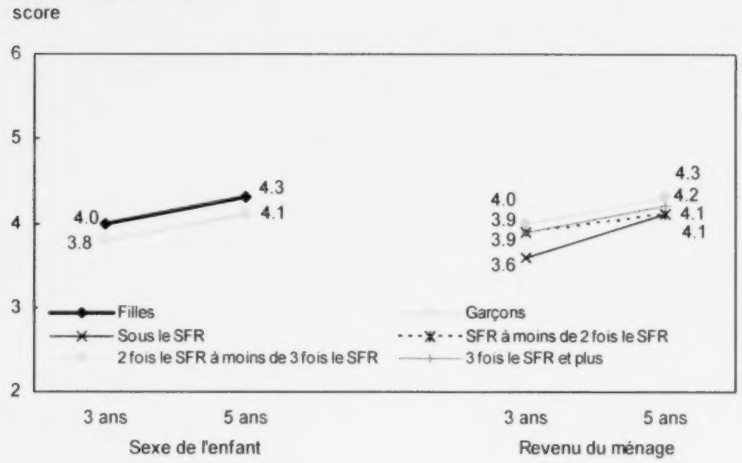
Effort de travail. À 5 ans, les filles et les garçons ne présentent pas de différence quant aux scores d'effort de travail (tableau D-9). C'était également le cas à 3 ans, les enfants des deux sexes affichant alors des scores semblables (tableau D-59). L'effort de travail s'est accru au même rythme chez les filles et les garçons au cours de cette période de deux ans (figure 25). Par conséquent, si les filles et les garçons se sont déjà distingués à cet égard, ces différences avaient disparu à l'âge de 3 ans.

On n'observe pas d'écart dans les scores de l'effort de travail chez les enfants des ménages des différentes catégories de revenu à 5 ans (tableau D-9). En revanche, à 3 ans, les enfants des ménages de la catégorie inférieure de revenu obtenaient des scores d'effort de travail significativement plus faibles que ceux des enfants des ménages de la catégorie intermédiaire supérieure de revenu (tableau D-59). Les enfants des ménages les moins fortunés sont ceux qui enregistrent la plus forte progression des scores de l'effort de travail entre 3 ans et 5 ans (figure 25). Ces résultats indiquent que les écarts observés dans les scores de l'effort de travail selon le revenu du ménage se sont formés avant que les enfants n'atteignent l'âge de 3 ans, mais que le fossé s'était refermé deux ans plus tard, probablement en raison de la progression des enfants des ménages de la catégorie inférieure de revenu.

Curiosité. À 5 ans, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à obtenir des scores élevés pour ce qui est de la curiosité (tableau D-10). C'était aussi le cas à 3 ans, les garçons devançant déjà les filles à ce chapitre (tableau D-60). La curiosité diminue globalement entre 3 ans et 5 ans, mais davantage chez les filles que chez les garçons au cours de cette période de deux ans (figure 26). Il existe une interaction entre le sexe de l'enfant et le niveau de curiosité à 3 ans (figure 4, tableau D-61). Les filles et les garçons qui ne montraient pas beaucoup de curiosité à 3 ans présentent des écarts moins marqués à 5 ans que les filles et les garçons qui manifestaient un niveau élevé de curiosité à 3 ans. Ces résultats montrent que les écarts quant à la curiosité chez les enfants de 5 ans se sont formés avant l'âge de 3 ans. Toutefois, ces différences se sont exacerbées au cours de la période de deux ans, entre autres parce que les filles ont reculé davantage que les garçons à cet égard, particulièrement celles qui avaient obtenu un score de curiosité élevé à 3 ans.

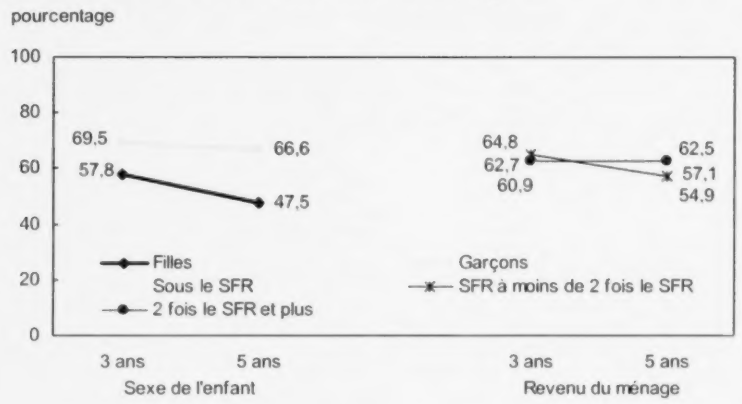
On ne constate pas de différence dans le niveau de curiosité des enfants de 5 ans selon le revenu du ménage (tableau D-10). C'était également le cas lorsque les enfants étaient âgés de 3 ans (figure 26, tableau D-60). Par conséquent, il ne semble pas y avoir de lien entre le revenu du ménage et la curiosité chez les enfants de 3 ans, et aucun lien stable ne semble s'être établi par la suite.

Figure 25
Score de l'effort de travail à 3 ans et à 5 ans selon le sexe de l'enfant et selon le niveau de revenu du ménage



Notes : Un score de 2 correspond au cinquième percentile inférieur de la répartition du score de l'effort de travail.
SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

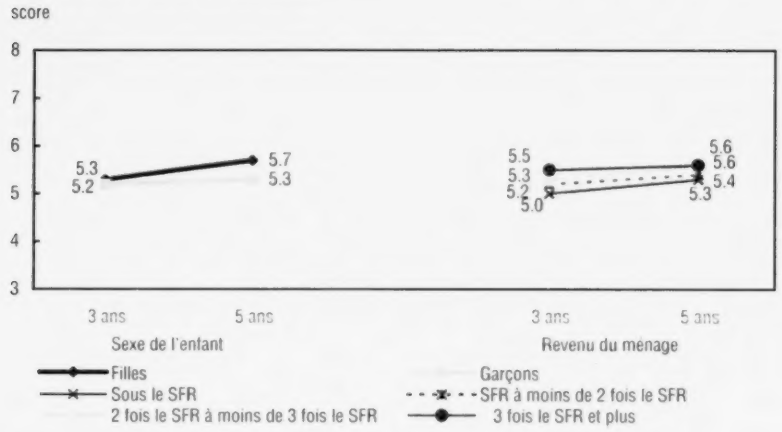
Figure 26
Pourcentage des enfants manifestant un niveau de curiosité élevé à 3 ans et à 5 ans selon le sexe de l'enfant et selon le revenu du ménage



Notes : Trois des quatre catégories de revenu du ménage sont indiquées dans cette figure par souci de clarté.
SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Les légers écarts entre cette figure et le tableau D-10 sont attribuables à quelques cas où l'on ne disposait pas du score de résultat aux deux âges.
Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Maîtrise du comportement. Les filles surpassent les garçons en ce qui a trait à la maîtrise du comportement à 5 ans (tableau D-11), mais non à 3 ans, les enfants des deux sexes affichant alors des scores comparables (tableau D-62). L'augmentation des scores de la maîtrise du comportement au cours de la période de deux ans est significativement plus marquée chez les filles que chez les garçons (figure 27). Ces résultats indiquent que les écarts observés dans les scores de la maîtrise du comportement des filles et des garçons à 5 ans sont apparus après l'âge de 3 ans, en raison de la progression des filles dans ce domaine.

Figure 27
Score de la maîtrise du comportement à 3 ans et à 5 ans selon le sexe de l'enfant et selon le niveau de revenu du ménage



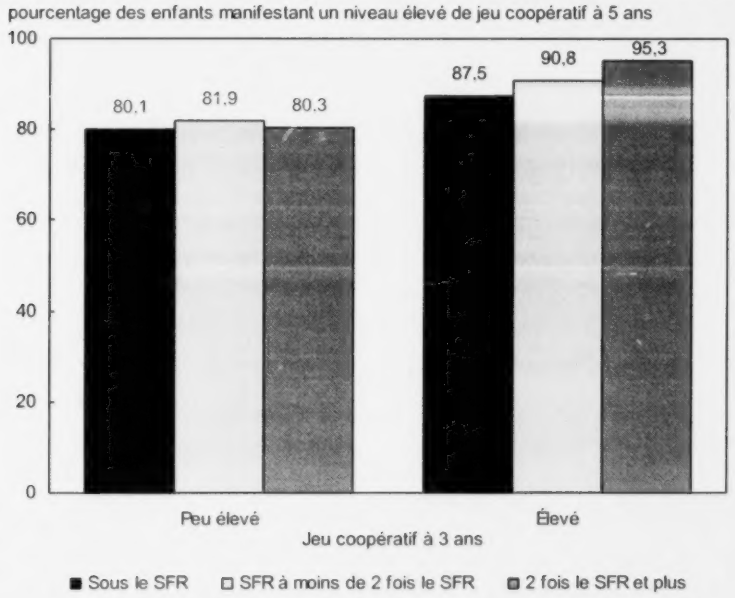
Notes : Un score de 3 correspond au cinquième percentile inférieur de la répartition du score de la maîtrise du comportement. SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

On n'observe pas de différence dans la maîtrise du comportement chez les enfants de 5 ans selon le revenu du ménage (tableau D-11). Ce n'était toutefois pas le cas lorsque les enfants étaient âgés de 3 ans, ceux des ménages de la catégorie inférieure de revenu ayant obtenu des scores significativement plus bas que ceux des ménages de la catégorie supérieure de revenu (tableau D-62). Les scores de la maîtrise du comportement augmentent entre l'âge de 3 ans et l'âge de 5 ans chez les enfants des ménages de toutes les catégories de revenu (figure 27). Comme on l'a observé précédemment pour les scores de l'effort de travail, ces résultats indiquent que les différences dans la maîtrise du comportement selon la catégorie de revenu du ménage se manifestent avant que les enfants n'atteignent l'âge de 3 ans, mais qu'elles s'estompent au cours des deux années suivantes.

Jeu coopératif. Aucune différence n'est constatée dans le jeu coopératif entre les filles et les garçons à 5 ans (tableau D-12), et il en va de même pour ces enfants deux ans plus tôt, à 3 ans (tableau D-63). Globalement, les scores du jeu coopératif progressent quelque peu chez les enfants des deux sexes, de sorte que la similitude entre les filles et les garçons existait avant l'âge de 3 ans et qu'elle est restée stable au cours des deux années préscolaires, de l'âge de 3 ans à l'âge de 5 ans.

À 5 ans, les enfants des ménages de la catégorie inférieure de revenu affichent des scores de jeu coopératif plus faibles que ceux des enfants des ménages plus fortunés (tableau D-12). Un profil semblable mais non significatif se dégage chez les enfants à 3 ans (tableau D-63). En outre, il existe une interaction entre le niveau de revenu et le jeu coopératif à 3 ans : chez les enfants qui n'ont pas manifesté d'aptitudes marquées pour le jeu coopératif à 3 ans, on n'observe pas d'écart dans le jeu coopératif selon le revenu à 5 ans (figure 28, tableau D-64). Chez les enfants qui ont obtenu un score élevé en jeu coopératif à 3 ans, ceux des ménages mieux nantis sont plus nombreux que les autres à maintenir des scores élevés dans ce domaine à 5 ans. Ces résultats montrent que si les enfants des ménages des différentes catégories de revenu présentent des écarts peu marqués au chapitre du jeu coopératif à 3 ans, le fossé se creuse au cours de la période de deux ans qui suit, notamment parce que plus d'enfants de ménages bien nantis que d'enfants de ménages moins fortunés conservent des scores élevés en jeu coopératif.

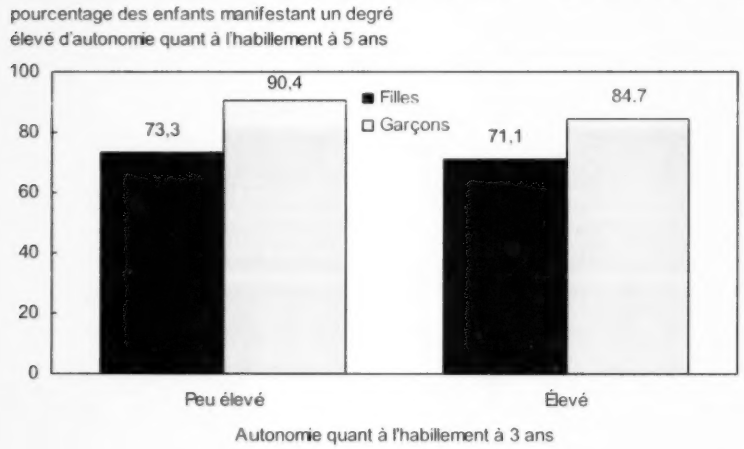
Figure 28
Pourcentage des enfants des ménages des trois catégories de revenu affichant un niveau élevé de jeu coopératif à 5 ans selon le niveau de jeu coopératif à 3 ans : interaction



Note : SFR signifie « seuil de faible revenu ». Les deux catégories supérieures de revenu sont combinées dans cette figure.
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Autonomie quant à l'habillement. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à manifester une grande autonomie quant à l'habillement à 5 ans (tableau D-13). Ce profil se dégage aussi à 3 ans, plus de filles que de garçons obtenant des scores élevés dans ce domaine (tableau D-65). Si l'autonomie quant à l'habillement augmente globalement, la progression est plus appréciable chez les garçons que chez les filles. On constate une interaction entre le sexe de l'enfant et l'autonomie quant à l'habillement à 3 ans : dans le cas des enfants qui ne montraient pas une grande autonomie quant à l'habillement à 3 ans, aucune différence n'est relevée entre les filles et les garçons à 5 ans, mais chez les enfants qui faisaient preuve d'une grande autonomie à cet égard à 3 ans, plus de filles que de garçons ont réussi à maintenir un score élevé à 5 ans (figure 29, tableau D-66). Ces résultats indiquent que les filles étaient déjà plus autonomes que les garçons à 3 ans; mais, les écarts se sont estompés au cours des deux années suivantes, principalement en raison de la progression des garçons qui montraient peu d'autonomie à 3 ans.

Figure 29
Pourcentage de filles et de garçons manifestant un degré élevé d'autonomie quant à l'habillement à 5 ans selon le degré d'autonomie quant à l'habillement à 3 ans : interaction



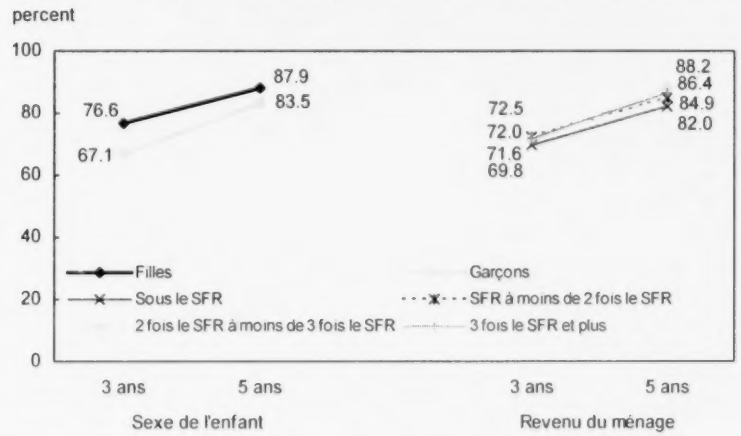
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

On n'observe pas d'écart dans l'autonomie quant à l'habillement selon le revenu du ménage, que ce soit lorsque les enfants étaient âgés de 5 ans (tableau D-13) ou à l'âge de 3 ans (tableau D-65). Par conséquent, il ne semble pas y avoir de lien entre le revenu du ménage et l'autonomie quant à l'habillement chez les enfants avant l'âge de 3 ans, et cette situation reste stable au cours des deux années suivantes.

Autonomie quant à la propreté. Aucune différence n'est observée entre les filles et les garçons pour ce qui est de l'autonomie quant à la propreté à 5 ans (tableau D-14). Ce n'était pas le cas deux ans plus tôt, plus de filles que de garçons faisant preuve d'une grande autonomie à 3 ans (tableau D-67). L'autonomie quant à la propreté augmente globalement, mais la progression est légèrement plus prononcée chez les garçons que chez les filles (figure 30). On constate une interaction entre le sexe de l'enfant et l'autonomie quant à la propreté à 3 ans : dans le cas des enfants qui ne montraient pas une grande autonomie quant à la propreté à 3 ans, aucune différence n'est relevée entre les filles et les garçons à 5 ans, mais chez les enfants qui faisaient preuve d'une grande autonomie à cet égard à 3 ans, plus de filles que de garçons ont maintenu un score élevé à 5 ans (figure 31, tableau D-68). Ces résultats montrent que les filles et les garçons affichaient des niveaux comparables d'autonomie quant à la propreté à 3 ans. Cependant, des écarts sont apparus au cours des deux années suivantes parce que, parmi les enfants très autonomes à 3 ans, plus de filles que de garçons ont réussi à maintenir un score élevé à 5 ans.

On n'observe pas d'écart dans l'autonomie quant à la propreté selon le revenu du ménage chez les enfants de 5 ans ou deux ans plus tôt, lorsqu'ils étaient âgés de 3 ans. Il semble donc que, à 3 ans, les enfants manifestaient un comportement semblable à cet égard, peu importe le revenu du ménage, et que ce profil n'a pas changé au cours des deux années suivantes.

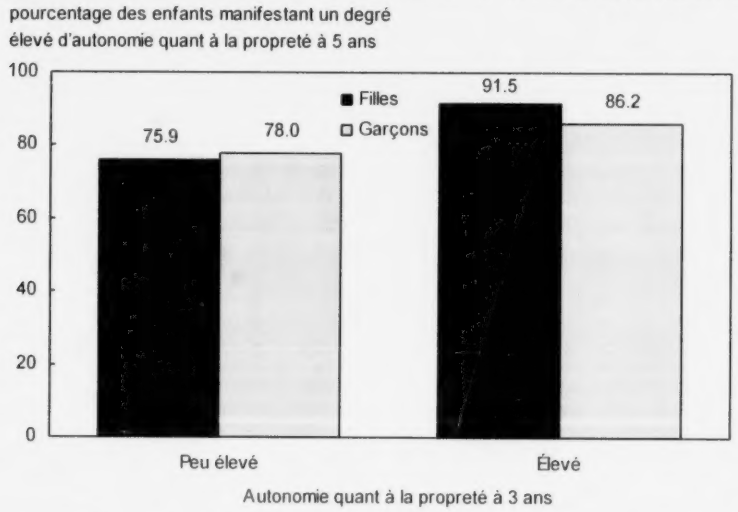
Figure 30
Pourcentage des enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à la propreté à 3 ans et à 5 ans selon le sexe de l'enfant et selon le revenu du ménage



Notes : SFR signifie « seuil de faible revenu ».
Les légères anomalies entre cette figure et le tableau D-14 sont attribuables à un petit nombre de cas pour lesquels la mesure n'était pas disponible aux deux âges.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Figure 31
Pourcentage de filles et de garçons manifestant un degré élevé d'autonomie quant à la propreté à 5 ans selon le degré d'autonomie quant à la propreté à 3 ans : interaction



Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. 2002-2003.

5. Résumé et conclusions

Le présent rapport vise à donner un aperçu de la disposition à apprendre des enfants canadiens âgés de 5 ans. Les analyses et les résultats exposés plus haut permettent de répondre aux questions de recherche posées dans le cadre de l'étude. Un résumé des résultats relatifs à chacune des questions à l'étude est présenté ci-dessous.

La disposition à apprendre varie-t-elle selon le groupe démographique?

Au moment d'entrer à l'école, les filles et les garçons ont des aptitudes comparables dans plusieurs domaines. Ils ne se distinguent pas les uns des autres dans le vocabulaire passif ou dans la connaissance des nombres et manifestent des dispositions similaires pour ce qui est de l'effort de travail, du jeu coopératif et de l'autonomie quant à la propreté. Toutefois, on observe des écarts considérables entre les sexes dans plusieurs dimensions de la disposition à apprendre. Comparativement aux garçons, les filles qui entrent à l'école font preuve de meilleures aptitudes en communication de même qu'en reproduction et en utilisation de symboles. Elles obtiennent des scores plus élevés au chapitre de l'attention, de la maîtrise des impulsions et de l'autonomie quant à l'habillement. Les garçons ne surpassent les filles que dans un seul des domaines à l'étude – le niveau de curiosité.

Les enfants des ménages moins aisés n'obtiennent pas d'aussi bons résultats que leurs camarades de ménages plus fortunés pour plusieurs dimensions de la disposition à apprendre, à savoir celles du vocabulaire passif, des aptitudes à communiquer, de la connaissance des nombres, de la reproduction et de l'utilisation de symboles, de l'attention et du jeu coopératif. Cependant, aucune différence n'est observée selon le revenu du ménage dans les dimensions de l'effort de travail, de la curiosité, de la maîtrise du comportement, de l'autonomie quant à l'habillement ou de l'autonomie quant à la propreté.

Le profil des enfants dont les parents sont peu scolarisés et de ceux qui vivent dans un ménage monoparental s'apparente à celui des enfants de ménages des catégories inférieures de revenu, entre autres parce que les niveaux de revenu inférieurs sont associés à des niveaux de scolarité inférieurs des parents et à une structure familiale monoparentale.

Les variables du milieu familial permettent-elles de prévoir la disposition à apprendre et, dans l'affirmative, expliquent-elles les écarts observés entre les enfants issus de ménages de niveaux de revenu différents?

Des relations importantes ont été relevées entre les mesures de la disposition à apprendre et plusieurs aspects du milieu familial de l'enfant. Les enfants qui affichent des scores élevés d'interaction positive avec leurs parents tendent à obtenir de meilleurs scores que leurs camarades en vocabulaire passif et en aptitudes à communiquer, de même qu'au chapitre de la curiosité et du jeu coopératif. Les enfants à qui on fait la lecture quotidiennement surpassent les autres en ce qui a trait au vocabulaire passif et à la connaissance des nombres. La participation à des activités sportives structurées et à des cours d'activité physique est associée à plusieurs mesures de la disposition à apprendre, notamment le vocabulaire passif, les aptitudes à communiquer, la connaissance des nombres ainsi que la reproduction et l'utilisation de

symboles. Les cours d'art sont corrélés avec la connaissance des nombres et les aptitudes à la reproduction et à la utilisation de symboles. Enfin, les enfants qui participent à des activités sportives non structurées au moins une fois par semaine manifestent de meilleures dispositions au jeu coopératif que les autres enfants.

Certaines des relations entre les mesures de la disposition à apprendre et les dimensions du milieu familial peuvent contribuer à expliquer les écarts quant à la disposition à apprendre entre les enfants des ménages des différentes catégories de revenu. Comme dans le cas de toutes les données de corrélation, les liens établis entre les variables démographiques, les variables du milieu familial et les mesures de la disposition à apprendre n'impliquent pas forcément des relations de causalité. Cependant, certaines des relations observées ici sont confirmées par les études citées ailleurs dans les comptes rendus de recherche.

Ainsi, les différences dans le vocabulaire passif chez les enfants des ménages à faible revenu et chez ceux des ménages mieux nantis peuvent s'expliquer partiellement par les différences quant à la fréquence de la lecture aux enfants. Les enfants issus de ménages à faible revenu à qui on lit tous les jours affichent de meilleurs scores en vocabulaire que les enfants de ménages à faible revenu à qui on ne fait pas la lecture – c'est aussi le cas de leurs camarades mieux nantis. Toutefois, ils sont moins susceptibles de prendre part à des activités quotidiennes de lecture que les enfants de ménages ayant des revenus plus élevés. Cela pourrait expliquer que les enfants des ménages touchant des revenus moins élevés obtiennent en vocabulaire des scores inférieurs à ceux des enfants des ménages plus aisés.

D'autres écarts entre les catégories de revenu ont été examinés dans cette perspective. Les écarts dans le vocabulaire passif observés entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et les enfants des ménages plus fortunés s'expliquent notamment par la participation à des activités sportives ou physiques structurées. Les écarts quant aux aptitudes à communiquer chez les enfants de ces groupes sont partiellement attribuables à une interaction positive parents-enfant et à la participation à des activités sportives ou physiques structurées. Les écarts dans la connaissance des nombres relevés entre les enfants des ménages touchant des revenus plus faibles et les enfants des ménages mieux nantis s'expliquent en partie par la lecture quotidienne à l'enfant. La connaissance des nombres des enfants des ménages à faible revenu était expliquée par la participation à des activités sportives structurées et des cours d'activité physique. Ce n'était pas le cas pour les enfants des ménages ayant des revenus plus élevés, pour qui aucune différence n'était trouvée. Enfin, les différences selon le revenu du ménage dans les scores de reproduction et d'utilisation de symboles sont partiellement attribuables à la participation à des activités sportives structurées, à des cours d'activité physique et à des cours d'art.

Tous ces résultats peuvent être interprétés de la même façon : peu importe le revenu du ménage de l'enfant, la lecture quotidienne, une forte interaction positive parents-enfant, et la participation à des activités sportives structurées, à des cours d'activité physique et à des cours d'art sont associées à des scores plus élevés sur l'échelle de la disposition à apprendre. Toutefois, les enfants issus de ménages moins nantis sont moins susceptibles de vivre les expériences positives liées au milieu familial, ce qui pourrait expliquer les écarts relatifs à la disposition à apprendre des enfants observés entre les groupes de revenu.

À quel moment les différences relatives aux mesures de la disposition à apprendre entre les groupes démographiques apparaissent-elles?

On a fait dans le présent rapport un retour en arrière de deux ans pour déterminer si les écarts observés dans la disposition à apprendre entre les filles et les garçons et entre les enfants des ménages des catégories inférieures et supérieures de revenu étaient déjà manifestes lorsque les enfants étaient âgés de 3 ans, ou si elles sont apparues au cours de la période préscolaire entre les âges de 3 ans et de 5 ans. Comme le montre le tableau 3, les écarts marqués observés entre les filles et les garçons à 5 ans dans les aptitudes à communiquer et au chapitre de l'autonomie quant à l'habillement étaient déjà apparents à 3 ans, les filles surpassant les garçons pour ces deux mesures. Dans le même ordre d'idées, la supériorité des garçons au chapitre de la curiosité était déjà manifeste à 3 ans. En revanche, les écarts en matière d'attention et de maîtrise du comportement qui favorisent les filles n'étaient pas apparents à 3 ans, mais se sont révélés au cours des deux années suivantes. Les filles surpassaient les garçons à 3 ans en ce qui concerne l'autonomie quant à la propreté, mais cette différence avait disparu deux ans plus tard, à 5 ans. En ce qui a trait à l'effort de travail et au jeu coopératif, les filles et les garçons présentent des profils semblables à 3 ans comme à 5 ans.

Les écarts dans les mesures de la disposition à apprendre et la variation de ces écarts de l'âge de 3 ans à l'âge de 5 ans selon le revenu du ménage de l'enfant sont présentés au tableau 4. Les écarts marqués observés à 5 ans dans les aptitudes à communiquer et l'attention, qui favorisent les enfants des ménages plus aisés, étaient déjà présents à 3 ans. Par contre, les écarts dans le jeu coopératif relevés à 5 ans n'étaient pas manifestes à 3 ans et sont apparus au cours de cette période de deux ans. Les enfants de ménages bien nantis devançaient leurs camarades moins fortunés dans l'effort de travail et la maîtrise du comportement à 3 ans, mais ces différences s'étaient dissipées à 5 ans. Aucun écart n'est observé selon le revenu du ménage dans les niveaux de curiosité, d'autonomie quant à l'habillement et d'autonomie quant à la propreté chez les enfants à 3 ans comme à 5 ans.

Tableau 3

Écarts dans les mesures de la disposition à apprendre entre les filles et les garçons à 3 ans et à 5 ans, et variation de ces écarts

	Écart entre les filles et les garçons		
Mesure de la disposition à apprendre	**À 3 ans**	**À 5 ans**	**Variation de l'écart**
Aptitudes à communiquer	supériorité des filles	supériorité des filles	persistance de l'écart
Attention	pas d'écart	supériorité des filles	apparition d'un écart
Effort de travail	pas d'écart	pas d'écart	pas de variation
Curiosité	supériorité des garçons	supériorité des garçons	persistance de l'écart
Maîtrise du comportement	pas d'écart	supériorité des filles	apparition d'un écart
Jeu coopératif	pas d'écart	pas d'écart	pas de variation
Autonomie quant à l'habillement	supériorité des filles	supériorité des filles	persistance de l'écart
Autonomie quant à la propreté	supériorité des filles	pas d'écart	disparition de l'écart

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau 4

Écarts dans les mesures de la disposition à apprendre entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et les enfants des ménages mieux nantis à 3 ans et à 5 ans, et variation de ces écarts

Mesure de la disposition à apprendre	Écart entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et les enfants des ménages mieux nantis		
	À 3 ans	À 5 ans	Variation de l'écart
Aptitudes à communiquer	supériorité des enfants des ménages mieux nantis	supériorité des enfants des ménages mieux nantis	persistance de l'écart
Attention	supériorité des enfants des ménages mieux nantis	supériorité des enfants des ménages mieux nantis	persistance de l'écart
Effort de travail	supériorité des enfants des ménages mieux nantis	pas d'écart	disparition de l'écart
Curiosité	pas d'écart	pas d'écart	pas de variation
Maîtrise du comportement	supériorité des enfants des ménages mieux nantis	pas d'écart	disparition de l'écart
Jeu coopératif	pas d'écart	supériorité des enfants des ménages mieux nantis	apparition d'un écart
Autonomie quant à l'habillement	pas d'écart	pas d'écart	pas de variation
Autonomie quant à la propreté	pas d'écart	pas d'écart	pas de variation

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Résumé

Le présent rapport donne un aperçu de la situation des enfants canadiens de 5 ans au moment où ils entrent à l'école. On y analyse la combinaison d'aptitudes, de comportements et d'attitudes que manifestent ces enfants, attributs importants pour la réussite lors des premières années d'études. Le rapport révèle que certaines dimensions de la disposition des enfants à apprendre à l'école varient selon le sexe de l'enfant, les caractéristiques de leur famille, les antécédents de ceux-ci de même que selon leur milieu familial et leurs expériences. Le rapport montre aussi que certaines des différences relevées quant à la disposition à apprendre étaient déjà apparentes deux ans plus tôt, lorsque les enfants étaient âgés de 3 ans. Enfin, il met en relief les facteurs associés au milieu familial susceptibles d'expliquer les écarts entre les divers groupes économiques. Le rapport vient enrichir nos connaissances sur la disposition à apprendre. Il fournit de l'information qui peut être utile aux analystes de politiques, aux enseignants, aux chercheurs et aux parents qui veulent aider tous les enfants d'âge préscolaire à réaliser leur plein potentiel.

Références

Blair, C. (2002). School readiness: Integrating cognition and emotion in a neurobiological conceptualization of children's functioning at school entry. *American Psychologist*, 57, 111-127.

Brooks-Gunn, J. et Markman, L. (2005). The contribution of parenting to ethnic and racial gaps in school readiness. *Future of Children*, 15. Disponible à : http://www.futureofchildren.org/information2826/information_show.htm?doc_id=255990. (Consultée le 22 mai 2005).

Frances A. Campbell, Craig T. Ramey, Elizabeth Pungello, Joseph Sparling, Shari Miller-Johnson (2002). Early childhood education: Young adult outcomes from the Abecedarian project. *Applied Developmental Science*, 2002, 6, 42-57.

Cohen, J (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences.* Hillsdale NJ: Erlbaum.

Connell, C.M. et Prinz, R.J. (2002). The impact of childcare and parent-child interactions on school readiness and social skills improvement for low-income African American children. *Journal of School Psychology*, 40, 177-193.

Denton, K. et West, J. (2002). *Children's reading and mathematics achievement in kindergarten and first grade* (NCES 2002-125). U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics. Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=2002125 (Consultée le 21 fevrier 2006).

De Lemos, M. (2002). *Patterns of Young Children's Development: An International Comparison of Development as Assessed By 'Who Am I'?* Ottawa: Human Resources Development Canada, Applied Research Branch. Research paper R-02-5E.

Dickinson, D.K. (2006). Toward a toolkit approach to describing classroom quality. *Early Education and Development, 17*(1), 177-202. Disponible à : http://www.leaonline.com/toc/eed/17/1 (Consultée le 1 mars 2006).

Doherty, G. (1997). *Zero to Six: The Basis for School Readiness.* Ottawa: Human Resources Development Canada, Applied Research Branch. Research paper R-97-8E.

Graue, E. (2006). The answer is readiness – Now what is the question? *Early Education and Development, 17*(1), 43-56. Disponible à : http://www.leaonline.com/toc/eed/17/1 (Consultée le 1 mars 2006).

Heaviside, S. et Farris, E. (1993). *Public school kindergarten teachers' views on children's readiness for school.* (NCES 1993-10). U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics. Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=93410 (Consultée le 20 juillet 2005).

Hill, N.E. (2001). Parenting and academic socialization as they relate to school readiness: The roles of ethnicity and family income. *Journal of Educational Psychology*, 93, 686-697.

Kohl, G.O., Lengua, L.J., McMahon, R.J. and the Conduct Problems Prevention Research Group (2000). Parent involvement in school conceptualizing multiple dimensions and their relations with family and demographic risk factors. *Journal of School Psychology*, 38, 501-523.

Korn, E.L. et Graubard, B.I. (1999). *Analysis of health surveys.* New York: Wiley

Kurdek, L.A. et Sinclair, R.J. (2000). Psychological, family, and peer predictors of academic outcomes in first- through fifth-grade children. *Journal of Educational Psychology*, 92, 449-457.

Ladd, G. W. (2003). School transitions/school readiness: An outcome of early childhood development. In: Tremblay R.E., Barr R.G., Peters R.DeV., eds. *Encyclopedia on Early Childhood Development* [online]. Montreal, Quebec: Centre of Excellence for Early Childhood Development; 2003:1-10. Disponible à : http://www.excellence-earlychildhood.ca/documents/LaddANGxp.pdf. (Consultée le 21 juin 2005).

Ladd, G.W., Herald, S.L., et Kochel, K.P. (2006). School readiness: Are there social prerequisites? *Early Education and Development, 17*(1), 115-150. Disponible à : http://www.leaonline.com/toc/eed/17/1 (Consultée le 1 mars 2006).

Lin, H-L., Lawrence, F.R. et Gorrell, J. (2003). Kindergarten teachers' views of children's readiness for school. *Early Childhood Research Quarterly*, 18, 225-237.

National Education Goals Panel (1997). *The National Education Goals report: Building a nation of learners, 1997.* Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://govinfo.library.unt.edu/negp/REPORTS/97REPORT.PDF. (Consultée le 25 juillet 2005).

Lonigan, C. (2006). Development, assessment, and promotion of preliteracy skills. *Early Education and Development, 17*(1), 91-114. Disponible à : http://www.leaonline.com/toc/eed/17/1 (Consultée le 1 mars 2006).

Manitoba Department of Health (2005). *A snapshot of early childhood development in Manitoba: EDI 2003-2004 results*. Disponible à : http://www.healthychild/ecd/edi (Consultée le 6 mai 2006).

Mashburn, A.J., et Pianta, R.C. (2006). Social relationships and school readiness. *Early Education and Development*, 17, 151-176.

NICHD (2003a). Do children's attention processes mediate the link between family predictors and school readiness? *Developmental Psychology*, 39, 581-593.

NICHD (2003b). Social functioning in first grade: Associations with earlier home and child care predictors and with current classroom experiences. *Child Development*, 74, 1639-1662.

Nord, C.W., Lennon, J., Liu, B., et Chandler, K. (1999). Home literacy activities and signs of children's emerging literacy, 1993 and 1999. (NCES 2000-026). U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics. Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://nces.ed.gov/pubs2000/200026.pdf (Consultée le 6 octobre 2006).

Normandeau, S. et Guay, F. (1998). Preschool behavior and first-grade school achievement: The mediational role of cognitive self-control. *Journal of Educational Psychology*, 90, 111-121.

Offord Centre for Child Studies (2004). *Early Development Instrument (EDI): A population-based measure for communities – Factsheet*. Hamilton, Ont: McMaster University. Disponible à : http://offordcentre.com/readiness/EDI_factsheet.html. (Consultée le 30 septembre 2006).

Pettit, G.S., Bates, J.E., et Dodge, K.E. (1997). Supportive parenting, ecological context, and children's adjustment: A seven-year longitudinal study. *Child Development*, 68, 908-923.

Ramey, C., Campbell, F., Burchinal, M., Skinner, M., Gardner, D., et Ramey, S. (2000). Persistent effects of early childhood education on high-risk children and their mothers. *Journal of Applied Developmental Sciences*, 4, 2-14.

Rathburn, A. et West, J. (2004). *From kindergarten through third grade: Children's beginning school experiences* (NCES 2004-007). U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics. Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=2004007 (Consultée le 21 février 2006).

Reynolds, A. J., et Temple, J. A. (1998). Extended early childhood intervention and school achievement: Age thirteen findings from the Chicago Longitudinal Study. *Child Development*, 69, 231 – 246.

Rouse, C., Brooks-Gunn, J. et McLanahan, S. (2005). Introducing the issue. *Future of Children*, 15, 5-14.

Sénéchal, M. , et LeFevre, J. (2002). Parental involvement in the development of children's reading skill: A five-year longitudinal study. *Child Development*, 73, 445-460.

Snow, K.L. (2006) Measuring school readiness: Conceptual and practical considerations. *Early Education and Development, 17*(1), 7–41. Disponible à : http://www.leaonline.com/toc/eed/17/1 (Consultée le 1 mars 2006).

Statistique Canada. s.d. a . *Guide de l'utilisateur*, l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes - Cycle 1 relâche 1, 1994-1995. Disponible à http://www.statcan.ca/francais/Dli/Data/Ftp/nlscy/nlscy_cycle1_f.htm (accèdé le19 juillet 2004).

Statistique Canada. s.d. b . *Guide de l'utilisateur*, l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes - Cycle 5, 2002-2003. Disponible à http://www.statcan.ca/francais/Dli/Data/Ftp/nlscy/nlscy_c5_f.htm (accèdé le19 juillet 2005).

U.S. Department of Health and Human Services (June 2003). *Strengthening Head Start: What the evidence Shows.* Disponible à : http://aspe.hhs.gov/hsp/StrengthenHeadStart03/index.htm (Consultée le 27 janvier 2006).

Vernon-Feagans, L. et Blair, C. (2006). Measurement of school readiness. *Early Education and Development, 17*(1), 1-5. Disponible à : http://www.leaonline.com/toc/eed/17/1 (Consultée le 1 mars 2006).

Votruba-Drzal, E., Coley, R.L., et Chase-Lansdale, P.L. (2004). Child care and low-income children's development: Direct and moderated effects. *Child Development*, 75, 296-312.

West, J., Denton, K. et Germino-Hausken, E. (2000). America's Kindergarteners (NCES 2000-070). U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics. Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=2000070 (Consultée le 21 février 2006).

West, J., Denton, K. et Reaney, L.M. (2000). *The kindergarten year: Findings from the Early Childhood Longitudinal Study, Kindergarten Class of 1998-99.* (NCES 2001-023). U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics. Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=2001023 (Consultée le 21 février 2006).

Whitehurst, G.J., Falco, F., Lonigan, C.J., Fischel, J.E., DeBaryshe, B.D., Valdez-Menchaca, M.C., et al. (19880). Accelerating language development through picture-book reading. *Developmental Psychology*, 24, 552-558.

Zill, N. et West, J. (2001*). Entering kindergarten: A portrait of American children when they begin school.* (NCES 2001-035). U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics. Washington, DC: U.S. Government Printing Office. Disponible à : http://nces.ed.gov/pubsearch/pubsinfo.asp?pubid=2001035 (Consultée le 21 février 2006).

Annexe A. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une étude à long terme sur les enfants canadiens qui permet de suivre leur croissance de la naissance au début de l'âge adulte. L'ELNEJ a débuté en 1994 et est menée par Statistique Canada et elle est parraisée par Ressources Humaine et Développement social Canada. L'enquête a été conçue pour recueillir des renseignements sur les facteurs qui influent sur le développement social et émotionnel ainsi que sur le comportement des enfants et des jeunes. Elle permet en outre de suivre les conséquences de ces facteurs sur leur développement au fil du temps. L'enquête porte sur un large éventail de sujets, dont la santé, le développement physique, l'apprentissage, le comportement et le milieu social (famille, amis, écoles et collectivités).

Conception de l'enquête. Le premier cycle de l'ELNEJ, mené en 1994-1995, est fondé sur la base de sondage de l'Enquête sur la population active (EPA), une enquête mensuelle réalisée auprès des ménages canadiens par Statistique Canada. Les ménages de l'échantillon de l'EPA comptant des enfants âgés de 0 à 11 ans ont été sélectionnés en 1994 aux fins de l'ELNEJ. Des 26 000 ménages admissibles, 23 000 ont pris part à l'enquête.

Le premier cycle de l'ELNEJ a été réalisé en 1994 et au début de 1995. Depuis, la cohorte longitudinale de ce cycle a été suivie tous les deux ans, et les données ont été recueillies en 1994-1995, 1996-1997, 1998-1999, 2000-2001 et 2002-2003. De nouveaux panels d'enfants ont été ajoutés à l'échantillon de l'enquête chaque année. Pour des renseignements sur les modifications apportées à la base de sondage au fil des ans, les lecteurs sont invités à consulter le *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 5 de l'ELNEJ (Statistique Canada, s.d.b).

Échantillon de la présente étude. L'échantillon de la présente étude est formé des enfants de 5 ans de la troisième cohorte longitudinale de l'ELNEJ. Ces enfants sont nés entre avril et décembre 1997 et étaient âgés de 5 ans au 31 décembre 2002, durant la phase de collecte du cycle 5. Au moment de l'interview, leur âge variait de 57 à 65 mois, et un petit nombre de ces enfants étaient un peu plus âgés. Des 4 916 enfants nés en 1997 et retenus dans l'échantillon du cycle 3, 3 923 ont pris part au cycle 5 de l'enquête, soit un taux de maintien de l'effectif de 79,8 %. Ces 3 923 enfants sont visés par la présente étude. L'application de poids d'échantillonnage dans le cadre d'une enquête transversale signifie que ces enfants représentent quelque 360 000 enfants de 5 ans au sein de la population canadienne. En raison de la méthode d'échantillonnage, aucun enfant né au cours des quatre premiers mois de l'année n'est visé par l'étude; par conséquent, les conclusions s'appliquent à une population d'enfants de 5 ans relativement jeune.

Non-réponse partielle. Les taux de réponse dans le cas des variables pour lesquelles les parents déclarants devaient fournir des renseignements se sont tous élevés à plus de 95 %. Il s'agit de toutes les caractéristiques de l'enfant et de la famille, de toutes les mesures de la disposition à apprendre qui ne prennent pas la forme de mesures directes et de toutes les variables du milieu familial. Un taux de non-réponse aussi bas pour ces variables a peu d'incidence sur les résultats, de sorte que ces effets n'ont pas été pris en considération dans l'analyse.

Parmi les mesures directes utilisées dans le présent rapport figurent l'échelle de vocabulaire en images Peabody – version révisée (EVIP-R; score du vocabulaire passif), l'évaluation de la connaissance des nombres (score de la connaissance des nombres) et le test « Qui suis-je? » (score de la reproduction et de l'utilisation de symboles). Pour diverses raisons, les mesures directes ont donné lieu à des taux de réponse inférieurs à ceux des mesures déclarées par les parents. Les taux de réponse obtenus sont les suivants :

Vocabulaire passif	90,6 %
Connaissance des nombres	90,7 %
Reproduction et utilisation de symboles	86,9 %

Les raisons qui expliquent la non-réponse partielle et une analyse détaillée de la non-réponse pour chacune de ces mesures sont présentées dans le *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 5 de l'ELNEJ (Statistique Canada, s.d.b, pp. 114-119). L'analyse révèle que les taux de réponse pour le test du vocabulaire passif dépendent de la maîtrise du français ou de l'anglais, de la province de résidence et du niveau de scolarité du parent déclarant. Les taux de réponse pour l'évaluation de la connaissance des nombres et pour le test de reproduction et d'utilisation de symboles sont tributaires de la province de résidence. Il importe de tenir compte de ces tendances lors de l'interprétation des résultats dont fait état le présent rapport.

Annexe B. Définitions

Variables démographiques

Plusieurs caractéristiques de l'enfant et de la famille ont servi de variables explicatives dans les analyses. Il s'agit notamment des suivantes.

Sexe de l'enfant
Fille ou garçon

Revenu du ménage de l'enfant (voir la définition ci-dessous)
Sous le SFR
SFR à moins de 2 fois le SFR
2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR
3 fois le SFR et plus

Niveau de scolarité du parent déclarant
Études secondaires ou moins, ou études supérieures au secondaire

Structure familiale
Famille monoparentale ou famille biparentale

Pays de naissance du parent déclarant
Pays autre que le Canada ou le Canada

Fréquentation de la maternelle par l'enfant
Non-fréquentation ou fréquentation de la maternelle

Taille de la collectivité
1. Collectivité rurale
2. Population de moins de 30 000 habitants
3. Population de 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants
4. Population de 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants
5. Population de 500 000 et plus

Province de résidence
Les dix provinces

Catégorie de revenu du ménage et le seuil de faible revenu (SFR). La catégorie de revenu a été déterminée au moyen de la variable du ratio de revenu dans l'ensemble de données, lequel correspond au ratio entre le revenu du ménage et le seuil de faible revenu (SFR) établi par Statistique Canada compte tenu de la taille et de la zone géographique du ménage de l'enfant. Les renseignements suivants sur la variable du ratio de revenu sont extraits du *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 1 de l'ELNEJ (Statistique Canada, s.d.a).

> *Les enfants compris dans l'ELNEJ peuvent être classés comme vivant dans des ménages dont les niveaux de revenu diffèrent. Un ratio de revenu a été calculé et affecté à chaque dossier d'enfant et peut-être utilisé à des fins analytiques pour mieux comprendre la situation*

> *économique de l'enfant. Voici une description de la méthode de calcul de ce ratio. Tous les ans, Statistique Canada fixe ce qu'on appelle des seuils de faible revenu, calculés en considérant les habitudes de dépenses en fonction du revenu tirées de la plus récente Enquête sur les dépenses des familles. On détermine ces seuils ou valeurs pour différentes catégories de taille de collectivités et de familles, et on les met à jour tous les ans en utilisantl'Indice des prix à la consommation. Pour calculer le ratio de revenu aux fins de l'ELNEJ, on s'est fondé sur les seuils obtenus pour 1994. Le ratio correspondait simplement au revenu du ménage divisé par la valeur du seuil* (P. 68-69).

Une méthode semblable a été utilisée pour calculer le ratio de revenu aux fins de l'ELNEJ pour 2002. Le lecteur qui désire obtenir plus de renseignements sur la qualité des données liées au ratio de revenu est invité à consulter le *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 1 ou du cycle 5 de l'ELNEJ (Statistique Canada, s.d.a, s.d.b).

Mesures de la disposition à apprendre

Vocabulaire passif. Pour mesurer le vocabulaire passif, on a utilisé les scores normalisés de l'échelle de vocabulaire en images Peabody – version révisée (EVIP-R). Des renseignements plus détaillés sur l' EVIP-R dans le cadre de l'ELNEJ sont présentés dans le *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 5 de l'ELNEJ, pages 179-182 (Statistique Canada, s.d.b).

Aptitudes à communiquer. Les scores des aptitudes à communiquer ont été calculés à partir des réponses à une série de six items. Le coefficient alpha de Cronbach, une mesure de la fiabilité interne, s'établit à 0,63 pour ce score. On a posé aux parents les questions suivantes.

1. À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT): communique clairement ses besoins?

2. Lorsqu'(IL/ELLE) écoute attentivement, à quelle fréquence (L'ENFANT) peut- (IL/ELLE) se souvenir d'une directive simple et la réaliser après ne l'avoir entendue qu'une seule fois?

3. Si (L'ENFANT) ne comprend pas ce qu'une personne a dit, à quelle fréquence demande-t-(IL/ELLE) qu'on le lui répète ou explique?

4. À quelle fréquence (L'ENFANT) peut-(IL/ELLE) suivre le fil d'une conversation et y participer sans en changer le sujet?

5. À quelle fréquence pouvez-vous compter sur (L'ENFANT) pour transmettre un message simple à une autre personne sans qu'(IL/ELLE) ne se trompe?

6. À quelle fréquence (L'ENFANT) explique-t-(IL/ELLE) avec clarté les choses qu'(IL/ELLE) a vues ou faites pour que vous ayez une très bonne idée de ce qui s'est passé?

Options de réponse : *jamais*, *parfois* et *souvent*. On a attribué aux réponses un score de 0 pour *jamais*, de 1 pour *parfois* et de 2 pour *souvent*. Les scores possibles varient de 0 (peu d'aptitudes à communiquer) à 12 (bonnes aptitudes à communiquer).

Connaissance des nombres. Pour mesurer la connaissance des nombres, on a utilisé les scores normalisés selon l'âge établis à partir des réponses aux 22 questions (30 items) du questionnaire de l'évaluation de la connaissance des nombres. Des renseignements plus détaillés sur l'évaluation de la connaissance des nombres dans le cadre de l'ELNEJ sont présentés dans le *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 5 de l'ELNEJ, pages 182-183 (Statistique Canada, s.d.b).

Reproduction et utilisation de symboles. Pour mesurer la capacité de reproduction et d'utilisation de symboles, on a fait appel aux scores normalisés obtenus dans le test *Qui suis-je?*, qui permet d'évaluer le niveau de développement des jeunes enfants (De Lemos, 2002). Des renseignements plus détaillés sur l'évaluation de la reproduction et de l'utilisation de symboles dans le cadre de l'ELNEJ sont présentés dans le *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 5 de l'ELNEJ, pages 183-185 (Statistique Canada, s.d.b).

Attention. Les scores de l'attention ont été calculés à partir des réponses à une série de six items. Le coefficient alpha de Cronbach, une mesure de la fiabilité interne, s'établit à 0,78 pour ce score. On a posé aux parents les questions suivantes.

À quelle fréquence diriez-vous que (L'ENFANT) :

1. *Ne peut rester en place ou est agité(e)?*

2. *Est facilement distrait(e), a de la difficulté à poursuivre une activité quelconque?*

3. *Est incapable de se concentrer, ne peut maintenir son attention pour une longue période?*

4. *Est inattentif (ive)?*

5. *A de la difficulté à rester tranquille pour faire quelque chose plus de quelques instants?*

Options de réponse : *jamais ou faux*, *parfois ou assez vrai* et *souvent ou très vrai*. On a attribué aux réponses un score de 2 pour *jamais ou faux*, de 1 pour *parfois ou assez vrai* et de 0 pour *souvent ou très vrai*.

6. *À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT) : écoute bien et prête attention?*

Options de réponse : *jamais*, *parfois* et *souvent*. On a attribué aux réponses un score de 0 pour *jamais*, de 1 pour *parfois* et de 2 pour *souvent*.

Les scores possibles varient de 0 (score d'attention peu élevé) à 12 (score d'attention élevé).

Effort de travail. Les scores de l'effort de travail ont été calculés à partir des réponses à une série de trois items. Le coefficient alpha de Cronbach, une mesure de la fiabilité interne, s'établit à 0,64 pour ce score. On a posé aux parents les questions suivantes.

À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT) :

1. Termine ce qu'(IL/ELLE) a commencé?

2. Persévère à résoudre un problème même si les choses vont mal pendant un certain temps?

3. Fait des efforts pour réaliser une chose, même si (IL/ELLE) ne se sent pas sûr(e) (DE LUI/D'ELLE)?

Options de réponse : *jamais*, *parfois* et *souvent*. On a attribué aux réponses un score de 0 pour *jamais*, de 1 pour *parfois* et de 2 pour *souvent*. Les scores possibles varient de 0 (faible effort de travail) à 6 (effort de travail important).

Curiosité. Le niveau de curiosité a été établi à partir de la réponse fournie par le parent à la question suivante.

À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT) : pose des questions ou défait des objets pour tenter de comprendre comment ils fonctionnent?

Options de réponse : *jamais*, *parfois* et *souvent*. Dans l'analyse, le niveau de curiosité est traité comme une variable à deux degrés : niveau de curiosité peu élevé (jamais et parfois), niveau de curiosité élevé (souvent).

Maîtrise du comportement. Les scores de la maîtrise du comportement ont été calculés à partir des réponses à une série de quatre items. Le coefficient alpha de Cronbach, une mesure de la fiabilité interne, s'établit à 0,64 pour ce score. On a posé aux parents les questions suivantes.

À quelle fréquence diriez-vous que (L'ENFANT) :

1. Est impulsif (ive), agit sans réfléchir?
2. A de la difficulté à attendre son tour dans un jeu ou en groupe?

Options de réponse : *jamais ou faux*, *parfois ou assez vrai* et *souvent ou très vrai*. On a attribué aux réponses un score de 2 pour *jamais ou faux*, de 1 pour *parfois ou assez vrai* et de 0 pour *souvent ou très vrai*.

À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT) :

3. Garde son calme?
4. Fait preuve de maîtrise de soi?

Options de réponse : *jamais*, *parfois* et *souvent*. On a attribué aux réponses un score de 0 pour *jamais*, de 1 pour *parfois* et de 2 pour *souvent*.

Les scores possibles varient de 0 (score de maîtrise du comportement peu élevé) à 8 (score de maîtrise du comportement élevé).

Jeu coopératif. Le niveau de jeu coopératif a été déterminé à partir de la réponse des parents à la question suivante.

À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT) : joue amicalement avec d'autres enfants?

Options de réponse : *jamais*, *parfois* et *souvent*. Dans l'analyse, le niveau de jeu coopératif est traité comme une variable à deux degrés : niveau de jeu coopératif peu élevé (jamais et parfois), niveau de jeu coopératif élevé (souvent).

Autonomie quant à l'habillement. Le degré d'autonomie quant à l'habillement est fondé sur la réponse des parents à la question suivante.

À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT) : démontre une certaine autonomie pour s'habiller?

Options de réponse : *jamais*, *parfois*, et *souvent*. Dans l'analyse, l'autonomie quant à l'habillement est traitée comme une variable à deux degrés : peu d'autonomie quant à l'habillement (jamais et parfois) et grande autonomie quant à l'habillement (souvent).

Autonomie quant à la propreté. Le degré d'autonomie quant à la propreté est fondé sur la réponse des parents à la question suivante.

À quelle fréquence est-ce que (L'ENFANT) : démontre une certaine autonomie pour se laver et aller à la toilette?

Options de réponse : *jamais*, *parfois*, et *souvent*. Dans l'analyse, l'autonomie quant à la propreté est traitée comme une variable à deux degrés : peu d'autonomie quant à la propreté (jamais et parfois) et grande autonomie quant à la propreté (souvent).

Variables du milieu familial

Interaction positive parents-enfant

Les scores à deux degrés de l'interaction positive parents-enfant sont fondés sur les réponses à une série de cinq items. Le coefficient alpha de Cronbach, une mesure de la fiabilité interne, s'établit à 0,63 pour ces cinq items. On a posé aux parents les questions suivantes.

1. À quelle fréquence félicitez-vous (L'ENFANT) en lui disant des choses comme «Bravo!», «C'est très joli ce que tu as fait!» ou «Très bien!»?

2. À quelle fréquence vous arrive-t-il de parler ou de jouer avec (L'ENFANT), de concentrer votre attention l'un sur l'autre pendant cinq minutes ou plus, pour le simple plaisir?

3. À quelle fréquence vous arrive-t-il de rire avec (L'ENFANT)?

4. À quelle fréquence vous arrive-t-il de faire avec (L'ENFANT) une activité spéciale qu'(IL/ELLE) aime?

5. À quelle fréquence vous arrive-t-il de faire des sports, des passe-temps ou des jeux avec (L'ENFANT)?

Options de réponse : *jamais*, *environ une fois par semaine ou moins*, *quelques fois par semaine*, *une ou deux fois par jour* et *plusieurs fois par jour*. On a attribué aux réponses des scores variant de 0 pour *jamais* à 4 pour *plusieurs fois par jour*. Les scores possibles varient de 0 à 20. Dans l'analyse, l'interaction positive parents-enfant est traitée comme une variable à deux degrés : score peu élevé d'interaction positive (15^{e} percentile ou moins correspondant à un score de 12) et score élevé d'interaction positive (plus du 15^{e} percentile, soit un score de 13 ou plus).

Lecture quotidienne à l'enfant

La mesure de la lecture quotidienne à l'enfant est fondée sur la réponse des parents à la question suivante.

À quelle fréquence est-ce que vous (ou votre conjoint(e)) avez la chance de lui faire la lecture à haute voix ou l'écouter lire?

Options de réponse : *rarement ou jamais*, *quelques fois par mois*, *une fois par semaine*, *quelques fois par semaine* et *tous les jours*. On a attribué aux réponses un score de 0 pour la lecture moins fréquente que tous les jours et un score de 1 pour la lecture tous les jours.

Utilisation quotidienne des nombres

La mesure de l'utilisation quotidienne des nombres avec l'enfant est fondée sur la réponse des parents à la question suivante.

À quelle fréquence est-ce que vous (ou votre conjoint(e)) avez la chance de l'encourager à utiliser des nombres dans ses activités quotidiennes, p. ex. compter les biscuits sur une plaque?

Options de réponse : *rarement ou jamais*, *quelques fois par mois*, *une fois par semaine*, *quelques fois par semaine* et *tous les jours*. On a attribué aux réponses un score de 0 pour l'utilisation des nombres moins fréquente que tous les jours et un score de 1 pour l'utilisation des nombres tous les jours.

Activités de groupe

On a posé aux parents quatre questions sur les activités de groupe de leur enfant. Ces questions portent sur la participation à des activités sportives structurées, la participation à des activités sportives non structurées, la participation à des cours d'activité physique et la participation à des cours d'art. On a posé aux parents les questions suivantes.

Dans les 12 derniers mois, en dehors des heures de classe, à quelle fréquence (L'ENFANT) a-t-(IL/ELLE) :

Participé à des sports avec un entraîneur ou un instructeur (à l'exception de la danse, de la gymnastique et des arts martiaux)?

Participé à des activités physiques ou à des sports libres sans entraîneur ou instructeur?

A pris d'autres leçons ou cours d'activités physiques organisées avec un entraîneur ou un instructeur tel que la danse, la gymnastique ou les arts martiaux ?

Suivi des leçons ou des cours de musique, d'art ou participé à d'autres activités non sportives?

Options de réponse : *la plupart des jours, quelques fois par semaine, environ une fois par semaine, environ une fois par mois* et *presque jamais*. On a attribué aux réponses un score de 0 pour moins d'une fois par semaine et de 1 pour au moins une fois par semaine.

Activités éducatives de la petite enfance – enfants à 3 ans

On a demandé aux parents de donner des renseignements sur la participation de leur enfant à des activités éducatives de la petite enfance lorsque celui-ci était âgé de 3 ans. On leur a posé la question suivante.

Est-ce que (L'ENFANT) participe aux activités ou programmes suivants?

1. *Petite école prématernelle*
2. *Groupe de jeu*
3. *Halte-garderie*
4. *Cours pour parents et enfants*
5. *Heure du conte en bibliothèque ou autre programme ou club de lecture*

Options de réponse : oui ou non pour ces activités. On a attribué aux réponses un score de 0 pour aucune activité et un score de 1 pour une activité ou plus.

Annexe C. Analyse des données

Coefficient de variation. Le coefficient de variation (c.v.) est une mesure relative de la variabilité pouvant servir à comparer la qualité des estimations. On l'obtient en divisant la racine carrée de la variance de l'estimation par l'estimation elle-même. À noter que la racine carrée de la variance s'appelle aussi l'erreur-type. Les estimations dont le c.v. s'établit à 16,5 % ou moins sont considérées acceptables par Statistique Canada, et elles peuvent être diffusées sans mise en garde. Celles dont le c.v. se situe entre 16,6 % et 33,3 % sont de qualité médiocre et doivent être accompagnées d'une mise en garde sur les niveaux d'erreur relativement élevés. Enfin, les estimations dont le c.v. est supérieur à 33,3 % sont considérées inacceptables par Statistique Canada. Dans le présent rapport, presque tous les c.v. étaient acceptables. Les quelques estimations de qualité médiocre sont signalées dans les tableaux.

Méthode du *bootstrap* pour l'estimation de la variance. Les renseignements suivants sont tirés du *Guide de l'utilisateur des microdonnées* du cycle 5 de l'ELNEJ (Statistique Canada, s.d.b).

> *Nous ne pouvons pas établir une formule précise de la variance échantillonnale dans le cas de l'ELNEJ à cause de la complexité du plan de sondage, des ajustements de non-réponse, du traitement des unités hors champ et de la post-stratification. Par contre, nous pouvons obtenir une bonne approximation de la variance échantillonnale en utilisant la méthode du Bootstrap. L'idée de la méthode Bootstrap est de sélectionner au hasard des sous-échantillons de l'échantillon original de façon à ce que chaque sous-échantillon (ou réplique) possède le même plan de sondage que l'échantillon original. Les étapes pour calculer les poids de l'échantillon original sont appliquées pour chaque réplique, afin d'obtenir des poids Bootstrap pour chaque sous-échantillon. Ces poids Bootstrap sont utilisés pour calculer une estimation de la population pour chaque réplique. La variance des estimations obtenues à partir de ces répliques pour une caractéristique donnée est une estimation de la variance échantillonnale de l'estimation produite. Pour l'ELNEJ, un ensemble de 1 000 poids Bootstrap a été créé. Une approximation de la variance échantillonnale consiste à calculer l'estimation sur chacun de ces 1 000 ensembles de poids et de calculer la variance de ces 1 000 estimations (P. 176).*

Dans la présente étude, la variance et l'erreur-type de toutes les estimations ont été calculées au moyen des poids *bootstrap* établis par Statistique Canada pour l'échantillon transversal de 2002-2003. On a utilisé des poids transversaux dans l'analyse longitudinale parce que l'échantillon est formé d'enfants qui étaient âgés de 5 ans en 2002-2003 et que l'analyse a nécessité un retour en arrière, en 2000-2001, lorsque ces enfants étaient âgés de 3 ans.

Signification statistique et substantielle. Compte tenu de la taille importante de l'échantillon à l'étude, de nombreux résultats sont statistiquement significatifs même si les effets sont peu marqués. À moins d'indication contraire, seuls les effets à la fois statistiquement et substantiellement significatifs tels que définis ci-dessous sont considérés comme significatifs dans le présent rapport. Les normes de signification substantielle sont fondées sur celles définies par Cohen (1988).

Signification substantielle. À moins d'indication contraire, les effets substantiels sont définis comme suit :

1 Écarts de 5 points de pourcentage ou plus
2 Écarts moyens équivalents à 0,25 d'un écart-type ou plus
3 Coefficient de corrélation de r=0,22 ou plus (r^2=0,05)
4 R^2 différentiel de 0,01 (1 %) ou plus.

Signification statistique. Lorsqu'une variable explicative particulière (p. ex., le revenu du ménage) a fait l'objet de comparaisons multiples, le niveau de signification nominal de p=0,05 a été ajusté en fonction du nombre de comparaisons. Dans le cas de comparaisons uniques, un niveau de signification de p=0,01 a été employé.

Statistiques descriptives. Le présent rapport fait état de statistiques descriptives sur les variables démographiques de base pour le sous-groupe à l'étude. Les intercorrélations dans les caractéristiques de l'enfant et de la famille, dans les mesures de la disposition à apprendre et dans les mesures du milieu familial ont été calculées au moyen de poids d'échantillonnage transversaux, la signification statistique des coefficients de corrélation étant évaluée en fonction de l'importance des effets du plan de sondage.

Disposition à apprendre, milieu familial et caractéristiques de l'enfant et de la famille. Les moyennes et les pourcentages sont indiqués pour les mesures de la disposition à apprendre et les variables du milieu familial en 2002-2003 (et, le cas échéant, en 2000-2001), selon le sexe de l'enfant, la catégorie de revenu du ménage, le niveau de scolarité du parent, la structure familiale, le pays de naissance du parent, la fréquentation de la maternelle, la taille de la collectivité et la province de résidence. Les estimations des moyennes et des pourcentages ont été calculées au moyen de poids d'échantillonnage transversaux, et la signification statistique des écarts a été établie au moyen de tests *t*.

Disposition à apprendre et milieu familial. Pour déterminer s'il existe, dans la disposition à apprendre, des écarts importants associés au milieu familial, on a comparé les moyennes des mesures continues de la disposition à apprendre pour les sept variables du milieu familial, et on a croisé les mesures nominales de la disposition à apprendre avec les variables du milieu familial. Les estimations des moyennes et des pourcentages ont été calculées au moyen de poids d'échantillonnage transversaux, et la signification statistique des écarts a été établie au moyen de tests *t*.

Disposition à apprendre et milieu familial : interactions avec le revenu du ménage. Pour déterminer si la variable démographique, le revenu du ménage a, en plus de son effet statistique direct, un effet statistique indirect sur une mesure continue de la disposition à apprendre par l'intermédiaire d'une variable du milieu familial, on doit effectuer des analyses de régression linéaire s'apparentant à des analyses causales. Il s'agit de déterminer si la variable du milieu familial permet d'expliquer une partie des écarts observés entre les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et ceux des ménages mieux nantis au chapitre de la disposition à apprendre. On a utilisé, pour ce faire, une méthode à deux étapes. Dans un premier temps, une procédure de régression linéaire permet de déterminer si la variable du milieu familial explique au moins 1 % de la variance dans la mesure de la disposition à apprendre (c.-à-d., R^2 => 0,01).

Dans l'affirmative, on effectue alors une procédure de régression linéaire pour déterminer si la variable démographique explicative et la variable explicative du milieu familial ont un effet combiné sur la mesure de la disposition à apprendre. Si les deux coefficients de régression sont significatifs, il est possible que la variable démographique produise, outre son effet direct, un effet indirect sur la mesure de la disposition à apprendre, lequel se manifeste par le truchement de ses effets sur la variable du milieu familial. Si les résultats antérieurs montrent un lien significatif entre la variable démographique et la variable du milieu familial, ce lien, combiné aux résultats de la régression, impliquerait un effet indirect de la variable démographique sur la variable de résultat par l'intermédiaire de la variable du milieu familial. L'importance de cet effet indirect ne peut être estimée à l'aide de cette technique, mais celle-ci permet d'en déterminer la direction. Cette méthode suppose que l'effet est unidirectionnel, partant de la variable démographique vers la variable du milieu familial. Un exemple de cette méthode analytique est présenté ci-dessous.

Exemple. Les enfants des ménages des catégories inférieures de revenu et ceux des ménages mieux nantis se distinguent les uns des autres de façon significative dans les aptitudes à communiquer, une des mesures de la disposition à apprendre. Pour déterminer si le revenu du ménage a un effet indirect sur les scores des aptitudes à communiquer, par l'intermédiaire de la participation à des activités sportives structurées, on a effectué une analyse de régression linéaire. Le revenu du ménage et la participation à des activités sportives structurées ont été intégrés à une équation de régression linéaire permettant de prévoir les scores des aptitudes à communiquer. Les résultats de cette analyse figurent au tableau D-37. Les coefficients de régression de la participation à des activités sportives structurées et du revenu du ménage sont, tous deux, statistiquement significatifs, ce qui indique que le revenu a un effet direct sur les scores des aptitudes à communiquer, et qu'il pourrait aussi avoir un effet indirect par l'entremise de la participation à des activités sportives structurées. L'examen des résultats antérieurs (tableau D-29) révèle un lien significatif entre le revenu et la participation à des activités sportives structurées, ce qui semble indiquer que le revenu du ménage pourrait avoir une incidence sur les aptitudes à communiquer par l'intermédiaire de la variable du milieu familial.

Annexe D. Tableaux

Tableau D-1

Corrélations entre les variables démographiques pour la population à l'étude

	INC	EDUC	FAMST	CNTRY	KINDER	COMM
SEX	0,01	-0,01	-0,01	0,03	-0,03	-0,02
INC	...	0,33[1]	0,36[1]	0,14	0,03	-0,08
EDUC	...	...	0,12	0,04	0,05	0,09
FAMST	...	...	...	-0,05	-0,02	0,04
CNTRY	...	...	...	...	-0,07	-0,33[1]
KINDER	...	...	...	...	...	0,07
COMM	...	...	...	...	...	...

1. Le coefficient de corrélation diffère significativement et substantiellement de 0.

Notes

SEX=Sexe de l'enfant INC=Catégorie de revenu EDUC=Niveau de scolarité du parent déclarant FAMST=Structure familiale CNTRY=Pays de naissance du parent déclarant KINDER=Fréquentation de la maternelle COMM=Taille de la collectivité

L'effectif de l'échantillon, n, varie de 3 813 à 3 923.

Les coefficients de corrélation sont considérés comme substantiels si $r >= 0,22$ ($r^2 = 0,05$).

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-2

Corrélations entre les mesures de résultat de la maturité scolaire

	COMM	NUMB	COPY	ATTEN	WORK	CURIO	SELFC	PLAY	DRESS	CLEAN
VOCAB	0,25[1]	0,40[1]	0,23[1]	0,13	0,08	0,02	0,07	0,10	0,03	0,09
COMM	...	0,24[1]	0,14	0,43[1]	0,36[1]	0,12	0,35[1]	0,27[1]	0,20	0,19
NUMB	...	...	0,41[1]	0,16	0,14	0,00	0,13	0,07	0,04	0,02
COPY	...	...	...	0,19	0,15	-0,01	0,13	0,04	0,05	0,03
ATTEN	...	...	...	...	0,38[1]	-0,01	0,55[1]	0,21	0,13	0,10
WORK	...	...	...	...	...	0,15	0,38[1]	0,19	0,18	0,12
CURIO	...	...	...	...	...	...	-0,01	0,05	0,01	0,04
SELFC	...	...	...	...	...	...	...	0,23[1]	0,11	0,09
PLAY	...	...	...	...	...	...	...	...	0,09	0,10
DRESS	...	...	...	...	...	...	...	...	...	0,34[1]
CLEAN	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...

1. Le coefficient de corrélation diffère significativement et substantiellement de 0.

Notes

VOCAB=Vocabulaire passif COMM=Aptitudes à communiquer NUMB=Connaissance des nombres COPY=Reproduction et utilisation de symboles ATTEN=Attention WORK=Effort de travail CURIO=Curiosité SELFC=Maîtrise du comportement PLAY=Jeu coopératif DRESS=Autonomie quant à l'habillement CLEAN=Autonomie quant à la propreté

L'effectif de l'échantillon, n, varie de 3 377 à 3 558 pour les corrélations s'appliquant à VOCAB, NUMB et COPY. Pour les autres corrélations, l'effectif de l'échantillon, n, varie de 3 826 à 3 884.

Les coefficients de corrélation sont considérés comme substantiels si r >= 0,22 (r^2 = 0,05).

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-3

Corrélations entre les variables du milieu familial et les variables des activités de l'enfant

	READ	NUMB	SPORTO	SPORTU	LESSPH	LESSAR	ECE3
POSINT	0,19	0,22[1]	0,06	0,13	0,10	0,08	0,12
READ	...	0,27[1]	0,11	0,05	0,12	0,10	0,18
NUMB	...	...	0,06	0,03	0,06	0,04	0,08
SPORTO	...	...	...	0,08	0,20	0,13	0,23[1]
SPORTU	...	...	...	...	0,08	0,05	0,06
LESSPH	...	...	...	...	...	0,13	0,17
LESSAR	...	...	...	...	...	...	0,14
ECE3	...	...	...	...	...	...	...

1. Le coefficient de corrélation diffère significativement et substantiellement de 0.

Notes

POSINT=Interaction positive parents-enfant READ=Lecture quotidienne NUMB=Utilisation quotidienne des nombres SPORTO=Activités sportives structurées SPORTU=Activités sportives non structurées LESSPH=Cours d'activité physique LESSAR=Cours d'art ECE3=Activité éducative de la petite enfance, à 3 ans

L'effectif de l'échantillon, n, varie de 3 846 à 3 887.

Les coefficients de corrélation sont considérés comme substantiels si r >= 0,22 (r^2 = 0,05).

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-4

Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score du vocabulaire passif selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score du vocabulaire passif	
	Score moyen	**ET**
Total (n=3 554)	101,5	0,38
Sexe de l'enfant (n=3 554)		
Fille	102,4	0,47
Garçon	100,5	0,56
Revenu du ménage (n=3 554)		
Sous le SFR (catégorie 1)	93,6[1]	0,88
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	99,7[1]	0,63
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	105,6	0,58
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	105,6	0,68
Niveau de scolarité du parent (n=3 532)		
Études secondaires ou moins	97,2[2]	0,61
Études supérieures au secondaire	103,6	0,43
Structure familiale (n=3 554)		
Famille monoparentale	97,5[2]	0,90
Famille biparentale	102,2	0,40
Pays de naissance du parent (n=3 494)		
Parent né hors du Canada, langue d'usage à la maison – ni le français ni l'anglais (catégorie 1)	87,4[1]	1,42
Parent né hors du Canada, langue d'usage à la maison – français ou anglais (catégorie 2)	102,4	1,07
Parent né au Canada (catégorie 3)	103,3	0,40

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3, 4; entre la catégorie 2 et les catégories 3, 4.

2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

3. Écarts statistiquement significatifs entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du niveau de scolarité du parent, de la structure familiale et du pays de naissance du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score du vocabulaire passif à 5 ans, 0,25 ET=3,84.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.
SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-4 suite

Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score du vocabulaire passif selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score du vocabulaire passif	
	Score moyen	ET
Fréquentation de la maternelle (n=3 552)		
Non-fréquentation	100,1	1,13
Fréquentation	101,6	0,40
Taille de la collectivité (n=3 554)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	101,7	1,09
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	101,8	0,74
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	100,8[1]	0,79
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	104,3[1]	0,94
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	100,5	0,61
Province de résidence (n=3 554)		
Terre-Neuve-et-Labrador	104,6[2]	1,28
Île-du-Prince-Édouard	101,8	1,14
Nouvelle-Écosse	104,1	1,78
Nouveau-Brunswick	100,2	1,09
Québec	100,5	0,75
Ontario	101,7	0,62
Manitoba	98,3	1,51
Saskatchewan	100,6	1,28
Alberta	101,8	0,96
Colombie-Britannique	102,6	1,45

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre les catégories 3 et 4; entre les catégories 4 et 5.

2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre T.-N.-L. et le Man. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples); $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score du vocabulaire passif à 5 ans, 0,25 ET=3,84.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-5
Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score des aptitudes à communiquer selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score des aptitudes à communiquer	
	Score moyen	ET
Total (n=3 863)	10,4	0,04
Sexe de l'enfant (n=3 863)		
Fille	10,6[1]	0,04
Garçon	10,2	0,05
Revenu du ménage (n=3 863)		
Sous le SFR (catégorie 1)	9,9[2]	0,09
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	10,3[2]	0,06
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	10,6	0,06
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	10,7	0,06
Niveau de scolarité du parent (n=3 803)		
Études secondaires ou moins	10,1[1]	0,06
Études supérieures au secondaire	10,6	0,04
Structure familiale (n=3 863)		
Famille monoparentale	10,1	0,09
Famille biparentale	10,5	0,04
Pays de naissance du parent (n=3 785)		
Parent né hors du Canada	10,2	0,08
Parent né au Canada	10,5	0,04

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.
2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 3, 4; entre la catégorie 2 et la catégorie 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant et du niveau de scolarité du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score des aptitudes à communiquer à 5 ans, 0,25 ET=0,41.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-5 suite

Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score des aptitudes à communiquer selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score des aptitudes à communiquer	
	Score moyen	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 789)		
Non-fréquentation	10,4	0,10
Fréquentation	10,4	0,04
Taille de la collectivité (n=3 863)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	10,4	0,07
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	10,6	0,08
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	10,4	0,08
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	10,4	0,10
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	10,3	0,05
Province de résidence (n=3 863)		
Terre-Neuve-et-Labrador	10,6	0,08
Île-du-Prince-Édouard	10,6	0,12
Nouvelle-Écosse	10,5	0,13
Nouveau-Brunswick	10,4	0,14
Québec	10,3	0,07
Ontario	10,5	0,06
Manitoba	10,4	0,11
Saskatchewan	10,2	0,12
Alberta	10,2	0,13
Colombie-Britannique	10,4	0,10

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-6

Aptitudes scolaires et cognitives – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la connaissance des nombres selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de la connaissance des nombres	
	Score moyen	ET
Total (n=3 560)	99,1	0,33
Sexe de l'enfant (n=3 560)		
Fille	99,5	0,43
Garçon	98,8	0,53
Revenu du ménage (n=3 560)		
Sous le SFR (catégorie 1)	94,6[1]	0,74
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	98,2[1]	0,52
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	100,7	0,54
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	102,5	0,71
Niveau de scolarité du parent (n=3 537)		
Études secondaires ou moins	96,0[2]	0,53
Études supérieures au secondaire	100,8	0,42
Structure familiale (n=3 560)		
Famille monoparentale	95,9[2]	0,81
Famille biparentale	99,7	0,35
Pays de naissance du parent (n=3 501)		
Parent né hors du Canada	99,7	0,73
Parent né au Canada	99,0	0,36

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3, 4; entre la catégorie 2 et la catégorie 4.
2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du niveau de scolarité du parent et la structure familiale; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans, 0,25 ET=3,47.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-6 suite

Aptitudes scolaires et cognitives – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la connaissance des nombres selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de la connaissance des nombres	
	Score moyen	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 558)		
Non-fréquentation	96,8	0,87
Fréquentation	99,4	0,35
Taille de la collectivité (n=3 560)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	97,2	0,93
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	99,0	0,75
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	97,9	1,02
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	99,8	1,01
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	99,7	0,47
Province de résidence (n=3 560)		
Terre-Neuve-et-Labrador	101,0[1]	1,09
Île-du-Prince-Édouard	100,1	1,32
Nouvelle-Écosse	98,4	1,72
Nouveau-Brunswick	97,1[1]	1,11
Québec	96,0[1]	0,58
Ontario	102,1[1]	0,61
Manitoba	98,2	1,51
Saskatchewan	97,5	1,43
Alberta	97,9	0,91
Colombie-Britannique	97,5	0,81

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre T.-N.-L. et le Qc, entre le N.-B et l'Ont., entre le Qc et l'Ont., entre l'Ont. et l'Alb., C.-.B. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans, 0,25 ET=3,47.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-7

Aptitudes scolaires et cognitives – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la reproduction et de l'utilisation de symboles selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles	
	Score moyen	ET
Total (n=3 410)	100,7	0,30
Sexe de l'enfant (n=3 410)		
Fille	104,3[1]	0,40
Garçon	97,2	0,48
Revenu du ménage (n=3 410)		
Sous le SFR (catégorie 1)	96,5[2]	0,91
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	100,1[2]	0,51
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	101,7	0,57
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	103,9	0,75
Niveau de scolarité du parent (n=3 386)		
Études secondaires ou moins	97,7[1]	0,58
Études supérieures au secondaire	102,3	0,39
Structure familiale (n=3 410)		
Famille monoparentale	97,3[1]	0,84
Famille biparentale	101,3	0,34
Pays de naissance du parent (n=3 352)		
Parent né hors du Canada	105,4[1]	0,74
Parent né au Canada	99,6	0,34

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3, 4; entre la catégorie 2 et la catégorie 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant, du niveau de scolarité du parent, de la structure familiale et du pays de naissance du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans, 0,25 ET=3,62.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-7 suite

Aptitudes scolaires et cognitives – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la reproduction et de l'utilisation de symboles selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles	
	Score moyen	ET
Fréquentation de la maternelle (n=3 408)		
Non-fréquentation	95,0[1]	0,83
Fréquentation	101,4	0,34
Taille de la collectivité (n=3 410)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	98,0[2]	1,03
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	98,7[2]	0,72
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	97,5[2]	1,15
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	100,4	0,83
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	103,4	0,51
Province de résidence (n=3 410)		
Terre-Neuve-et-Labrador	1026[3]	0,92
Île-du-Prince-Édouard	99,4[3]	1,17
Nouvelle-Écosse	99,4[3]	0,96
Nouveau-Brunswick	97,4[3]	1,00
Québec	96,4[3]	0,55
Ontario	104,7[3]	0,56
Manitoba	98,4	0,99
Saskatchewan	95,6[3]	0,91
Alberta	97,4	0,95
Colombie-Britannique	101,1	0,86

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et la catégorie 5; entre la catégorie 2 et la catégorie 5; entre la catégorie 3 et la catégorie 5.

3. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre T.-N.-L. et le N.-B., le Qc, la Sask., l'Alb.; entre l'Î.-P.-É. et l'Ont.; entre la N.-É. et l'Ont.; entre le N.-B. et l'Ont.; entre le Qc et l'Ont., la C.-B.; entre l'Ont. et le Man., la Sask., l'Alb., la C.-B.; entre la Sask. et la C.-B. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la fréquentation de la maternelle; $p<0,005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples); $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans, 0,25 ET = 3,62.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-8

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'attention selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de l'attention	
	Score moyen	**ET**
Total (n=3 874)	8,9	0,05
Sexe de l'enfant (n=3 874)		
Fille	9,3[1]	0,06
Garçon	8,5	0,07
Revenu du ménage (n=3 874)		
Sous le SFR (catégorie 1)	8,5[2]	0,14
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	8,8	0,08
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	9,1	0,09
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	9,2	0,10
Niveau de scolarité du parent (n=3 814)		
Études secondaires ou moins	8,7	0,09
Études supérieures au secondaire	9,0	0,05
Structure familiale (n=3 874)		
Famille monoparentale	8,5	0,13
Famille biparentale	9,0	0,05
Pays de naissance du parent (n=3 796)		
Parent né hors du Canada	9,0	0,11
Parent né au Canada	8,9	0,50

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.
2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 3, 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de l'attention à 5 ans, 0,25 ET=0,58.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-8 suite

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'attention selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de l'attention	
	Score moyen	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 799)		
Non-fréquentation	8,7	0,16
Fréquentation	8,9	0,05
Taille de la collectivité (n=3 874)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	8,8	0,15
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	9,3	0,09
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	8,8	0,12
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	8,8	0,16
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	8,8	0,08
Province de résidence (n=3 874)		
Terre-Neuve-et-Labrador	9,1	0,12
Île-du-Prince-Édouard	8,7	0,20
Nouvelle-Écosse	8,7	0,15
Nouveau-Brunswick	9,2	0,20
Québec	8,8	0,12
Ontario	9,0	0,09
Manitoba	8,9	0,16
Saskatchewan	8,8	0,12
Alberta	8,8	0,13
Colombie-Britannique	9,0	0,11

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-9

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'effort de travail selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de l'effort de travail	
	Score moyen	**ET**
Total (n=3 849)	4,2	0,03
Sexe de l'enfant (n=3 849)		
Fille	4,3	0,04
Garçon	4,1	0,04
Revenu du ménage (n=3 849)		
Sous le SFR (catégorie 1)	4,1	0,07
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	4,1	0,05
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	4,3	0,05
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	4,2	0,06
Niveau de scolarité du parent (n=3 791)		
Études secondaires ou moins	4,1	0,05
Études supérieures au secondaire	4,2	0,03
Structure familiale (n=3 849)		
Famille monoparentale	4,1	0,07
Famille biparentale	4,2	0,03
Pays de naissance du parent (n=3 771)		
Parent né hors du Canada	4,4	0,07
Parent né au Canada	4,1	0,03

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-9 suite

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'effort de travail selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de l'effort de travail	
	Score moyen	ET
Fréquentation de la maternelle (n=3 774)		
Non-fréquentation	4.0	0.08
Fréquentation	4.2	0.03
Taille de la collectivité (n=3 849)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	4.1	0.07
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	4.2	0.05
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	4.1	0.06
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	4.2	0.07
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	4.2	0.04
Province de résidence (n=3 849)		
Terre-Neuve-et-Labrador	4.3	0.06
Île-du-Prince-Édouard	4.1	0.11
Nouvelle-Écosse	4.1	0.07
Nouveau-Brunswick	4.3	0.08
Québec	4.1	0.06
Ontario	4.2	0.05
Manitoba	4.1	0.11
Saskatchewan	4.0	0.08
Alberta	4.1	0.08
Colombie-Britannique	4.2	0.06

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-10

Maîtrise de l'apprentissage – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de la curiosité selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Manifestation fréquente de curiosité	
	Pourcentage	**ET**
Total (n=3 882)	57,5	1,04
Sexe de l'enfant (n=3 882)		
Fille	47,9[1]	1,56
Garçon	66,8	1,37
Revenu du ménage (n=3 882)		
Sous le SFR (catégorie 1)	57,4	2,50
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	54,9	1,82
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (caté	59,4	2,65
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	62,8	2,27
Niveau de scolarité du parent (n=3 822)		
Études secondaires ou moins	56,5	1,77
Études supérieures au secondaire	58,3	1,25
Structure familiale (n=3 882)		
Famille monoparentale	53,2	2,60
Famille biparentale	58,3	1,20
Pays de naissance du parent (n=3 804)		
Parent né hors du Canada	61,9	2,60
Parent né au Canada	56,5	1,20

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-10 (suite)

Maîtrise de l'apprentissage – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de la curiosité selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Manifestation fréquente de curiosité	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 807)		
Non-fréquentation	60,7	3,20
Fréquentation	56,9	1,10
Taille de la collectivité (n=3 882)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	60,6	2,78
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	57,4	2,18
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	54,9	2,93
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	59,4	2,65
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	56,9	1,66
Province de résidence (n=3 882)		
Terre-Neuve-et-Labrador	60,5	3,41
Île-du-Prince-Édouard	61,2	4,27
Nouvelle-Écosse	58,4	2,68
Nouveau-Brunswick	66,4	4,58
Québec	58,4	2,26
Ontario	58,5	1,88
Manitoba	53,4	2,78
Saskatchewan	51,1	3,22
Alberta	56,3	2,78
Colombie-Britannique	54,4	2,47

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-11

Maîtrise du comportement – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la maîtrise du comportement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de la maîtrise du comportement	
	Score moyen	ET
Total (n=3 857)	5,5	0,03
Sexe de l'enfant (n=3 857)		
Fille	5,7[1]	0,05
Garçon	5,3	0,06
Revenu du ménage (n=3 857)		
Sous le SFR (catégorie 1)	5,3	0,09
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	5,4	0,06
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	5,6	0,05
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	5,6	0,07
Niveau de scolarité du parent (n=3 797)		
Études secondaires ou moins	5,5	0,07
Études supérieures au secondaire	5,5	0,04
Structure familiale (n=3 857)		
Famille monoparentale	5,3	0,11
Famille biparentale	5,5	0,04
Pays de naissance du parent (n=3 781)		
Parent né hors du Canada	5,7	0,09
Parent né au Canada	5,4	0,04

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la maîtrise du comportement à 5 ans, 0,25 ET=0,41.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-11 suite

Maîtrise du comportement – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la maîtrise du comportement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Score de la maîtrise du comportement	
	Score moyen	ET
Fréquentation de la maternelle (n=3 782)		
Non-fréquentation	5,3	0,12
Fréquentation	5,5	0,04
Taille de la collectivité (n=3 857)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	5,4	0,10
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	5,5	0,07
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	5,4	0,09
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	5,4	0,11
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	5,5	0,06
Province de résidence (n=3 857)		
Terre-Neuve-et-Labrador	5,8[1]	0,10
Île-du-Prince-Édouard	5,6	0,12
Nouvelle-Écosse	5,3	0,11
Nouveau-Brunswick	5,6	0,15
Québec	5,5	0,08
Ontario	5,5	0,06
Manitoba	5,4	0,08
Saskatchewan	5,3	0,07
Alberta	5,4	0,11
Colombie-Britannique	5,5	0,12

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre T.-N.-L. et la N.-É., la Sask. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la maîtrise du comportement à 5 ans, 0,25 ET=0,41.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-12

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants qui jouent souvent de manière coopérative selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Jeu coopératif fréquent	
	Pourcentage	**ET**
Total (n=3 887)	90,4	0,68
Sexe de l'enfant (n=3 887)		
Fille	91,8	0,82
Garçon	89,0	1,01
Revenu du ménage (n=3 887)		
Sous le SFR (catégorie 1)	86,1[1]	1,92
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	89,3[1]	1,19
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	91,6	1,14
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	94,5	0,95
Niveau de scolarité du parent (n=3 827)		
Études secondaires ou moins	87,6	1,27
Études supérieures au secondaire	91,7	0,75
Structure familiale (n=3 887)		
Famille monoparentale	87,8	1,85
Famille biparentale	90,9	0,71
Pays de naissance du parent (n=3 809)		
Parent né hors du Canada	87,3	1,87
Parent né au Canada	91,2	0,70

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et la catégorie 4; entre la catégorie 2 et la catégorie 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-12 suite

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants qui jouent souvent de manière coopérative selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Jeu coopératif fréquent	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 812)		
Non-fréquentation	91,6	1,74
Fréquentation	90,3	0,71
Taille de la collectivité (n=3 887)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	88,1	1,77
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	90,4	1,35
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	91,3	2,75
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	89,9	1,60
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	90,9	1,04
Province de résidence (n=3 887)		
Terre-Neuve-et-Labrador	88,7	1,87
Île-du-Prince-Édouard	93,5	1,86
Nouvelle-Écosse	88,5	1,45
Nouveau-Brunswick	92,8	1,75
Québec	93,3	1,22
Ontario	89,5	1,27
Manitoba	90,5	1,79
Saskatchewan	87,5	2,20
Alberta	89,4	1,94
Colombie-Britannique	89,9	2,00

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-13

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à l'habillement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Manifestation fréquente d'autonomie quant à l'habillement	
	Pourcentage	ET
Total (n=3 884)	82,4	0,87
Sexe de l'enfant (n=3 884)		
Fille	86,8[1]	1,09
Garçon	78,2	1,36
Revenu du ménage (n=3 884)		
Sous le SFR (catégorie 1)	80,8	2,13
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	81,7	1,49
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	85,6	1,28
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	80,8	1,92
Niveau de scolarité du parent (n=3 824)		
Études secondaires ou moins	82,2	1,54
Études supérieures au secondaire	82,7	1,01
Structure familiale (n=3 884)		
Famille monoparentale	83,3	2,04
Famille biparentale	82,3	0,94
Pays de naissance du parent (n=3 806)		
Parent né hors du Canada	78,4	2,18
Parent né au Canada	83,3	0,93

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-13 suite

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à l'habillement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Manifestation fréquente d'autonomie quant à l'habillement	
	Pourcentage	ET
Fréquentation de la maternelle (n=3 809)		
Non-fréquentation	83,5	3,47
Fréquentation	82,2	0,89
Taille de la collectivité (n=3 884)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	84,5	2,43
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	83,7	1,70
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	84,2	2,39
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	82,5	2,12
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	80,8	1,37
Province de résidence (n=3 884)		
Terre-Neuve-et-Labrador	83,9	2,33
Île-du-Prince-Édouard	85,8	2,86
Nouvelle-Écosse	82,5	1,98
Nouveau-Brunswick	89,5[1]	1,69
Québec	83,2	1,83
Ontario	81,7	1,54
Manitoba	83,9	2,19
Saskatchewan	83,2	2,16
Alberta	83,4	2,19
Colombie-Britannique	80,5	2,17

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre le N.-B. et l'Ont., la C.-B. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-14

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à la propreté selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Manifestation fréquente d'autonomie quant à la propreté	
	Pourcentage	ET
Total (n=3 884)	85,3	0,78
Sexe de l'enfant (n=3 884)		
Fille	87,7	0,99
Garçon	83,0	1,19
Revenu du ménage (n=3 884)		
Sous le SFR (catégorie 1)	82,0	2,19
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	84,1	1,41
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	88,3	1,21
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	86,4	1,65
Niveau de scolarité du parent (n=3 824)		
Études secondaires ou moins	84,4	1,41
Études supérieures au secondaire	85,8	0,98
Structure familiale (n=3 884)		
Famille monoparentale	86,4	1,94
Famille biparentale	85,1	0,86
Pays de naissance du parent (n=3 806)		
Parent né hors du Canada	78,2[1]	2,24
Parent né au Canada	87,1	0,79

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du pays de naissance du parent.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-14 suite

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à la propreté selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Manifestation fréquente d'autonomie quant à la propreté	
	Pourcentage	ET
Fréquentation de la maternelle (n=3 809)		
Non-fréquentation	81,3	3,46
Fréquentation	85,6	0,83
Taille de la collectivité (n=3 884)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	90,9[1]	1,50
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	87,0	1,54
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	84,9	2,19
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	86,1	2,38
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	83,0	1,33
Province de résidence (n=3 884)		
Terre-Neuve-et-Labrador	86,4	1,70
Île-du-Prince-Édouard	85,6	3,13
Nouvelle-Écosse	89,3	1,53
Nouveau-Brunswick	87,5	2,71
Québec	86,1	1,67
Ontario	83,1	1,51
Manitoba	84,9	2,23
Saskatchewan	90,0	1,79
Alberta	86,9	1,68
Colombie-Britannique	87,3	2,38

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre la catégorie 1 et la catégorie 5.

Notes

Signification statistique : $p<0,005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-15

Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score du vocabulaire passif selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Score du vocabulaire passif	
Variables du milieu familial	**Score moyen**	**ET**
Total (n=3 554)	101,5	0,38
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 529)		
Peu élevé	98,5[1]	0,95
Élevé	102,2	0,42
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 552)		
Non quotidienne	97,9[1]	0,59
Quotidienne	103,6	0,45
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 552)		
Non quotidienne	100,2	0,55
Quotidienne	102,3	0,50
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 551)		
Non hebdomadaire	98,3[1]	0,52
Hebdomadaire	104,8	0,48
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 550)		
Non hebdomadaire	99,2	0,64
Hebdomadaire	102,6	0,48
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 551)		
Non hebdomadaire	99,8[1]	0,47
Hebdomadaire	105,0	0,53
Fréquence des cours d'art (n=3 548)		
Non hebdomadaire	101,1	0,41
Hebdomadaire	104,0	0,87

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0.01$ pour les écarts entre les 2 catégories des variables du milieu familial.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score du vocabulaire passif à 5 ans, 0,25 ET=3,84.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-16

Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score des aptitudes à communiquer selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Score des aptitudes à communiquer	
Variables du milieu familial	**Score moyen**	**ET**
Total (n=3 865)	10,4	0,04
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 827)		
Peu élevé	9,9[1]	0,09
Élevé	10,5	0,04
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 863)		
Non quotidienne	10,2	0,06
Quotidienne	10,5	0,04
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 863)		
Non quotidienne	10,2	0,06
Quotidienne	10,6	0,05
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 862)		
Non hebdomadaire	10,2[1]	0,05
Hebdomadaire	10,6	0,04
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 861)		
Non hebdomadaire	10,2	0,07
Hebdomadaire	10,5	0,04
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 862)		
Non hebdomadaire	10,3[1]	0,05
Hebdomadaire	10,7	0,05
Fréquence des cours d'art (n=3 858)		
Non hebdomadaire	10,4	0,04
Hebdomadaire	10,6	0,08

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories des variables du milieu familial.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score des aptitudes à communiquer à 5 ans, 0,25 ET=0,41.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-17

Aptitudes scolaires et cognitives – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la connaissance des nombres selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Score de la connaissance des nombres	
Variables du milieu familial	**Score moyen**	**ET**
Total (n=3 560)	99,1	0,33
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 535)		
Peu élevé	96,6	0,66
Élevé	99,7	0,37
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 558)		
Non quotidienne	97,0[1]	0,47
Quotidienne	100,4	0,40
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 558)		
Non quotidienne	97,9	0,45
Quotidienne	100,0	0,46
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 557)		
Non hebdomadaire	96,6[1]	0,43
Hebdomadaire	101,9	0,47
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 556)		
Non hebdomadaire	97,2	0,57
Hebdomadaire	100,1	0,40
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 557)		
Non hebdomadaire	97,9[1]	0,41
Hebdomadaire	101,7	0,49
Fréquence des cours d'art (n=3 554)		
Non hebdomadaire	98,6[1]	0,37
Hebdomadaire	102,5	0,77

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories des variables du milieu familial.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans, 0,25 ET=3,47.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-18

Aptitudes scolaires et cognitives – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la reproduction et de l'utilisation de symboles selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles	
Variables du milieu familial	**Score moyen**	**ET**
Total (n=3 410)	100,7	0,30
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 385)		
Peu élevé	99,1	0,83
Élevé	101,0	0,34
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 408)		
Non quotidienne	98,8	0,53
Quotidienne	101,9	0,39
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 408)		
Non quotidienne	100,1	0,50
Quotidienne	101,1	0,42
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 407)		
Non hebdomadaire	98,9[1]	0,45
Hebdomadaire	102,7	0,44
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 406)		
Non hebdomadaire	100,8	0,59
Hebdomadaire	100,6	0,35
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 407)		
Non hebdomadaire	98,9[1]	0,37
Hebdomadaire	104,4	0,53
Fréquence des cours d'art (n=3 404)		
Non hebdomadaire	100,0[1]	0,32
Hebdomadaire	105,2	0,88

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories des variables du milieu familial.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans, 0,25 ET=3,62.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-19

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'attention selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Score de l'attention	
Variables du milieu familial	**Score moyen**	**ET**
Total (n=3 874)	8,9	0,05
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 838)		
Peu élevé	8,5	0,14
Élevé	9,0	0,05
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 874)		
Non quotidienne	8,7	0,08
Quotidienne	9,0	0,06
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 874)		
Non quotidienne	8,7	0,09
Quotidienne	9,1	0,06
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 873)		
Non hebdomadaire	8,8	0,07
Hebdomadaire	9,1	0,06
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 872)		
Non hebdomadaire	8,7	0,10
Hebdomadaire	9,0	0,06
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 873)		
Non hebdomadaire	8,7	0,06
Hebdomadaire	9,3	0,08
Fréquence des cours d'art (n=3 869)		
Non hebdomadaire	8,9	0,05
Hebdomadaire	9,3	0,12

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-20

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'effort de travail selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Score de l'effort de travail	
Variables du milieu familial	**Score moyen**	**ET**
Total (n=3 849)	4,2	0,03
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 814)		
Peu élevé	4,0	0,07
Élevé	4,2	0,03
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 849)		
Non quotidienne	4,1	0,05
Quotidienne	4,2	0,03
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 849)		
Non quotidienne	4,1	0,05
Quotidienne	4,2	0,03
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 848)		
Non hebdomadaire	4,2	0,04
Hebdomadaire	4,2	0,04
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 847)		
Non hebdomadaire	4,0	0,05
Hebdomadaire	4,3	0,03
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 848)		
Non hebdomadaire	4,1	0,03
Hebdomadaire	4,3	0,04
Fréquence des cours d'art (n=3 844)		
Non hebdomadaire	4,2	0,03
Hebdomadaire	4,3	0,06

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-21

Maîtrise de l'apprentissage – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de la curiosité selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Manifestation fréquente de curiosité	
Variables du milieu familial	**Pourcentage**	**ET**
Total (n=3 882)	57,5	1,04
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 846)		
Peu élevé	49,9[1]	2,76
Élevé	59,3	1,13
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 882)		
Non quotidienne	55,6	1,69
Quotidienne	58,7	1,29
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 882)		
Non quotidienne	51,4[1]	1,79
Quotidienne	61,7	1,26
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 881)		
Non hebdomadaire	56,8	1,45
Hebdomadaire	58,4	1,45
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 880)		
Non hebdomadaire	54,4	1,92
Hebdomadaire	59,2	1,13
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 881)		
Non hebdomadaire	59,4[1]	1,25
Hebdomadaire	53,5	1,69
Fréquence des cours d'art (n=3 877)		
Non hebdomadaire	58,0	1,06
Hebdomadaire	54,6	2,92

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories des variables du milieu familial.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-22

Maîtrise du comportement – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la maîtrise du comportement selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Score de la maîtrise du comportement	
Variables du milieu familial	**Score moyen**	**ET**
Total (n=3 857)	5,5	0,03
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 824)		
Peu élevé	5,3	0,09
Élevé	5,5	0,04
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 857)		
Non quotidienne	5,3	0,06
Quotidienne	5,6	0,04
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 857)		
Non quotidienne	5,4	0,05
Quotidienne	5,5	0,05
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 856)		
Non hebdomadaire	5,4	0,05
Hebdomadaire	5,6	0,04
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 855)		
Non hebdomadaire	5,4	0,06
Hebdomadaire	5,5	0,04
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 856)		
Non hebdomadaire	5,4	0,04
Hebdomadaire	5,7	0,06
Fréquence des cours d'art (n=3 852)		
Non hebdomadaire	5,5	0,04
Hebdomadaire	5,6	0,08

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-23

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants qui jouent souvent de manière coopérative selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Jeu coopératif fréquent	
Variables du milieu familial	**Pourcentage**	**ET**
Total (n=3 887)	90,4	0,67
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 850)		
Peu élevé	83,4[1]	2,09
Élevé	91,9	0,68
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 887)		
Non quotidienne	90,4	1,07
Quotidienne	90,4	0,85
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 887)		
Non quotidienne	89,2	1,01
Quotidienne	91,2	0,89
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 886)		
Non hebdomadaire	88,7	0,99
Hebdomadaire	92,3	0,85
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 885)		
Non hebdomadaire	86,9[1]	1,33
Hebdomadaire	92,3	0,72
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 886)		
Non hebdomadaire	89,7	0,85
Hebdomadaire	91,9	1,03
Fréquence des cours d'art (n=3 882)		
Non hebdomadaire	89,7	0,75
Hebdomadaire	94,7	1,26

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories des variables du milieu familial.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-24

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à l'habillement selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

	Manifestation fréquente d'autonomie quant à l'habillement	
Variables du milieu familial	**Pourcentage**	**ET**
Total (n=3 884)	82,4	0,87
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 848)		
Peu élevé	80,2	2,18
Élevé	82,8	0,95
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 884)		
Non quotidienne	81,2	1,47
Quotidienne	83,2	1,06
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 884)		
Non quotidienne	80,8	1,36
Quotidienne	83,5	1,10
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 883)		
Non hebdomadaire	82,0	1,25
Hebdomadaire	82,9	1,12
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 882)		
Non hebdomadaire	80,1	1,46
Hebdomadaire	83,7	1,03
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 883)		
Non hebdomadaire	81,4	1,04
Hebdomadaire	84,8	1,34
Fréquence des cours d'art (n=3 879)		
Non hebdomadaire	82,5	0,95
Hebdomadaire	82,0	2,28

Notes

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-25

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à la propreté selon des variables du milieu familial de l'enfant à 5 ans

Variables du milieu familial	Manifestation fréquente d'autonomie quant à la propreté	
	Pourcentage	ET
Total (n=3 884)	85,3	0,78
Degré d'interaction positive parents-enfant (n=3 848)		
Peu élevé	80,8	2,06
Élevé	86,2	0,83
Fréquence de la lecture à l'enfant (n=3 884)		
Non quotidienne	82,7	1,35
Quotidienne	87,0	0,95
Fréquence de l'utilisation des nombres avec l'enfant (n=3 884)		
Non quotidienne	81,5[1]	1,31
Quotidienne	87,9	0,91
Fréquence de la participation à des activités sportives structurées (n=3 883)		
Non hebdomadaire	84,0	1,18
Hebdomadaire	86,8	1,04
Fréquence de la participation à des activités sportives non structurées (n=3 882)		
Non hebdomadaire	81,6[1]	1,43
Hebdomadaire	87,3	0,88
Fréquence des cours d'activité physique (n=3 883)		
Non hebdomadaire	84,2	1,00
Hebdomadaire	87,6	1,20
Fréquence des cours d'art (n=3 879)		
Non hebdomadaire	85,1	0,85
Hebdomadaire	87,1	1,91

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories des variables du milieu familial.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines variables du milieu familial.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-26

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant un degré élevé d'interaction positive avec le parent selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Degré élevé d'interaction positive avec le parent	
	Pourcentage	ET
Total (n=3 851)	82,3	0,89
Sexe de l'enfant (n=3 851)		
Fille	83,5	1,13
Garçon	81,2	1,24
Revenu du ménage (n=3 851)		
Sous le SFR (catégorie 1)	78,6[1]	2,29
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	80,8	1,39
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	85,7	1,40
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	83,6	1,75
Niveau de scolarité du parent (n=3 794)		
Études secondaires ou moins	79,3	1,46
Études supérieures au secondaire	84,1	1,10
Structure familiale (n=3 851)		
Famille monoparentale	77,5[2]	2,04
Famille biparentale	83,1	0,97
Pays de naissance du parent (n=3 783)		
Parent né hors du Canada	76,7[2]	2,25
Parent né au Canada	84,2	0,91

1. Écart statistiquement significatif entre la catégorie 1 et la catégorie 3.
2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la structure familiale et du pays de naissance du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-26 suite

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant un degré élevé d'interaction positive avec le parent selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Degré élevé d'interaction positive avec le parent	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 776)		
Non-fréquentation	81,2	3,19
Fréquentation	82,4	0,91
Taille de la collectivité (n=3 851)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	82,5	2,14
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	83,9	1,97
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	86,2	2,94
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	86,0	1,93
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	79,4	1,39
Province de résidence (n=3 851)		
Terre-Neuve-et-Labrador	93,6[1]	1,29
Île-du-Prince-Édouard	82,7	3,37
Nouvelle-Écosse	87,2[1]	2,22
Nouveau-Brunswick	92,9	0,94
Québec	73,5[1]	2,32
Ontario	85,3	1,50
Manitoba	82,9	2,62
Saskatchewan	79,6	2,05
Alberta	85,7	1,87
Colombie-Britannique	81,2	2,17

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre T.-N.-L. et le Qc, l'Ont., le Man., la Sask., l'Alb., la C.-B.; entre la N.-É. et le Qc; entre le N.-B. et le Qc, l'Ont., le Man., la Sask., l'Alb., la C.-B.; entre le Qc et l'Ont., l'Alb. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-

Tableau D-27

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants à qui on fait la lecture quotidiennement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Lecture quotidienne	
	Pourcentage	**ET**
Total (n=3 887)	61,7	1,07
Sexe de l'enfant (n=3 887)		
Fille	63,3	1,46
Garçon	60,2	1,41
Revenu du ménage (n=3 887)		
Sous le SFR (catégorie 1)	55,4[1]	2,55
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	59,4[1]	1,61
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	66,5	1,89
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	64,9	2,32
Niveau de scolarité du parent (n=3 827)		
Études secondaires ou moins	53,7[2]	1,72
Études supérieures au secondaire	66,5	1,32
Structure familiale (n=3 887)		
Famille monoparentale	56,1[2]	2,71
Famille biparentale	62,7	1,13
Pays de naissance du parent (n=3 809)		
Parent né hors du Canada	63,2	2,61
Parent né au Canada	61,6	1,13

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 3, 4; entre la catégorie 2 et les catégories 3, 4.
2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant, du niveau de scolarité du parent, de la structure familiale et du pays de naissance du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-27 suite

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants à qui on fait la lecture quotidiennement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Lecture quotidienne	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 812)		
Non-fréquentation	44,9[1]	3,57
Fréquentation	63,4	1,10
Taille de la collectivité (n=3 887)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	55,8[2]	3,09
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	62,3	1,91
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	62,3	4,39
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	67,8	2,47
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	60,6	1,70
Province de résidence (n=3 887)		
Terre-Neuve-et-Labrador	91,4[3]	1,50
Île-du-Prince-Édouard	70,2	4,00
Nouvelle-Écosse	71,1	2,83
Nouveau-Brunswick	74,3[3]	2,14
Québec	35,3[3]	2,10
Ontario	67,3	1,88
Manitoba	68,9	5,63
Saskatchewan	58,2	4,14
Alberta	71,4	2,48
Colombie-Britannique	72,8	2,78

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre la catégorie 1 et la catégorie 4.

3. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre T.-N.-L. et toutes les autres provinces; entre le Qc et toutes les autres provinces; entre le N.-B. et la Sask. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,0001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la fréquentation de la maternelle; $p<0,005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples); $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.
Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.
Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-28

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants encouragés à utiliser les nombres quotidiennement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Utilisation quotidienne des nombres	
	Pourcentage	ET
Total (n=3 887)	59,8	1,20
Sexe de l'enfant (n=3 887)		
Fille	59,8	1,51
Garçon	59,8	1,54
Revenu du ménage (n=3 887)		
Sous le SFR (catégorie 1)	60,4	2,71
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	56,9[1]	1,75
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	59,8	2,11
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	65,1	2,30
Niveau de scolarité du parent (n=3 827)		
Études secondaires ou moins	55,6[2]	1,98
Études supérieures au secondaire	62,0	1,34
Structure familiale (n=3 887)		
Famille monoparentale	62,4	2,45
Famille biparentale	59,3	1,26
Pays de naissance du parent (n=3 809)		
Parent né hors du Canada	54,4	2,78
Parent né au Canada	61,3	1,20

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre la catégorie 2 et la catégorie 4.
2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du niveau de scolarité du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-28 suite

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants encouragés à utiliser les nombres quotidiennement selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Utilisation quotidienne des nombres	
	Pourcentage	ET
Fréquentation de la maternelle (n=3 812)		
Non-fréquentation	42,8[1]	3,63
Fréquentation	61,5	1,23
Taille de la collectivité (n=3 887)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	61,7	2,89
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	60,6	2,37
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	59,7	4,35
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	68,6[2]	3,55
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	56,2	1,67
Province de résidence (n=3 887)		
Terre-Neuve-et-Labrador	78,2[3]	2,87
Île-du-Prince-Édouard	71,6	3,79
Nouvelle-Écosse	76,0	2,81
Nouveau-Brunswick	73,2	3,98
Québec	33,6[3]	2,29
Ontario	66,6	1,88
Manitoba	67,6	2,72
Saskatchewan	68,5	3,02
Alberta	70,2	3,15
Colombie-Britannique	62,1	4,56

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre la catégorie 4 et la catégorie 5.

3. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre T.-N.-L. et l'Ont., le Qc; entre le Qc et toutes les autres provinces. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la fréquentation de la maternelle; $p<0,005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-29

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants participant à des activités sportives structurées au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Activités sportives structurées au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	**ET**
Total (n=3 887)	47,4	1,08
Sexe de l'enfant (n=3 887)		
Fille	43,9[1]	1,54
Garçon	50,8	1,46
Revenu du ménage (n=3 887)		
Sous le SFR (catégorie 1)	23,3[2]	2,18
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	40,8[2]	1,67
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	57,4[2]	2,03
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	66,8	2,41
Niveau de scolarité du parent (n=3 827)		
Études secondaires ou moins	31,4[1]	1,85
Études supérieures au secondaire	56,2	1,25
Structure familiale (n=3 887)		
Famille monoparentale	33,1[1]	2,51
Famille biparentale	50,0	1,22
Pays de naissance du parent (n=3 809)		
Parent né hors du Canada	36,5[1]	2,42
Parent né au Canada	50,6	1,18

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3, 4; entre la catégorie 2 et les catégories 3, 4; entre la catégorie 3 et la catégorie 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant, du niveau de scolarité du parent, de la structure familiale et du pays de naissance du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.
Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-29 suite
Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants participant à des activités sportives structurées au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Activités sportives structurées au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 812)		
Non-fréquentation	39,7[1]	2,89
Fréquentation	48,5	1,16
Taille de la collectivité (n=3 887)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	36,0[2]	3,67
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	49,2	2,00
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	50,3	3,58
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	51,7	2,88
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	47,0	1,65
Province de résidence (n=3 887)		
Terre-Neuve-et-Labrador	41,9	3,53
Île-du-Prince-Édouard	50,7[3]	4,87
Nouvelle-Écosse	43,3	3,21
Nouveau-Brunswick	30,9[3]	2,73
Québec	42,6[3]	2,18
Ontario	52,4[3]	1,79
Manitoba	43,1	4,57
Saskatchewan	52,9	3,93
Alberta	40,5	2,77
Colombie-Britannique	49,3	3,49

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3, 4.

3. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre l'Î.-P.-É. et le N.-B.; entre le N.-B. et le Qc, l'Ont., la Sask., la C.-B.; entre le Qc et l'Ont.; entre l'Ont. et l'Alb. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la fréquentation de la maternelle; $p<0,005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples); $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-30

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants participant à des activités sportives non structurées au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Activités sportives non structurées au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	ET
Total (n=3 886)	65,3	1,05
Sexe de l'enfant (n=3 886)		
Fille	63,6	1,43
Garçon	66,8	1,45
Revenu du ménage (n=3 886)		
Sous le SFR (catégorie 1)	58,3[1]	2,46
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	61,4[1]	1,85
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	70,5	1,71
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	71,5	2,06
Niveau de scolarité du parent (n=3 826)		
Études secondaires ou moins	61,1[2]	1,90
Études supérieures au secondaire	67,9	1,22
Structure familiale (n=3 886)		
Famille monoparentale	64,8	2,64
Famille biparentale	65,4	1,18
Pays de naissance du parent (n=3 808)		
Parent né hors du Canada	56,2[2]	2,59
Parent né au Canada	68,4	1,16

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 3, 4; entre la catégorie 2 et les catégories 3, 4.

2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant, du niveau de scolarité du parent, et du pays de naissance du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.
SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-30 suite

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants participant à des activités sportives non structurées au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Activités sportives non structurées au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 811)		
Non-fréquentation	64,8	3,30
Fréquentation	65,3	1,13
Taille de la collectivité (n=3 886)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	64,4	3,05
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	69,0	2,48
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	68,6	2,67
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	69,6	2,57
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	61,3	1,65
Province de résidence (n=3 886)		
Terre-Neuve-et-Labrador	63,4[1]	3,28
Île-du-Prince-Édouard	69,8	4,37
Nouvelle-Écosse	78,4[1]	2,52
Nouveau-Brunswick	65,5	3,38
Québec	66,2	2,07
Ontario	62,6	1,89
Manitoba	52,2[1]	4,72
Saskatchewan	60,9	3,40
Alberta	70,1	2,70
Colombie-Britannique	70,9	2,79

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre l'Î.-P.-É. et la N.-É.; entre la N.-É. et le Qc, l'Ont., le Man., la Sask.; entre le Man. et la C.-B. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.
Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-31

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants suivant des cours d'activité physique au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Cours d'activité physique au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	**ET**
Total (n=3 887)	31,7	0,97
Sexe de l'enfant (n=3 887)		
Fille	43,4[1]	1,44
Garçon	20,4	1,24
Revenu du ménage (n=3 887)		
Sous le SFR (catégorie 1)	18,0[2]	2,11
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	26,8[2]	1,55
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	36,2[2]	1,83
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	46,6	2,27
Niveau de scolarité du parent (n=3 827)		
Études secondaires ou moins	20,3[1]	1,48
Études supérieures au secondaire	37,9	1,24
Structure familiale (n=3 887)		
Famille monoparentale	21,4[1]	2,28
Famille biparentale	33,5	1,07
Pays de naissance du parent (n=3 809)		
Parent né hors du Canada	27,2[1]	2,21
Parent né au Canada	33,1	1,12

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3, 4; entre la catégorie 2 et les catégories 3, 4; entre la catégorie 3 et la catégorie 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant, du niveau de scolarité du parent, de la structure familiale et du pays de naissance du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-31 suite

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants suivant des cours d'activité physique au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Cours d'activité physique au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 812)		
Non-fréquentation	22,3[1]	2,51
Fréquentation	32,8	1,06
Taille de la collectivité (n=3 887)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	18,4[2]	2,48
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	27,4[2]	2,10
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	33,7	3,34
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	33,6	2,79
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	35,9	1,57
Province de résidence (n=3 887)		
Terre-Neuve-et-Labrador	21,8	2,70
Île-du-Prince-Édouard	23,0	3,06
Nouvelle-Écosse	23,4	2,78
Nouveau-Brunswick	19,9	2,50
Québec	27,1	1,93
Ontario	36,1[3]	1,65
Manitoba	26,9	2,56
Saskatchewan	29,9	2,30
Alberta	30,5	2,81
Colombie-Britannique	33,4	3,48

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 3, 4, 5; entre la catégorie 2 et la catégorie 5.

3. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre l'Ont. et T.-N.-L., l'Î.-P.-É., la N.-É., le N.-B., le Qc. Aucun autre écart entre les provinces n'est statistiquement significatif à $p<0,001$.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la fréquentation de la maternelle; $p<0,005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples); $p<0,001$ pour les écarts entre les 10 catégories de la province de résidence (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Table D-32

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants suivant des cours d'art au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Cours d'art au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	**ET**
Total (n=3 883)	13,6	0,80
Sexe de l'enfant (n=3 883)		
Fille	16,0	1,18
Garçon	11,2	0,91
Revenu du ménage (n=3 883)		
Sous le SFR (catégorie 1)	13,8	1,93
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	10,3[1]	0,99
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	14,9	1,43
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	17,9	1,91
Niveau de scolarité du parent (n=3 823)		
Études secondaires ou moins	8,9[2]	1,20
Études supérieures au secondaire	16,3	1,05
Structure familiale (n=3 883)		
Famille monoparentale	12,0	1,93
Famille biparentale	13,8	0,83
Pays de naissance du parent (n=3 805)		
Parent né hors du Canada	14,3	1,73
Parent né au Canada	13,3	0,90

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre la catégorie 2 et la catégorie 4.
2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du niveau de scolarité du parent; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Table D-32 suite

Milieu familial – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants suivant des cours d'art au moins une fois par semaine selon les caractéristiques de l'enfant et de la famille à 5 ans

	Cours d'art au moins une fois par semaine	
	Pourcentage	**ET**
Fréquentation de la maternelle (n=3 808)		
Non-fréquentation	8.6[1]	1.61
Fréquentation	14.0	0.85
Taille de la collectivité (n=3 883)		
Collectivité rurale (catégorie 1)	9.4[2]	1.69
Moins de 30 000 habitants (catégorie 2)	11.9	1.69
De 30 000 habitants à moins de 100 000 habitants (catégorie 3)	8.3[2]	2.18
De 100 000 habitants à moins de 500 000 habitants (catégorie 4)	14.9	2.01
500 000 habitants et plus (catégorie 5)	16.2	1.19
Province de résidence (n=3 883)		
Terre-Neuve-et-Labrador	15.3	2.19
Île-du-Prince-Édouard	9.7	2.29
Nouvelle-Écosse	12.6	2.12
Nouveau-Brunswick	7.8	1.80
Québec	9.7	1.22
Ontario	14.8	1.40
Manitoba	12.2	1.62
Saskatchewan	11.2	1.68
Alberta	13.7	2.38
Colombie-Britannique	18.4	2.98

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.
1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et la catégorie 5; entre la catégorie 3 et la catégorie 5.

Notes

Signification statistique : $p<0.01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la fréquentation de la maternelle; $p<0.005$ pour les écarts entre les 5 catégories de la taille de la collectivité (niveau de signification nominal de $p<0.05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Les chiffres diffèrent en raison de données manquantes pour certaines caractéristiques de l'enfant et de la famille.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-33

Score du vocabulaire passif à 5 ans prévu par la fréquence de la lecture à l'enfant et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score du vocabulaire passif	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	107,27	0,71
Fréquence de la lecture		
Non quotidienne	-4,98[2]	0,68
Quotidienne[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-11,51[2]	1,11
SFR à moins de 2 fois le SFR	-5,59[2]	0,89
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	0,00	0,89
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé

1. Catégorie de référence.
2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-34

Score du vocabulaire passif à 5 ans prévu par la participation à des activités sportives structurées et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score du vocabulaire passif	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	107,03	0,71
Participation à des activités sportives structurées		
Non hebdomadaire	-4,43[2]	0,69
Hebdomadaire[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-10,15[2]	1,17
SFR à moins de 2 fois le SFR	-4,77[2]	0,91
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	0,43	0,90
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé

1. Catégorie de référence.
2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-35

Score du vocabulaire passif à 5 ans prévu par la participation à des cours d'activité physique et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score du vocabulaire passif	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	107,49	0,72
Participation à des cours d'activité physique		
Non hebdomadaire	-3,65[2]	0,69
Hebdomadaire[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-10,99[2]	1,14
SFR à moins de 2 fois le SFR	-5,17[2]	0,91
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	0,44	0,90
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé

1. Catégorie de référence.

2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-36

Score des aptitudes à communiquer à 5 ans prévu par l'interaction positive avec le parent et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score des aptitudes à communiquer	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	10,83	0,07
Degré d'interaction positive avec le parent		
Peu élevé	-0,52[2]	0,10
Élevé[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-0,76[2]	0,11
SFR à moins de 2 fois le SFR	-0,43[2]	0,09
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	-0,15	0,09
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé
1. Catégorie de référence.
2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-37

Score des aptitudes à communiquer à 5 ans prévu par la participation à des activités sportives structurées et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score des aptitudes à communiquer	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	10.86	0,07
Participation à des activités sportives structurées		
Non hebdomadaire	-0,33[2]	0,07
Hebdomadaire[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-0,65[2]	0,12
SFR à moins de 2 fois le SFR	-0,38[2]	0,09
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	-0,11	0,09
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé

1. Catégorie de référence.

2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-38

Score des aptitudes à communiquer à 5 ans prévu par la participation à des cours d'activité physique et le revenu du ménage – Coefficients de régression et erreur-type (ET) des coefficients

	Score des aptitudes à communiquer	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	10,92	0,07
Participation à des cours d'activité physique		
Non hebdomadaire	-0,32[2]	0,07
Hebdomadaire[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-0,70[2]	0,11
SFR à moins de 2 fois le SFR	-0,40[2]	0,09
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	-0,10	0,09
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé
1. Catégorie de référence.
2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-39

Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans prévu par la participation à des activités sportives structurées et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	104,76	0,79
Participation à des activités sportives structurées		
Non hebdomadaire	-2,76[2]	0,68
Hebdomadaire[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-6,32[2]	1,20
SFR à moins de 2 fois le SFR	-3,02[2]	0,90
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	-1,85	0,92
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé

1. Catégorie de référence.
2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-40

Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans prévu par la participation à des cours d'activité physique et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	106,35	0,79
Participation à des cours d'activité physique		
Non hebdomadaire	-4,78[2]	0,67
Hebdomadaire[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-6,15[2]	1,19
SFR à moins de 2 fois le SFR	-2,80[2]	0,90
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	-1,56	0,92
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé
1. Catégorie de référence.
2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-41

Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans prévu par la participation à des cours d'art et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	108,00	1,09
Participation à des cours d'art		
Non hebdomadaire	-5,04[2]	0,93
Hebdomadaire[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-7,34[2]	1,14
SFR à moins de 2 fois le SFR	-3,36[2]	0,88
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	-1,89	0,90
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé

1. Catégorie de référence.

2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-42

Score de la connaissance des nombres à 5 ans prévu par la fréquence de la lecture à l'enfant et le revenu du ménage – Coefficients de régression (B) et erreur-type (ET) des coefficients

	Score de la connaissance des nombres	
Variables explicatives	**B**	**ET**
Constante	103,56	0,76
Fréquence de la lecture		
Non quotidienne	-3,07[2]	0,56
Quotidienne[1]	0,00	0,00
Revenu du ménage		
Sous le SFR	-7,68[2]	1,01
SFR à moins de 2 fois le SFR	-4,12[2]	0,84
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR	-1,86	0,84
Trois fois le SFR et plus[1]	0,00	0,00

B = coefficient de régression non normalisé
1. Catégorie de référence.
2. Le coefficient diffère statistiquement de 0.

Notes

Selon une première analyse, le paramètre d'interaction est non significatif.

Signification statistique : $p<0,0125$ (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-43

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans selon la participation à des activités sportives structurées et le revenu du ménage

	Score de la connaissance des nombres à 5 ans	
Participation à des activités sportives structurées	**Score moyen**	**ET**
Revenu du ménage : sous le SFR		
Non hebdomadaire	92,8[1]	0,76
Hebdomadaire	99,7	1,63
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Non hebdomadaire	96,3[1]	0,71
Hebdomadaire	100,9	0,74
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Non hebdomadaire	98,2[1]	0,81
Hebdomadaire	102,5	0,66
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Non hebdomadaire	101,7	1,21
Hebdomadaire	102,9	0,92
Total		
Non hebdomadaire	96,6[1]	0,43
Hebdomadaire	101,9	0,47

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la participation à des activités sportives structurées.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans, 0,25 ET=3,47.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-44

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans selon la participation à des cours d'activité physique et le revenu du ménage

	Score de la connaissance des nombres à 5 ans	
Participation à des cours d'activité physique	**Score moyen**	**ET**
Revenu du ménage : sous le SFR		
Non hebdomadaire	93,3[1]	0,80
Hebdomadaire	99,4	1,65
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Non hebdomadaire	97,1[1]	0,64
Hebdomadaire	101,1	0,91
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Non hebdomadaire	99,9	0,71
Hebdomadaire	102,0	0,74
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Non hebdomadaire	102,2	0,99
Hebdomadaire	102,8	0,94
Total		
Non hebdomadaire	97,9[1]	0,41
Hebdomadaire	101,7	0,49

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la participation à des activités sportives structurées.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans, 0,25 ET=3,47.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-45

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants ayant participé à une ou à plusieurs activités éducatives de la petite enfance à 3 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Participation à une ou à plusieurs activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	
	Pourcentage	ET
Total (n=3 874)	50,2	1,02
Sexe de l'enfant		
Fille	51,2	1,43
Garçon	48,6	1,44
Revenu du ménage		
Sous le SFR (catégorie 1)	37,8[1]	2,57
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	45,8[1]	1,63
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	55,0	1,97
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	60,6	2,42

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 3, 4; entre la catégorie 2 et les catégories 3, 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-46

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score du vocabulaire passif à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Score du vocabulaire passif à 5 ans	
	Score moyen	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	93,2	1,15
Une ou plus	94,3	1,46
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	97,4[1]	0,82
Une ou plus	102,8	0,93
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	103,3[1]	0,93
Une ou plus	107,3	0,77
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	105,2	0,99
Une ou plus	105,8	0,88
Total		
Aucune	99,2[1]	0,53
Une ou plus	103,8	0,50

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la participation à des activités éducatives de la petite enfance.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score du vocabulaire passif à 5 ans, 0,25 ET=3,84.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-47

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score des aptitudes à communiquer à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Score des aptitudes à communiquer à 5 ans	
	Score moyen	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	9,9	0,12
Une ou plus	10,1	0,14
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	10,2	0,09
Une ou plus	10,4	0,08
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	10,5	0,09
Une ou plus	10,7	0,08
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	10,5	0,12
Une ou plus	10,9	0,08
Total		
Aucune	10,2	0,06
Une ou plus	10,6	0,04

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-48

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Score de la connaissance des nombres à 5 ans	
	Score moyen	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	93,8	1,00
Une ou plus	95,9	1,07
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	96,5	0,68
Une ou plus	99,9	0,74
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	99,5	0,77
Une ou plus	101,7	0,73
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	98,5[1]	0,93
Une ou plus	105,0	0,96
Total		
Aucune	97,0[1]	0,43
Une ou plus	101,1	0,46

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la participation à des activités éducatives de la petite enfance.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la connaissance des nombres à 5 ans, 0,25 ET=3,47.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-49

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Score de la reproduction et de l'utilisation de symboles à 5 ans	
	Score moyen	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	95,1	1,13
Une ou plus	98,7	1,56
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	99,0	0,75
Une ou plus	101,6	0,69
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	100,8	0,80
Une ou plus	102,6	0,84
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	101,7	1,16
Une ou plus	105,1	0,94
Total		
Aucune	99,1	0,43
Une ou plus	102,4	0,46

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-50

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'attention à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Score de l'attention à 5 ans	
	Score moyen	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	8,5	0,17
Une ou plus	8,5	0,23
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	8,8	0,12
Une ou plus	8,9	0,11
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	9,0	0,14
Une ou plus	9,2	0,11
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	9,1	0,15
Une ou plus	9,4	0,13
Total		
Aucune	8,8	0,07
Une ou plus	9,0	0,07

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-51

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'effort de travail à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Score de l'effort de travail à 5 ans	
	Score moyen	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	4,0	0,09
Une ou plus	4,1	0,12
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	4,1	0,07
Une ou plus	4,1	0,07
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	4,3	0,07
Une ou plus	4,3	0,07
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	4,2	0,10
Une ou plus	4,2	0,07
Total		
Aucune	4,2	0,04
Une ou plus	4,2	0,04

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-52

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de la curiosité à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Manifestation fréquente de la curiosité	
	Pourcentage	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	55,5	3,25
Une ou plus	54,4	4,43
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	57,4	2,40
Une ou plus	56,8	2,45
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	54,2	2,88
Une ou plus	56,1	2,78
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	63,7	3,41
Une ou plus	61,5	2,96
Total		
Aucune	57,2	1,42
Une ou plus	57,4	1,45

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-53

Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la maîtrise du comportement à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Score de la maîtrise du comportement à 5 ans	
	Score moyen	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	5,3	0,12
Une ou plus	5,3	0,15
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	5,4	0,09
Une ou plus	5,4	0,08
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	5,5	0,09
Une ou plus	5,6	0,07
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	5,5	0,11
Une ou plus	5,7	0,09
Total		
Aucune	5,4	0,06
Une ou plus	5,5	0,05

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-54

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants qui jouent souvent de manière coopérative à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Jeu coopératif fréquent	
	Pourcentage	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	83,9	2,48
Une ou plus	89,6	2,86
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	86,5[1]	1,91
Une ou plus	92,2	1,19
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	91,6	1,77
Une ou plus	91,7	1,49
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	92,3	1,79
Une ou plus	95,8	1,20
Total		
Aucune	88,1	1,09
Une ou plus	92,6	0,75

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories de la participation à des activités éducatives de la petite enfance.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-55

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à l'habillement à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Manifestation fréquente d'autonomie quant à l'habillement	
	Pourcentage	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	81,7	2,59
Une ou plus	79,0	3,77
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	80,3	2,11
Une ou plus	85,0	1,75
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	85,6	1,97
Une ou plus	85,3	1,86
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	79,3	3,11
Une ou plus	81,7	2,48
Total		
Aucune	81,7	1,28
Une ou plus	83,5	1,13

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-56

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de l'autonomie quant à la propreté à 5 ans selon la participation à des activités éducatives de la petite enfance à 3 ans et le revenu du ménage

Nombre d'activités éducatives de la petite enfance à 3 ans	Manifestation fréquente d'autonomie quant à la propreté	
	Pourcentage	ET
Revenu du ménage : sous le SFR		
Aucune	81,1	2,98
Une ou plus	83,4	3,29
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR		
Aucune	82,2	2,03
Une ou plus	87,8	1,70
Revenu du ménage : 2 fois le SFR à moins de 3 fois le SFR		
Aucune	87,6	1,96
Une ou plus	88,5	1,71
Revenu du ménage : 3 fois le SFR et plus		
Aucune	89,6	2,07
Une ou plus	84,4	2,33
Total		
Aucune	84,4	1,12
Une ou plus	86,6	1,08

Notes

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-57

Compétences linguistiques et aptitudes à communiquer – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score des aptitudes à communiquer à 3 ans et pour la variation des scores entre 3 ans et 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Score des aptitudes à communiquer			
	Score moyen à 3 ans	ET	Variation entre 3 ans et 5 ans	ET
Total (n=3 777)	9,8	0,04	+0,61	0,04
Sexe de l'enfant				
Fille	10,0[1]	0,05	+0,60	0,06
Garçon	9,6	0,06	+0,62	0,07
Revenu du ménage				
Sous le SFR (catégorie 1)	9,2[2]	0,12	+0,80	0,14
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	9,7[2]	0,07	+0,59	0,07
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	10,0	0,07	+0,57	0,07
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	10,2	0,08	+0,53	0,08

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.
2. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 2, 3, 4; entre la catégorie 2 et la catégorie 4.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiple.

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score des aptitudes à communiquer à 3 ans, 0,25 ET=0,49; pour la variation des scores de 3 ans à 5 ans, 0,25 ET=0,49.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-58

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'attention à 3 ans et pour la variation des scores entre 3 ans et 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Score de l'attention			
	Score moyen à 3 ans	ET	Variation entre 3 ans et 5 ans	ET
Total (n=3 799)	8,8	0,05	+0,13	0,05
Sexe de l'enfant				
Fille	8,9	0,07	+0,40[2]	0,07
Garçon	8,7	0,07	-0,12	0,07
Revenu du ménage				
Sous le SFR (catégorie 1)	8,2[1]	0,13	+0,24	0,15
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	8,7	0,08	+0,19	0,09
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	9,1	0,08	-0,01	0,09
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	9,1	0,10	+0,13	0,10

1. Écarts statistiquement significatifs et substantiels entre la catégorie 1 et les catégories 3, 4.
2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de l'attention à 3 ans, 0,25 ET=0,57; pour la variation des scores de 3 ans à 5 ans, 0,25 ET=0,60.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-59

Maîtrise de l'apprentissage – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de l'effort de travail à 3 ans et pour la variation des scores entre 3 ans et 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Score de l'effort de travail			
	Score moyen à 3 ans	ET	Variation entre 3 ans et 5 ans	ET
Total (n=3 711)	3,9	0,03	+0,31	0,03
Sexe de l'enfant				
Fille	4,0	0,04	+0,34	0,05
Garçon	3,8	0,04	+0,28	0,05
Revenu du ménage				
Sous le SFR (catégorie 1)	3,6	0,08	+0,45	0,10
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	3,9	0,04	+0,23	0,06
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	4,0	0,06	+0,34	0,07
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	3,9	0,06	+0,29	0,07

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre la catégorie 1 et la catégorie 3.

Notes

Signification statistique : $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de l'effort de travail à 3 ans, 0,25 ET=0,33; pour la variation des scores de 3 ans à 5 ans, 0,25 ET=0,40.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-60

Maîtrise de l'apprentissage – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants manifestant souvent de la curiosité à 3 ans, et variation des scores de 3 ans à 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Manifestation fréquente de curiosité		
	Pourcentage à 3 ans	ET	Variation de 3 ans à 5 ans
Total (n=3 826)	63,8	0,96	-6,5
Sexe de l'enfant			
Fille	57,8[1]	1,37	-10,3
Garçon	69,5	1,38	-2,9
Revenu du ménage			
Sous le SFR (catégorie 1)	60,9	2,61	-6,0
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	64,8	1,56	-7,7
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	64,6	1,75	-9,4
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	62,7	2,19	-0,2

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Les légers écarts entre les tableaux sont attribuables à quelques cas où l'on ne disposait pas du score de résultat aux deux âges.

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-61

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants des deux catégories de curiosité à 5 ans selon le niveau de curiosité à 3 ans et le sexe de l'enfant

	Niveau de curiosité à 5 ans		
Niveau de curiosité à 3 ans	**Peu élevé**	**Élevé**	**ET**
Peu élevé			
Fille	61,5	38,5[1]	2,26
Garçon	49,7	50,3	2,46
Élevé			
Fille	45,9	54,1[2]	2,04
Garçon	26,2	73,8	1,58
Total			
Fille	52,5	47,5[3]	1,55
Garçon	33,4	66,6	1,38

1. Relation statistiquement significative et substantielle entre le sexe de l'enfant et le niveau de curiosité à 5 ans : $X^2 = 11,6$, 1dl, $p<0,001$.

2. Relation statistiquement significative et substantielle entre le sexe de l'enfant et le niveau de curiosité à 5 ans : $X^2 = 55,4$, 1dl, $p<0,001$.

3. Relation statistiquement significative et substantielle entre le sexe de l'enfant et le niveau de curiosité à 5 ans : $X^2 = 83,7$, 1dl, $p<0,001$.

Notes

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-62

Maîtrise du comportement – Moyenne et erreur-type (ET) pour le score de la maîtrise du comportement à 3 ans et pour la variation des scores entre 3 ans et 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Score de la maîtrise du comportement			
	Score moyen à 3 ans	ET	Variation entre 3 ans et 5 ans	ET
Total (n=3 759)	5,2	0,04	+0,24	0,04
Sexe de l'enfant				
Fille	5,3	0,05	+0,38[2]	0,04
Garçon	5,2	0,05	+0,11	0,06
Revenu du ménage				
Sous le SFR (catégorie 1)	5,0[1]	0,09	+0,26	0,09
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	5,2	0,06	+0,27	0,07
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	5,3	0,07	+0,24	0,07
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	5,5	0,07	+0,18	0,08

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre la catégorie 1 et la catégorie 4.
2. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant; $p<0,008$ pour les écarts entre les 4 catégories de revenu du ménage (niveau de signification nominal de $p<0,05$ ajusté pour tenir compte des comparaisons multiples).

Les écarts sont considérés substantiels si l'écart moyen est égal ou supérieur à 0,25 d'un écart-type (0,25 ET), comme suit : pour le score de la maîtrise du comportement à 3 ans, 0,25 ET=0,40; pour la variation des scores de 3 ans à 5 ans, 0,25 ET=0,43.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-63

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants qui jouaient souvent de manière coopérative à 3 ans, et variation des scores de 3 ans à 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Jeu coopératif fréquent		
	Pourcentage à 3 ans	ET	Variation de 3 ans à 5 ans
Total (n=3 834)	81,7	0,82	+8,6
Sexe de l'enfant			
Fille	83,3	1,06	+8,4
Garçon	80,2	1,18	+8,7
Revenu du ménage			
Sous le SFR (catégorie 1)	78,3	2,19	+7,6
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	80,8	1,35	+8,3
Deux fois le SFR et plus (catégorie 4)	83,6	1,11	+9,2

1. Les deux catégories supérieures de revenu sont combinées dans cette analyse en raison des petits chiffres apparaissant dans les cellules.

Notes

Les légers écarts entre les tableaux sont attribuables à quelques cas où l'on ne disposait pas du score de résultat aux deux âges.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-64

Pourcentage et erreur-type (ET) des enfants des deux catégories de jeu coopératif à 5 ans selon le niveau de jeu coopératif à 3 ans et le revenu du ménage

	Niveau de jeu coopératif à 5 ans		
Niveau de jeu coopératif à 3 ans	**Peu élevé**	**Élevé**	**ET**
Peu élevé			
Revenu du ménage : sous le SFR	19,9	80,1	5,34
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR	18,1	81,9	2,92
Revenu du ménage : 2 fois le SFR et plus	19,7	80,3	2,73
Élevé			
Revenu du ménage : sous le SFR	12,5	87,5[1]	1,94
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR	9,2	90,8	1,26
Revenu du ménage : 2 fois le SFR et plus	4,7	95,3	0,73
Total			
Revenu du ménage : sous le SFR	14,1	85,9[2]	1,95
Revenu du ménage : SFR à moins de 2 fois le SFR	10,9	89,1	1,22
Revenu du ménage : 2 fois le SFR et plus	7,2	92,8	0,78

1. Relation statistiquement significative et substantielle entre le revenu du ménage et le niveau de jeu coopératif à 5 ans : X^2=19,8, 2dl, p<0,001.
2. Relation statistiquement significative et substantielle entre le revenu du ménage et le niveau de jeu coopératif à 5 ans : X^2=15,5, 2dl, p<0,001.

Notes

Les deux catégories supérieures de revenu sont combinées dans cette analyse en raison des petits chiffres apparaissant dans certaines cellules.

Signification statistique : p<0,01 pour le test X^2.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-65

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants ayant souvent manifesté de l'autonomie quant à l'habillement à 3 ans, et variation des scores de 3 ans à 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Manifestation fréquente d'autonomie quant à l'habillement		
	Pourcentage à 3 ans	ET	Variation de 3 ans à 5 ans
Total (n=3 831)	67,9	0,97	+14,9
Sexe de l'enfant			
Fille	78,5[1]	1,24	+10,2
Garçon	57,6	1,57	+21,3
Revenu du ménage			
Sous le SFR (catégorie 1)	70,3	2,52	+10,4
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	69,7	1,54	+13,0
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	66,5	1,95	+18,9
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	64,3	2,21	+14,5

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Les légers écarts entre les tableaux sont attribuables à quelques cas où l'on ne disposait pas du score de résultat aux deux âges.

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada. Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-66

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants des deux catégories de l'autonomie quant à l'habillement à 5 ans selon l'autonomie quant à l'habillement à 3 ans et le sexe de l'enfant

	Autonomie quant à l'habillement à 5 ans		
Autonomie quant à l'habillement à 3 ans	**Peu élevée**	**Élevée**	**ET**
Peu élevée			
Fille	26,7	73,3	2,85
Garçon	28,9	71,1	2,41
Élevée			
Fille	9,6	90,4[1]	1,09
Garçon	15,3	84,7	1,54
Total			
Fille	13,3	86,7[2]	1,10
Garçon	21,1	78,9	1,30

1. Relation statistiquement significative et substantielle entre le sexe de l'enfant et l'autonomie quant à l'habillement à 5 ans : X^2=9,1, 1dl, p=0,003.
2. Relation statistiquement significative et substantielle entre le sexe de l'enfant et l'autonomie quant à l'habillement à 5 ans : X^2=21,0, 1dl, p<0,001.

Notes

Signification statistique : p<0,01 pour le test X^2.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-67

Aptitudes sociales – Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants ayant souvent manifesté de l'autonomie quant à la propreté à 3 ans, et variation des scores de 3 ans à 5 ans selon le sexe de l'enfant et le revenu du ménage

	Manifestation fréquente d'autonomie quant à la propreté		
	Pourcentage à 3 ans	ET	Variation de 3 ans à 5 ans
Total (n=3 829)	71,7	0,91	+13,9
Sexe de l'enfant			
Fille	76,6[1]	1,28	+11,3
Garçon	67,1	1,34	+16,4
Revenu du ménage			
Sous le SFR (catégorie 1)	69,8	2,36	+12,2
SFR à moins de 2 fois le SFR (catégorie 2)	72,5	1,46	+12,4
Deux fois le SFR à moins de 3 fois le SFR (catégorie 3)	71,6	1,74	+16,6
Trois fois le SFR et plus (catégorie 4)	72,0	2,25	+14,4

1. Écart statistiquement significatif et substantiel entre les catégories.

Notes

Les légers écarts entre les tableaux sont attribuables à quelques cas où l'on ne disposait pas du score de résultat aux deux âges.

Signification statistique : $p<0,01$ pour les écarts entre les 2 catégories du sexe de l'enfant.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

SFR signifie « seuil de faible revenu ».

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.

Tableau D-68

Pourcentage et erreur-type (ET) pour les enfants des deux catégories de l'autonomie quant à la propreté à 5 ans selon l'autonomie quant à la propreté à 3 ans et le sexe de l'enfant

	Autonomie quant à la propreté à 5 ans		
Autonomie quant à la propreté à 3 ans	**Peu élevée**	**Élevée**	**ET**
Peu élevée			
Fille	24,1	75,9	2,61
Garçon	22,0	78,0	2,04
Élevée			
Fille	8,5	91,5[1]	0,96
Garçon	13,8	86,2	1,30
Total			
Fille	12,1	87,9	0,98
Garçon	16,5	83,5	1,14

1. Relation statistiquement significative et substantielle entre le sexe de l'enfant et l'autonomie quant à la propreté à 5 ans : X^2= 11,0, 1dl, p<0,001.

Notes

Signification statistique : p<0,01 pour le test X^2.

Les écarts sont considérés substantiels s'ils sont de 5 points de pourcentage ou plus.

Source : Statistique Canada, Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, 2002-2003.